VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 OCTOBRE 1941 — NUMERO 25

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — Directeur: Donatien Frémont — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE!

Le Premier Ministre annonce de nouvelles mesures de guerre

Pour empêcher l'inflation. Les prix seront stabilisés. Tous les employeurs devront payer le boni aux ouvriers. L'agriculteur sera aussi protégé.

OTTAWA—Dans un discours fait à la radio samedi soir, 18 octobre, le premier ministre, Mackenzie King, a annoncé la décision du gouvernement canadien d'empêcher la hausse des prix. Il a fait connaître en même temps les mesures prises à cet effet. Le premier ministre a ajouté que la coopération du public serait nécessaire pour le succès de ces nouvelles mesures qui stabiliseront la vie économique du Canada pour la durée de la guerre.

Il y a plusieurs aspects du nouveau programme qui ne sont pas encore dévoilés, mais il est évident que le gouvernement a deux points importants en vue: le salaire de l'ouvrier et l'agriculture.

Les prix ne devront pas monter à un point plus élevé que le prix maximum qui aura été atteint entre le 15 septembre et le 11 octobre.

Voici les passages les plus importants du discours de l'honorable M. King:

Les prix

Le gouvernement a décidé d'arrêter la hausse des prix pour tous les produits qui sont vendus au Canada en fixant un prix maximum pour tous les produits.

Après le 17 novembre 1941, nul n'est autorisé à vendre des produits ou à fournir des services à un prix ou à un taux plus élevé que le prix maximum qu'il aura lui-même fixé pour ces mêmes produits ou services durant les quatre semaines qui vont du 15 septembre au 11 octobre de la présente année.

Sauf les cas où un prix minimum aura été fixé, les prix pourront descendre à n'importe quel point au-dessous du maximum.

Ces mesures sont prises afin que les privations résultant de la guerre soient plus également et équitablement distribuées parmi tout le peuple.

Le prix maximum ne sera pas absolument fixe et inchangeable.

Les salaires

Le gouvernement a décidé aussi d'étendre sa politique des salaires en temps de guerre à toutes les industries. La seule exception sera faite en faveur des petits employeurs qui seront exclus seulement pour des raisons administratives.

Par conséquent, aucun employeur dans un commerce ou une industrie canadienne peut, sans permission, augmenter son taux habituel des salaires.

Après le 15 novembre, tout employeur sera obligé de payer un boni aux employés. Ce boni devant suivre les termes indiqués par le gouvernement, et devant s'ajuster régulièrement tous les trois mois aux règlements définitifs.

Un conseil d'administration qui représentera employeurs et employés verra à l'exécution de ces nouvelles lois concernant les salaires.

Agriculture

Le principe du prix-maximum sera aussi appliqué aux prix agricoles, de plus le revenu total des agriculteurs sera, si nécessaire, soutenu par le gouvernement.

C'est également l'intention du gouvernement de verser aux fermiers des paiements supplémentaires pour le blé du printemps en prenant pour base le nombre d'acres en culture conformément à l'acte de réhabilitation des fermiers.

Pour les fermiers de l'Est du Canada, le gouvernement paiera les frais de transport du fourrage de Port Arthur et Fort William.

Dans le cas des produits agricoles dont les prix montent et baissent d'après les saisons, l'arrêt d'un prix maximum pourra aussi requérir l'arrêt d'un prix minimum. Des mesures pourront être prises pour retirer les surplus temporaires des marchés.

D'autres restrictions devront être imposées de temps à autre. Ce contrôle direct de la production et de la consommation est essentiel au développement de la production de guerre.

Il est possible que des mesures soient prises également afin que les objets essentiels à la vie soient distribués d'une manière équitable.

Par ces mesures le gouvernement espère éviter les craintes, l'impression d'insécurité, les souffrances et les excès de profits que l'inflation amène inévitablement. Ces règlements devraient aider à gagner la guerre et faciliter le relèvement de l'après-guerre.

Les emblavures de maïs au Manitoba

La production du blé d'inde au Canada est évaluée cette année à 11,900,00 boisseaux, dont 9,248,-000 boisseaux ont été récoltés en Ontario et 2,660,000 boisseaux dans le Sud du Manitoba. Cette évaluation a été faite par la "McCabe Grain Co."

L'augmentation dans les emblavures s'est faite surtout dans la vallée de la Rivière Rouge. La production du blé d'inde se serait probablement étendue encore plus à l'Ouest, n'eut été la saison très tardive du printemps, qui a retardé les semences dans plusieurs districts.

La plupart des personnes autorisées en cette matière s'accordent à dire que la culture du blé d'inde au Manitoba ira en augmentant et deviendra une bonne source de revenu pour le pays.

Le blé d'inde du Manitoba ne sera toutefois disponible que beaucoup plus tard dans la saison, parce qu'il contient un degré assez élevé d'humidité et qu'en conséquence il est très difficile de juger du poids de chaque boisseau.



Ces deux pièces murales faisaient partie de la collection qu'a exposée M. O.-A. Bériau, directeur-général des Arts Domestiques de la province de Québec, lors de son récent passage au Manitoba. Elles représentent une vue des remparts de la ville de Québec, et un paysage d'hiver, à Murray Bay.

La république serait rétablie en France

VICHY—Un comité du conseil consultatif national, chargé de rédiger une nouvelle constitution, a recommandé au maréchal Pétain de conserver la forme républicaine de gouvernement.

Pétain avait renvoyé la première ébauche d'une constitution par le comité, pour révision. A une assemblée, ce comité s'est prononcé par une forte majorité contre une dictature ou une monarchie, en conseillant à Pétain de maintenir la république en France.

(Pétain a donné à entendre qu'il préfère un gouvernement totalitaire.)

Dans l'intervalle, des campagnes de propagande collaborationniste ont été lancées dans les deux zones françaises.

Pierre Laval a pris contact avec le président du cabinet lorsque le ministre de l'Intérieur Pierre Pucheu s'est rendu sur l'ordre de Pétain au domaine de Châteldon.

Il s'est longuement entretenu avec Laval, qui est un fervent collaborationniste, et a fait avec lui de longues courses dans la campagne au cours desquelles ils ont discuté la situation générale.

On a appris que la rencontre n'a donné aucun résultat pratique et qu'il n'est pas question présentement pour Laval de retourner au gouvernement à quelque titre que ce soit.

Malgré toutes les indications voulant que les négociations franco-allemandes soient immédiatement reprises après avoir été en plan durant 10 semaines, Laval a déclaré, a-t-on appris, qu'il n'est pas intéressé à retourner maintenant au pouvoir.

Il prétend que la France a perdu un temps précieux en ne négociant pas avec l'Allemagne au cours des dix mois qui ont suivi son éviction du gouvernement, et dit croire que les conditions sont beaucoup moins favorables maintenant à cause des victoires allemandes en Russie.

Staline est commandant en chef

LONDRES—Le premier ministre Josef Staline a assumé le commandement des forces qui défendent la ville de Moscou, apprend-on à Londres. Il a établi ses quartiers-généraux dans un train blindé, sur la première ligne.

On affirme que Staline est maintenant commandant-en-chef des armées russes sur tout le front central. Il a comme bras droit et principal conseiller, le maréchal Boris Shaposhnikov.

On rapporte aussi que le gouvernement soviétique, sous la direction du commissaire des affaires étrangères Molotov, est maintenant transporté à Kuibyshevo, qui se trouve à 540 milles au sud-est de Moscou.

Les navires américains seront armés

WASHINGTON—La Chambre des Représentants, alertée mais non émue par le torpillage du destroyer américain "Kearny", a voté par une forte majorité l'autorisation d'armer les navires marchands américains pour qu'ils puissent se défendre contre les "pirates" nazis.

Cette mesure, qui rappelle la loi de neutralité interdisant depuis 2 ans l'armement des navires marchands, a été envoyée au Sénat par une majorité de 259 à 138 voix. Les débats ont souvent été amers, mais le résultat était depuis longtemps assuré.

Les Républicains adversaires de la mesure ont concentré leurs efforts dans une motion pour l'envoyer au comité des affaires étrangères, prétextant que la majorité démocrate avait injustement privé la minorité de ses droits en limitant le débat sur la proposition à 2 jours et en gardant secret l'interrogatoire des membres du cabinet et des autres témoins de l'administration.

Vers la dernière heure du débat sur cette mesure historique, le représentant Charles Plumley (républicain du Vermont) a déclaré que le torpillage du destroyer "Kearny" démontrait que les Etats-Unis affrontaient une "conspiration mondiale des plus bas et des plus pervers criminels de l'histoire, saturés d'une folle détermination d'annihiler notre civilisation."

Un certain nombre de Républicains dont M. Hamilton Fish, qui avaient critiqué la politique étrangère du gouvernement, ont voté en faveur de cette mesure.

Les élections en Nouvelle-Ecosse

HALIFAX.—Lors des élections provinciales de la Nouvelle-Ecosse qui se tiendront le 28 octobre il y aura des candidats dans tous les sièges.

Les libéraux ont mis des candidats dans chacun des 26 comtés, les conservateurs également dans tous les comtés à l'exception de celui du Cap Breton-est. Six porte-couleurs du parti CCF feront aussi la lutte et ce sera la première bataille de ce groupe politique en Nouvelle-Ecosse.

La venu du parti CCF provoquera une lutte à trois dans 4 des cinq comtés du district du Cap Breton et dans Halifax-nord. Il n'y aura que des luttes à 4 dans les 4 comtés à deux sièges. A chaque endroit on verra deux libéraux et deux conservateurs livrer la bataille.

Dans le comté de Cap Breton-est, qui comprend le district minier de Glace Bay et ses environs les conservateurs ont laissé le champ libre au ministre des Mines L. D. Currie et à D. N. Brodie, homme d'affaires de Glace Bay qui porte les couleurs du parti CCF.

Sous la direction du premier ministre A. S. MacMillan, les libéraux tenteront de conserver l'énorme majorité qu'ils avaient à la dernière législature. Lors de la dissolution de la Chambre les libéraux comptaient 22 députés, les conservateurs 5 et le parti CCF un. Deux comtés n'avaient pas de représentants.

Les conservateurs sont dirigés par un jeune homme de 39 ans, Leonard Fraser, entré en parlement il y a tout juste un an. Ni lui ni le premier ministre âgé de 70 ans, n'ont l'expérience d'une élection générale.

Augmentation des naissances dans le Québec

QUEBEC — L'année 1941 sera une année-record dans les annales de la natalité au moins dans province de Québec. Si l'on en juge par les six premiers mois, il semble qu'il y aura plus de 90,000 naissances en 1941, contre 83,857 en 1940. Or, cette augmentation importante de la natalité, selon les profanes, devrait amener un accroissement parallèle de la mortalité infantile. Cette croyance populaire est démentie par les faits et, proclame le dernier rapport provisoire du démographe provincial, la mortalité infantile montre même une tendance à la diminution.

Avril, mai et juin accusent tous une augmentation des naissances. Au cours des six premiers mois de 1941, la province de Québec a enregistré 43,742 naissances. On estime que, sitôt que les rapports démographiques seront tous arrivés, ce nombre dépassera 45,000.

On peut conclure de ces faits qu'une amélioration considérable se manifeste dans nos conditions sanitaires. Le travail des Unités sanitaires dans le domaine de l'hygiène maternelle et de puériculture y serait pour beaucoup.

Les Américains répondront par des actes à l'attaque du Kearny

WASHINGTON—La réponse des Etats-Unis au torpillage du navire de guerre Kearny qui fut attaqué près de l'Islande et au cours duquel 11 hommes perdirent la vie, consistera plutôt en actes qu'en paroles, a dit le secrétaire d'Etat Cordell Hull. Il affirma qu'il ne serait aucunement question de note diplomatique, remarquant que ce n'est pas le procédé qu'on emploie à l'ordinaire avec "un voleur de grand chemin".

Hull dit que cet incident est une nouvelle preuve de l'effort que fait Hitler pour gagner le contrôle des mers aussi bien que des continents.

Lire plus loin:

Trois régimes constitués en Russie

STAMBOUL—Des milieux de l'Axe habituellement bien renseignés prétendent que le gouvernement soviétique, une fois évacué de la capitale, sera morcelé en trois groupes distincts, dont l'un fonctionnera secrètement à l'arrière des lignes allemandes pour y organiser le sabotage et la guerre des guérillas.

Le groupement le plus important, qui portera le nom de gouvernement central, aura encore à sa tête Josef Staline et s'établira probablement à Samara sur la Volga moyenne, à 550 milles environ à l'est de Moscou, ou encore dans les Ourals.

Le troisième groupement établirait ses quartiers à Tiflis, en Géorgie, probablement en prévision d'une poussée allemande débouchant de l'Ukraine vers Astrakhan sur la mer Caspienne, poussée qui aurait pour but de séparer le Caucase du reste de la Russie.

L'ambition de Hitler

Sous ce rapport les milieux de l'Axe prédisent que l'armée allemande du sud foncera probablement vers le sud-est du Caucase avant l'hiver, en direction des riches puits de pétrole de Grozny. Ces puits peuvent produire deux fois plus de pétrole que ceux de Roumanie.

Le journal turc "Ulus" écrit que l'Allemagne se propose, "après la défaite de la Russie", d'annoncer au monde que la guerre a pris fin et qu'elle va tenter d'instaurer son ordre nouveau en Europe.

Tous les pays occupés feraient conséquemment partie de l'empire allemand tout en conservant une autonomie de surface.

L'Italie devra se départir de la majeure partie de ses ambitions territoriales au détriment de la France.

"L'attitude des deux pays par rapport à l'Allemagne est comparable à celle de deux femmes mariées au même homme, écrit "Ulus". L'Italie passe au premier plan et réclame plus d'égards, mais la France est belle et sait exploiter ses charmes."

Un convoi canadien arrivé en Grande-Bretagne

D'un port britannique — Un contingent important d'unités motorisées du Canada est arrivé en Angleterre, ainsi que de gros détachements de diverses unités canadiennes, comprenant plusieurs milliers d'hommes.

Le ministre de la défense au Canada, l'hon. J.-L. Ralston, et le chef des quartiers-généraux militaires canadiens à Londres, le Major-général P. J. Montague, ont assisté à l'arrivée des nouvelles troupes.

Le nouveau contingent est le plus considérable à date à venir du Dominion en Angleterre. Le convoi était protégé par des navires de guerre de la Marine Royale et de la Marine Canadienne. D'autres contingents doivent arriver en Angleterre d'ici la fin de l'année, de sorte que l'armée canadienne outre-mer sera la plus puissante de l'empire.

L'avance allemande sur Moscou

MOSCOU—En dépit de contre-attaques furieuses de la part des armées soviétiques, les Allemands, dans leur assaut sur Moscou, ont réussi à faire une avance de plusieurs kilomètres en deçà de Mozhaisk, à 57 milles à l'Ouest de la capitale.

Cette avance a été faite au prix de pertes énormes, et a été arrêtée après une bataille acharnée entre deux détachements de chars d'assaut sur la route principale Mozhaisk-Moscou. Les Allemands ont dû abandonner des centaines de blessés et plusieurs de leurs chars.

Le même communiqué rapporte que la bataille bat son plein aussi dans le secteur de Kalinin, à 95 milles au Nord-Ouest de Moscou, où les Russes ont réussi à reprendre une ville occupée par les Nazis.

En dépit d'une température défavorable, l'aviation soviétique continue ses attaques contre les forces allemandes.

Sept chefs militaires et politiques condamnés en France

VICHY—Le maréchal Henri-Philippe Pétain a annoncé qu'il a condamné sept chefs militaires et politiques d'avant-guerre à l'emprisonnement indéfini en attendant leur procès devant la Cour suprême.

Ce sont: Edouard Daladier, premier ministre quand la France déclara la guerre à l'Allemagne; Léon Blum, ci-devant président du Conseil sous le front populaire; le général Maurice-Gustave Gamelin, ancien commandant en chef des forces alliées; Paul Reynaud, premier ministre aux jours critiques qui ont précédé l'effondrement de la résistance française; Georges Mandel, ministre de l'Intérieur durant la guerre; Guy La Chambre, ancien ministre de l'Air; et le général Joseph Jacomet, régisseur des armements français.

"Si vous avez été trahis, vous ne serez pas trompés, a promis Pétain au peuple français dans un discours à la radio expliquant son jugement arbitraire sans procès ni défense.

Graves décisions

"En août dernier, je compris que la procédure juridique, avec ses retards et sa lenteur, aggravait l'agitation et l'inquiétude qui opprimaient le pays", continua le maréchal.

"J'ai décidé de mettre fin à cette inquiétude en prenant aujourd'hui ces graves décisions."

Gamelin, Blum et Daladier seront détenus dans la forteresse de Pourtalet, dans les Pyrénées, près de la frontière espagnole. La forteresse, vieille de cent années, est battue par les gros vents d'hiver.

Reynaud et Mandel ont été condamnés à la détention dans une forteresse, celle de Pourtalet, présume-t-on.

Jacomet et La Chambre demeureront à Bourrasol, car leur offense est jugée moins grave que celle de leurs collègues.

L'ancien ministre de l'Air

Un ancien ministre de l'Air français, Pierre Cot, est aux Etats-Unis. S'il avait été en France, il aurait suivi Blum, Daladier et Gamelin à la forteresse de Pourtalet.

Pétain a déclaré que les sentences du tribunal de Riom atteindront également les hommes et les méthodes répréhensibles. Elles seront sans appel et mettront fin "à l'une des plus tristes périodes de l'histoire française."

VICTORIA, C.-B.—Le premier ministre Pattullo a annoncé que son gouvernement appuierait entièrement Ottawa dans sa nouvelle politique de stabilisation des prix.

M. Bériau au Manitoba

M. Oscar Bériau, directeur de l'Ecole des Arts Domestiques au Ministère de l'Agriculture de Québec, n'aura pas perdu son temps au Manitoba.

Premier contact

Arrivé jeudi matin, M. Bériau, accompagné de M. l'abbé D'Eschambault, rendait visite aux divers ministères du gouvernement. Dans l'après-midi de jeudi il surveillait l'exposition, au Parlement, des pièces superbes qu'il avait apportées. La grande salle des Comités s'en trouva transformée. On y voyait de ces travaux qui sont à faire la renommée de la vieille province: crochetages sur canevas, couvertures de la Malbaie, linge de maison, de lin rustique, enfin un ensemble où le souci du détail se mêle à la perfection technique et où prime le bon goût servi par des mains de fée.

Chez les directrices des différents services

Jeudi soir—M. Bériau parlait à plusieurs centaines de dames au parlement. Son auditoire se composait des directrices des Services de l'Instruction publique et de l'Agriculture, des professeurs et étudiantes universitaires des écoles ménagères, des membres du "Handicraft Guild" et d'une foule d'autres intéressés. M. Bériau y développa son thème favori, sa thèse fondamentale qui est comme le canevas sur lequel il peint la vie rurale et domestique.

Au Cercle de la Pensée française et à l'Académie St-Joseph

M. Bériau était l'hôte de la Pensée française. Plus de trente membres étaient présents au déjeuner, présidé par M. Thomas Beaubien, C.R. Encore là M. Bériau illustra sa causerie en présentant les travaux d'art paysan.

Vendredi soir, nouvelle causerie en présence de plusieurs centaines de personnes à l'Académie St-Joseph. Ici encore, les auditeurs purent admirer à loisir les superbes articles apportés par M. Bériau. Ce dernier fut présenté par M. l'abbé D'Eschambault et remercié par M. Narcisse Fournier, au nom de la Société d'Enseignement Postscolaire. Leurs Excellences Nosseigneurs Béliveau et Cabana étaient présents, et M. Bériau leur offrit à chacun un souvenir confectionné par les ouvrières du Québec.

(Suite à la deuxième page)

L'enquête royale révèle qu'il n'y a eu aucun sabotage à Arvida

Il n'y eut ni sabotage, ni tentative de sabotage lors de la grève qui a éclaté le 24 juillet dernier aux immenses usines de l'Aluminum Company of Canada à Arvida. C'est ce que l'on vient de déclarer catégoriquement dans le rapport officiel de l'enquête royale qui a été tenue sur les lieux de la grève par les juges Sévérin Létour et W.-L. Bond, de Montréal. On se souvient que l'hon. C.-D. Howe, ministre des munitions, avait dit à l'époque qu'il soupçonnait que cette grève de l'aluminium était l'oeuvre de saboteurs. Les conclusions des commissaires qui ont présidé à l'enquête royale, écartent définitivement toute idée de sabotage. Le rapport de l'enquête a été rendu public après avoir été approuvé par le cabinet. Ce rapport est en date du 4 octobre. Il fut tout d'abord transmis à l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, qui le référa ensuite au conseil des ministres.

Les commissaires enquêteurs ont écarté d'emblée toute idée de sabotage dans la grève d'Arvida. "Il n'y eut," ont-ils dit, "nul dommage à l'outillage et surtout ni sabotage ni idée de sabotage ou autres idées subversives quelconques, mais il s'agit d'un simple différend ouvrier. Plus de prévoyance et de diligence de la part de la Compagnie eut peut-être prévenu ou empêché la grève, ou en eut peut-être arrêté ou diminué les conséquences."

"La grève elle-même", disent cependant les commissaires, "doit être sévèrement blâmée à raison de son illégalité et du préjudice qui en est résulté pour l'effort de guerre du pays. En effet, pendant le temps de la grève il eut été possible de produire 32,000,000 de livres d'aluminium. L'effort de guerre en a été diminué ou retardé d'autant."

L'essence serait rationnée avant peu

WINNIPEG.—M. G.-B. Webster, d'Ottawa, assistant du contrôleur du pétrole, a déclaré aux journalistes que le rationnement de l'essence sera peut-être nécessaire d'ici deux ou trois mois."

Le rationnement sera certain à moins que le Canada ne réduise de 10% la consommation de 1940, a dit M. Webster. A moins que cette réduction de 10% de la consommation ne soit atteinte—et les résultats obtenus jusqu'ici nous laissent pessimistes au sujet de cette possibilité—il sera nécessaire de forcer les automobilistes de diminuer la consommation."

Un nouveau champ pétrolifère

M. Webster visita Winnipeg en compagnie de M. G.-R. Cottrelle, contrôleur du pétrole. Ils sont partis ensuite pour l'Alberta où ils ont inspecté un champ de pétrole qu'on pourra peut-être exploiter, dans les districts de Vermillion et Wainwright.

M. Webster dit que l'huile brute du champ de Wainwright a une gravité spécifique de 17 à 20; c'est une huile qui peut servir aux grosses locomotives employées par les chemins de fer dans les Rocheuses. Les locomotives consomment 1,000,000 de baris de pétrole par an, a-t-il ajouté.

"Jusqu'ici nous devions importer cette huile de Califournie. Si nous pouvons l'obtenir dans l'Alberta nous épargnons sur le change et nous pourrons employer des pétroliers à d'autres services," a déclaré le sous-contrôleur.

A Turner Valley, les autorités du gouvernement allouerent les 26,000 barils produits chaque jour par quelque puits à des compagnies munies de moyens de raffinage et de transport, ajouta M. Webster.

"On nous a critiqué de ne pas tirer un meilleur parti de huile brute de l'Alberta, mais nous avons demandé un cinquième de plus que ne recommande le comité de conservation de la province ne demandant 26,000 barils par jour. Une production supérieure diminuerait trop rapidement la pression du gaz naturel qui pousse l'huile à la surface."

OTTAWA—Le ministre des affaires étrangères du gouvernement belge en exil, Paul-Henri Spaak, est arrivé au Canada par avion, dans le but de rencontrer le premier ministre canadien, Mackenzie King.

WASHINGTON—4,000 mineurs d'Alabama se sont mis en grève, demandant une augmentation de salaire de 40 sous par jour, et une vacance payée. Plusieurs autres mineurs parlent de se joindre à eux.

Le nonce apostolique et le maréchal Pétain

A l'occasion de la Fête du Sacré-Coeur, le 20 juin dernier, les télégrammes suivants ont été échangés entre le Nonce apostolique en France, S. Exc. Mgr Valerio Valeri et le chef de l'Etat français, le maréchal Pétain:

"Ee ce jour que l'Eglise a consacré solennellement au Sacré-Coeur et qui rappelle le voeu émis par l'Assemblée nationale pour la construction de la basilique de Montmartre, en son honneur, je suis certain d'interpréter la pensée du Souverain Pontife en vous adressant mes respectueux hommages et les voeux que je forme pour votre prospérité aussi bien que pour le relèvement et la grandeur de la France, fille ainée de l'Eglise".

Valerio VALERI,
nonce apostolique.

Le maréchal Pétain répondit ainsi: "Je tiens à remercier Votre Excellence de la délicate pensée qu'elle a eue en m'adressant, le jour de la fête votive du Sacré-Coeur, les voeux pour le relèvement de la France. Le voyage que je viens d'accomplir en Limousin, un an après les heures cruelles de l'armistice, m'a montré que ce relèvement s'accomplissait grâce au rayonnement spirituel et moral des élites de notre pays.

"Je prie Votre Excellence de bien vouloir faire agréer à Sa Sainteté le Pape Pie XII, glorieusement régnant, les assurances de mon respectueux et filial dévouement."

Philippe PETAIN.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 15 octobre

Les troupes allemandes continuent à avancer lentement mais sûrement sur Moscou. Des batailles furieuses sont engagées dans le secteur Vyazma-Briansk et dans la région de Kolinin.

Les avions britanniques ont bombardé la base italienne de Bengasi, en Lybie, et y ont causé des dommages considérables. Ils ont aussi attaqué les villes du Sud de l'Allemagne.

Jeudi 16 octobre

La ville de Moscou étant en danger, le gouvernement russe et les missions diplomatiques étrangères se sont transportées à Kazan, ville à 450 milles plus à l'Est.

Un communiqué de l'armée roumaine annonce que les défenses de la ville d'Odessa ont été enfoncées et que tout est en flammes.

Une dépêche allemande venant de l'Indochine annonce que les Japonais concentrent leurs troupes au nord de l'Indochine, vraisemblablement en vue d'une attaque contre la Chine.

Vendredi 17 octobre

Le contre-torpilleur américain "Kearney" a été attaqué dans un engagement au sud-est de l'Islande. Quoique torpillé, il n'y eut pas de pertes de vie. Cet incident pourrait avoir un certain effet sur l'amendement de la Loi de la neutralité aux Etats-Unis.

On rapporte que les Russes résistent toujours avec succès devant la poussée allemande. Le combat est particulièrement violent à l'Ouest de Moscou.

Les avions de la R.A.F. ont attaqué les objectifs militaires de Duisberg et de la vallée de la Rhur, en Allemagne. Les ports de Dunkerque, Calais et Ostende ont aussi été bombardés.

Samedi 18 octobre

Les armées soviétiques ont lancé quelques contre-attaques qui ont remporté certains succès sur trois points du secteur Vyazma. Au sud d'Orel, la pression allemande a beaucoup diminué.

Les Allemands disent que leurs armées ont réussi une avance considérable vers l'Est, le long de la vallée de Donetz.

Dimanche 19 octobre

Le gouvernement de l'Afghanistan a ordonné l'expulsion de tous les nationaux allemands et italiens de son territoire. Ce pays est situé entre la partie de la Russie actuellement sous la domination allemande et l'Inde qui appartient à la Grande Bretagne.

Lundi 20 octobre

Les Russes défendent leur capitale avec énergie. Les Allemands se lancent à l'assaut de Moscou de quatre secteurs à la fois, et des détachements considérables de chars d'assaut appuient leurs armées.

Les avions britanniques ont attaqué un convoi italien dans la Méditerranée et ont coulé deux navires.

Mardi 21 octobre

Il semble que la pression sur Moscou diminue: les Allemands dirigeraient leurs efforts plus au Sud.

Les Allemands fortifient la défense des régions pétrolifères de la Roumanie.

Les Anglais prépareraient une offensive dans la Lybie contre les troupes axistes.

Un complot avorte aux Etats-Unis

MINNEAPOLIS. — Le gouvernement des Etats-Unis fait face pour la première fois à des forces séditieuses: des chefs ouvriers et autres personnages comparaîtront lundi, pour subir un procès, sous l'accusation d'avoir comploté contre l'Etat.

Ces ouvriers sont socialistes et auraient prôné l'emploi de la force pour l'accomplissement de la révolution. Un porte-parole du ministère de la Justice dit que ces ouvriers étaient des trotskyistes.

L'arrestation des inculpés a eu lieu à Minneapolis et Saint-Paul, où ces chefs ouvriers avaient pris le contrôle de leur union après des manifestations violentes.

MARCHE EN COURS

BUENOS AYRES.—Les fonctionnaires de la marine marchande hâtent les négociations pour l'achat de quatre navires réfrigérateurs danois pour profiter de l'augmentation de trafic attendue en vertu du nouveau pacte commercial avec les Etats-Unis.

Les navires ont cherché refuge à Buenos Ayres à cause de la guerre. Ceux-ci ajoutés à 16 navires achetés de l'Italie aideront à remédier à la rareté des navires.

Les canons de "25" en action



Le major-général H.-D.-G. CRERAR, chef de l'Etat-Major général, qui fut officier d'artillerie durant la dernière guerre, s'est rendu dernièrement au camp militaire de Petewawa, assister à une démonstration des nouveaux canons canadiens de "25" au cours de laquelle on tira avec obus chargés. Des officiers et étudiants du Cours préparatoire à l'Ecole de guerre canadienne assistaient à cette démonstration. Ci-dessus, dans le médaillon, on voit le général Crerar réglant le tir d'un nouveau modèle de canon anti-chars; au centre, un des nouveaux canons de "25", au moment où il va cracher son obus; au bas, une partie des visiteurs, observant avec intérêt la chute et l'explosion des obus à quelque cinq cents verges de distance. Le général Crerar est au centre du groupe, ayant à côté de lui le brigadier M.-H.-S. Penhale, commandant du camp et lui-même ancien officier d'artillerie.

Le "Marché-Noir" en Angleterre

LONDRES.—Maurice Friedlander, agent général de Londres, de 47 ans, a été condamné à six mois de travaux forcés et à une amende de 300 livres ($1,335) pour avoir fait du "marché noir" et avoir mis en vente 46,800 boîtes de fruits en conserve à des prix supérieurs aux prix officiels maximums.

Joseph Collier, 23 ans, déserteur de l'armée, qui avait volé des marchandises revendues au marché noir, a été condamné à trois ans d'emprisonnement après avoir plaidé culpabilité. Le magistrat a qualifié cet acte d'outrageux et ajouté "quiconque trahit son pays comme l'a fait Collier ne trouvera pas merci devant lui."

Message des Français Libres à leurs compatriotes de France

Donnant suite à une requête du colonel P.-H. Pierrené, représentant du Général de Gaulle au Canada, le président des Français Libres du Manitoba, M. J.-O. Callède, de Sans-Souci, a adressé un message d'espérance à ses compatriotes de France et de l'Empire Français. Son message a été irradié de la Station WRUL de Boston, Etats-Unis, dimanche dernier, 19 octobre.

Parmi les personnages ayant auparavant parlé à la France, se trouvent le Général L.-R. La Flèche, le colonel P.-H. Pierrené, Ottawa, Mme A. Simard, présidente du Comité des Français libres de Montréal, et Mlle E. de Miribel, chef du Service d'Information de France Libre, à Ottawa.

Voici quelques extraits du discours prononcé par M. J.-O. Callède.

"Français de France et de l'Empire, c'est un cadet de Gascogne qui vous parle, natif des dunes et des Pignadards landais. Aujourd'hui c'est du Canada, des bords de cet immense Lac Winnipeg, sis à mi-chemin de Montréal à Vancouver, que ma voix vous parvient par la magie des ondes. Je suis auprès de vous l'interprète de quelques milliers de Français Libres, habitant de part les vastes prairies de l'Ouest canadien, désirant en ces heures troublées, vous adresser quelques paroles de soulagement, de soutien, mais surtout d'espérance."

"Ma mission aujourd'hui, est de vous apporter des paroles d'espoir, et de vous donner les raisons tangibles, irréfutables, de cette confiance absolue que nous avons dans la victoire des armées alliées."

"Ne l'oubliez pas, l'indice précurseur qui restera le prélude spirituel de la défaite allemande, ne fut-il pas le calme impressionnant et hospitalier de cette mer d'habitude turbulante et courroucée, qui permit aux plus humbles barques de pêche britanniques de participer à la mémorable retraite de Dunkerque? Dans cette manifestation, inconnue de mémoire d'homme, n'y voit-on pas l'action de la Divine Providence, ainsi que le présage d'une défaite germanique?"

"Dans cette émission par trop courte, je ne puis m'étendre dans les détails, cependant, je désire que vous connaissiez les raisons qui remplissent nos coeurs d'espérance."

"C'est ici au Canada et surtout aux Etats-Unis que se forgent, sans trêve, les armes formidables qui demain assureront la victoire aux armées du droit, de la justice, et de la civilisation."

"Mais, Français, c'est surtout de chez-moi que je désire vous parler, de ces immenses plaines autrefois dénommées le "far west canadien" et qui s'étendent de Winnipeg aux pieds des Montagnes Rocheuses. Nous nous trouvons ici sur un terrain plat, idéal, et aux limites si vastes qu'on en reste surpris, étonné, abasourdi. Ici de très nombreuses écoles d'aviation ont soudainement surgi de la terre. Des milliers d'aiglons, venus de tous les coins de l'Empire Britannique et des pays amis, y travaillent fièvreusement jour et nuit afin de gagner leurs ailes. Leurs bimoteurs sillonnent le ciel et le remplissent d'un continuel vrombissement. Leur travail se poursuit dans la quiétude de nos vastes prairies et de la sécurité que leur donne l'éloignement des zones de guerre."

"Ces jeunes hommes, sont nos aigles de demain, ceux sur qui reposent nos plus sourdes espérances, et qui bientôt vont obscurcir le ciel d'Europe de leurs ailes libératrices."

"Dans le silence, et dans vos coeurs, puisez le courage et la persévérance. Fortifiez vos âmes, et avant tout, soyez prêts, pour reprendre votre place d'honneur parmi les armées de la libération, le jour où, dans l'assaut final, nous détruirons à jamais les forces de la tyrannie."

"Vive de Gaulle. Vive la France éternelle!"

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Yank in the R.A.F.	I
Two Latins from Manhattan	I
Belle Starr	I
Sign of the Wolf	I
Flying Wild	II
Penny Serenade	II
Man At Large	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

JUGE EN CHEF DECEDE

VANCOUVER.—Le juge en chef Malcolm-A. McDonald de la cour d'appel de la Colombie Britannique est décédé ici le 14 octobre après une maladie de plusieurs mois.

Le juge McDonald, âgé de 69 ans, était né, dans l'Ontario et vint à Vancouver en 1912.

LA VIE DE R. HESS

LONDRES. — On apprend de sources sûres que Rudolf Hess, jadis chef nazi no 3 est sous la garde de sous-officiers britanniques et reçoit la même ration que ses gardiens.

On a refusé de dévoiler où il se trouvait, mais on dit qu'il ne recevait certainement pas de salaire depuis qu'il a été recueilli en Ecosse après son envolée mystérieuse d'Allemagne dans un bombardier Messerchamitt.

M. Bériau au Manitoba

(Suite de la première page)

A Notre-Dame de Lourdes

Le lendemain, samedi, M. Bériau visitait Notre-Dame de Lourdes. Il s'y rendait accompagné de Mgr Béliveau, du Major Strange, de M. l'abbé D'Eschambault et du R. P. Faure, S.J. Plusieurs curés et paroissiens des environs étaient présents à la réunion de l'après-midi. Comme on le sait, c'est à Lourdes que les cours de tissage ont débuté au commencement d'octobre. Vingt-cinq dames et jeunes filles y suivent les cours donnés par Soeur Donalda. M. Bériau a examiné les travaux faits par les élèves et s'est déclaré enchanté des progrès accomplis en si peu de temps. Il en a très vivement félicité la Révérende Soeur Donalda. M. Bériau a été très favorablement impressionné de ses contacts avec la population française du Manitoba.

A Ste-Anne-des-Chênes

Le lendemain, dimanche, M. Bériau se rendait à Ste-Anne-des-Chênes, accompagné de Mgr Jubinville et il y adressait la parole à une salle comble. C'est à Ste-Anne qu'auront lieu les prochains cours de Soeur Donalda. On comprend combien le passage de M. Bériau y aura préparé le terrain.

M. Bériau est reparti dimanche soir avec le Major Strange. Notre distingué compatriote parlera en plusieurs endroits de Saskatchewan et d'Alberta et assistera au congrès de l'Association des Canadiens français d'Alberta à la fin du mois.

La philosophie de M. Bériau

La philosophie profonde qui se dégage des causeries de M. Bériau est celle du retour à l'équilibre et à la santé morale d'autrefois. Rendons le paysan indépendant; rendons-le heureux et content. Aidons-lui à comprendre la beauté, la grandeur de son rôle et à rendre à sa noble vie sa majesté perdue. C'est là un rôle social, national et moral de première importance. C'est ce qui a fait la force de nos populations paysannes autrefois, et ce qui assurera leur survie et leur existence encore aujourd'hui. Il faut voir M. Bériau expliquer les pièces qu'il a apportées avec lui pour sentir son amour profond des gens et choses de chez nous. Il faut le voir palper les pièces de laine et de lin comme si elles avaient un âme et sentir la fierté qui l'anime quand il montre à des étrangers ces belles choses confectionnées par des mains de paysannes. Il faut aussi l'entendre répondre à des questions pour se rendre compte de son immense érudition, de l'étendue de ses connaissances et particulièrement de sa compétence en la matière qui l'intéresse plus immédiatement.

Nous sommes plus que reconnaissants à M Bériau, ainsi qu'à son gouvernement qui lui a permis de venir nous voir. Le passage du distingué Directeur de l'Ecole des Arts Domestiques aura fait beaucoup de bien tant à sa province dont il incarne l'esprit, et dont il montre la culture profonde, qu'à la population anglaise et surtout française du Manitoba. Tous ceux qui ont entendu M. Bériau en ont été profondément remués et tous se sont sentis enrichis de l'expérience de sa vie féconde et des leçons qui se dégagent de son oeuvre entière.

On a mangé plus de viande en 1940

OTTAWA.—D'après un rapport du Bureau des Statistiques, les Canadiens ont mangé plus de viande en 1940, la consommation moyenne par personne de 122.8 livres étant près de quatre livres au-dessus de la moyenne de 1939.

La consommation du porc a surtout augmenté, mais on s'attend à une forte diminution cette année, parce que les Canadiens ont répondu à l'appel qui leur a été fait de manger moins de bacon afin d'en permettre une exportation plus considérable en Grande-Bretagne.

Le Bureau des Statistiques ajoute que l'usage plus considérable de la viande est dû en grande partie à l'augmentation du pouvoir d'achat des consommateurs.

A ses écrits...

"L'on connait un homme à ses actes," dit le vieux dicton. On devrait ajouter: et à ses écrits.

Il y a bien des gens qui traitent avec une certaine dose de méfiance ce qu'ils lisent au sujet de Hitler et de sa philosophie. Ils ont si grand'peur de se laisser prendre à la propagande.

Mais si on leur mettait sous les yeux les écrits de cet homme, peut-être les liraient-ils? Il n'est pas possible de reproduire tout un volume dans un journal. C'est pourquoi nous avons pensé reproduire quelques extraits du fameux "Mein Kampf" où se révèle sous son vrai jour cet ignoramus qui est devenu le chef de la plus infernale engeance que le monde ait connue.

Le premier passage à méditer se trouve à la page trente de ce livre, dont la première édition abrégée parut en 1933.

Traitant de l'histoire de l'Allemagne, il fait allusion à la Presse Allemande; l'on peut y voir son antipathie pour la France. Il écrit:

"La façon nauséabonde qu'avait la Presse de minauder la France me donnait sur les nerfs. Les hymnes doucereux à l'adresse de la "grande nation cultivée" vous portaient à avoir honte d'être allemand. Souvent, cette courtisanerie de la France m'a fait déchirer de dépit ces feuilles mondiales."

A la page trente-six, parlant de la vieille Autriche: "Que l'assortiment des races différentes," écrit-il," que l'on appellait l'Autriche, ait finalement été détruit, n'implique pas l'incompétence du vieil Ostmark. Mais ce fut bien parce qu'il était impossible de maintenir un Etat de cinquante millions d'habitants avec l'aide de seulement dix millions, à moins d'avoir établi, au préalable, des principes absolus bien définis."

Dévoilant son mépris des gouvernements démocratiques, il a toute une tirade contre le système parlementaire. Il écrit à la page quarante-cinq.

"Nous ne devons jamais oublier une chose: une majorité ne peut jamais remplacer l'HOMME. (sic). Cette majorité est toujours l'avocat, non seulement de la stupidité, mais aussi de lâches tactiques. Et, de même que cent aliénés ne font pas un homme sage, une décision hardie ne peut émaner de cent peureux."

Plus loin, en faisant une revue du sentiment religieux chez les populations avant et après la révolution en Allemagne, il écrit à la page cent-seize:

"La solution du problème Alsace Lorraine ne fut qu'une demi-mesure. Au lieu de frapper brutalement l'hydre français sur la tête, en accordant cependant des droits égaux aux Alsaciens, ils ne firent ni l'un ni l'autre" (sic)

La semaine prochaine, nous vous donnerons quelques extraits glanés, ici et là, dans ce fameux livre.

Jean ST-MICHEL.

En aide à la Russie

WASHINGTON — La Grande-Bretagne a demandé aux Etats-Unis et aussi au Canada et à l'Australie de fournir le gros du matériel roulant des voies ferrées nécessaires à l'amélioration du chemin de fer Trans-Iranien, la principale route de l'approvisionnement conduisant en Russie.

Le Canada fournira surtout des wagons à marchandises en bois, à cause de la rareté de l'acier; les Etats-Unis fourniront des locomotives, des rails et des wagons de fret. L'Australie se chargera d'envoyer des locomotives et des wagons de fret.

Le chemin de fer de l'Iran se rend de l'ancienne Perse à Bandar Shah sur la Mer Caspienne, d'où des navires peuvent se rendre à Astrakhan à l'embouchure de la Volga et de Bakou, le grand port pétrolifère sur la rive occidentale de la Caspienne.

On dit que la Grande-Bretagne a offert 200 locomotives, 20,000 wagons de fret et 250,000 tonnes de rails d'acier pour construire la nouvelle voie. A l'heure actuelle les locomotives et les wagons de fret sont empruntés à l'Egypte.

La nouvelle voie ferrée sura le type standard contrairement à la ligne actuelle qui est du type continental. Le gouvernement britannique fournira des locomotives et du matériel roulant pour la voie actuelle mais le matériel égyptien étant du type standard servira sur la nouvelle voie et sera remplacé en temps voulu par du matériel roulant canadien, américain et australien.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — Numéro 25

Lendemain de Congrès

Les fêtes qui se sont déroulées à St-Boniface, le dimanche 12 octobre, ont remporté, de l'avis de tous, un succès qui a dépassé les prévisions même des plus optimistes. Aux anciens de 1916, elles ont rappelé la mémorable et émouvante réunion où fut formellement constitué notre organisme de résistance nationale. Aux plus jeunes—et il nous fait plaisir de noter qu'ils étaient nombreux au banquet de dimanche—elles ont révélé avec un réalisme saisissant, le résultat de la persévérance tenace, de la lutte organisée; elles leur ont fait comprendre la beauté du du don de soi pour la cause de notre survivance. Elles auront surtout éveillé dans leur âme, nous l'espérons, le désir de ne pas être inférieurs à leurs pères.

Quoi qu'on en pense, ces démonstrations extérieures sont nécessaires, et lorsqu'elles ont été dirigées vers un but bien déterminé, elles ne sauraient être sans lendemain.

La population française du Manitoba vient d'écrire le troisième volume de l'histoire de sa survivance nationale. Le premier relatait la période un peu obscure des débuts de la colonie jusqu'en 1890, le deuxième, la période d'accalmie de 1890 à 1916. Durant ces trois phases de notre histoire, la Providence a placé à la tête de notre peuple des chefs conscients de leurs responsabilités.

Un journal local écrivait, quelques mois après que les fameuses lois persécutrices furent votées en 1916: "Surtout, bannissons toute préoccupation; dans dix ans nous aurons atteint notre but: la population française du Manitoba n'existera plus comme groupe ethnique distinct." Nous regrettons que l'auteur de ces lignes n'ait pas assisté aux fêtes de dimanche. Il se serait jugé un fort mauvais prophète et aurait pu se rendre compte de la vitalité du petit groupe qui, en 1916, avait promis de survivre.

Qu'une minorité, noyée dans un fort groupe anglo-saxon, parvienne, en dépit de l'opposition organisée de la majorité, en dépit surtout de l'école légalement neutre et anglaise, à conserver sa langue et ses traditions culturelles, voilà un fait qui, à notre avis, touche, sinon à l'héroïsme, du moins à une énergie bien trempée.

Cette victoire—les orateurs l'ont souligné au banquet du jubilé d'argent—doit être attribuée à l'Association d'Education, à ce petit groupe d'hommes convaincus, qui, dans St-Boniface et dans chacun des villages du Manitoba, organisèrent la résistance.

Que sera l'avenir?

Après cet hommage offert aux artisans de notre survivance, évêques, prêtres, religieux, juges, avocats, instituteurs et gens du peuple, il est à-propos de nous arrêter et d'examiner sérieusement où nous en sommes rendus. L'illusion est toujours possible, surtout pendant une période d'accalmie semblable à celle que nous traversons.

De tous les discours prononcés dimanche, nous voulons nous arrêter spécialement à celui de M. l'abbé Sabourin, qui a analysé fort justement la situation de nos écoles au double point de vue principe et pratique. L'ancien visiteur des écoles a dit toute la vérité concernant notre situation scolaire.

"Nos écoles" au Manitoba

En réponse au toast à "nos écoles", M. Sabourin a déclaré: "En principe comme en pratique, les écoles publiques du Manitoba, même celles des centres catholiques et français, ne peuvent pas facilement s'appeler 'nos écoles'. **En principe**, officiellement, l'école publique est neutre partout, pendant au moins les neuf-dixièmes du temps. Or, l'école neutre en religion est une impossibilité. Partout où on a tenté de l'introduire elle s'est avérée un mensonge. Aux Etats-Unis, en France, au Canada, et dans l'Allemagne de ces dernières années, la neutralité scolaire n'a été qu'un camouflage pour dissimuler quelque campagne insidieuse dirigée contre l'esprit chrétien, surtout contre l'esprit catholique. Dans la mesure où l'école publique veut être neutre dans nos centres catholiques et français du Manitoba, elle n'est pas notre école."

"Officiellement encore, et au point de vue français, l'école manitobaine ne peut s'appeler notre école." En effet, il n'existe aucune distinction entre centres français et anglais, les programmes sont exclusivement anglais et la formation de mentalité anglaise. Une telle école ne saurait répondre à nos aspirations.

Dans l'ordre **pratique** ce n'est guère beaucoup mieux. "Si de la région des principes nous passons au domaine de la pratique, je m'explique encore que l'on ait de la répugnance à appeler 'nôtre' quelque école publique que ce soit au Manitoba. Trois grandes influences enveloppent ici nos écoles publiques et leur donnent une physionomie particulière: l'influence du Département de l'Instruction publique, l'influence du Corps des Inspecteurs, et l'influence de l'Ecole Normale."

L'orateur démontre ensuite comment dans ces trois domaines l'influence catholique et française est réduite au minimum. Au Département de l'Instruction publique, nous n'avons personne des nôtres pour y représenter nos intérêts et les promouvoir. Nous avons bien au bureau des aviseurs des hommes de valeur, mais ces aviseurs n'ont que voix consultative. Au corps des inspecteurs nous ne sommes guère mieux favorisés, puisque, à peu d'exception près, la visite des écoles catholiques et françaises est confiée à des inspecteurs anglo-protestants. Dans nos écoles normales, le personnel enseignant est presqu'exclusivement anglo-protestant. Pour ces raisons nous ne saurions appeler "nôtres" les écoles publiques que fréquentent nos petits canadiens français du Manitoba.

Evidemment, M. l'abbé Sabourin ne rappelle pas ces tristes vérités pour le simple plaisir de récriminer. Aussi, il reconnaît que parmi les anglo-protestants de cette province, il y en a qui se rendent compte de l'étendue de nos griefs et qui font valoir leur influence en notre faveur pour alléger le joug qui nous est imposé par une législation dont ils ne sont pas les auteurs. A ceux-là, il offre les hommages de la reconnaissance du groupe français.

En attendant le jour heureux où la minorité catholique et française du Manitoba recevra un traitement semblable à celui qui est accordé à la minorité protestante et anglaise de la province de Québec, il est de notre devoir de rendre "nôtre" le plus possible l'école publique de nos centres manitobains.

Danger d'anglicisation dans les "High Schools"

C'est dans cette situation spéciale qui est faite aux Canadiens français du Manitoba que réside leur principale faiblesse. Conformément à la loi scolaire, l'enseignement doit se donner exclusivement en Anglais; les manuels sont de mentalité anglaise et très souvent protestante. Par conséquent, si l'instituteur et l'institutrice ne sont pas profondément convaincus du danger que présente pareil système, au double point de vue religieux et national, nos enfants perdront facilement leur esprit catholique et leur mentalité française. A notre sens, le danger d'anglicisation existe surtout dans les "High Schools" où, en raison de la surcharge des programmes, certains instituteurs sont tentés de négliger l'enseignement du français pour consacrer tous leurs efforts aux matières dites du Département. A ceux-là il faut rappeler que l'obligation de conserver française notre jeunesse est grave de sa nature. L'anglicisation au Canada français, ce qui ne doit pas s'entendre seulement de la province de Québec, prépare des sujets au protestantisme. A cette affirmation nous apportons l'argument irrécusable des chiffres. Les statistiques du recensement de 1931 prouvent que le milieu français du Canada est plus favorable que le milieu anglais à la préservation de la foi. En effet, au dernier recensement, dans la province de Québec, 1% des nôtres seulement se sont déclarés non-catholiques; par contre 11% dans l'Ontario, 15% dans la Nouvelle-Ecosse, 3% dans le Nouveau-Brunswick, 3% dans l'Ile du Prince-Edouard, 8% dans le Manitoba, 12% dans la Saskatchewan, 17% dans l'Alberta et 26% dans la Colombie Canadienne. Au point de vue religieux, la perte des nôtres se distribue comme suit, dans les principales villes: Montréal, 1%; Toronto, 42%; Brantford, 58%; Calgary, 36%; Edmonton, 26%; London, 54%; Ottawa, 5%; Québec, 1%; Saskatoon, 32%; Victoria, 48%; Winnipeg, 22%.

A la lumière de ces chiffres, on comprend facilement que l'éducation qui anglicise la jeunesse fait oeuvre de "protestantisation". Voilà pourquoi le devoir de garder française notre jeune génération est grave.

Le 25e anniversaire de notre Association nous aura fourni l'occasion de constater nos forces: elles sont indéniables. Il nous aura permis surtout de découvrir les points faibles de notre effort de survivance et d'y porter remède. C'est vers nos jeunes gens, et tout spécialement nos jeunes gens des grands centres, que doivent être orientés nos efforts.

Si notre jeunesse d'aujourd'hui demeure **catholique** et **française**, le jubilé d'or de notre Association d'Education, en 1966, nous apportera les mêmes consolations que le jubilé d'argent de 1941.



... Ce sont des canons comme ceux-là qui ont eu raison du "Bismarck" et qui ont enlevé aux Allemands le goût d'envahir l'Angleterre. Sur cette photo, on approvisionne le "Nelson", l'une des plus formidables unités de la Marine royale, d'obus de 16 pouces de diamètre. Chacun de ces projectiles pèse plus d'une tonne.

L'incendie de Troie

Par NOEL BERNIER

Il faut visiter, chez Eaton, la galerie de peinture qui préservera pour l'avenir le spectacle des bombardements de Londres. Si horrible soit-il, ce spectacle, on ne doit pas le laisser s'effacer de la mémoire des hommes. Leçon pour ceux qui veulent apprendre quelque chose d'utile; exemple aussi pour ceux qui ont pu perdre confiance dans l'endurance humaine.

Le 29 décembre de l'année 1940, les avions ennemis allumèrent dans la Cité quinze cents feux; ces feux se rapprochèrent les uns des autres, et la conflagration fut telle qu'on dit maintenant: **le grand feu de Londres.** Ailleurs aussi, au long et au large de l'Angleterre, la mitraille s'abattit en averses dévastatrices; qu'on se rappelle Coventry, Cheapside, Southampton, Birmingham, Liverpool...

Les images de ces bombardements sont promenés à l'heure actuelle à travers tout l'empire, à des fins d'éducation. C'est ainsi que Winnipeg les possède depuis dix jours environ. Ces tableaux —peintures à l'huile, eaux-fortes, fusains — sont l'oeuvre d'artistes enrôlés dans les divers services de la défense nationale et qui sont devenus soldats, pompiers, policiers, brancardiers, infirmiers, infirmières (car les femmes participent glorieusement à l'action en Angleterre.) Ces dessins ne sont donc pas des oeuvres d'imagination, mais la relation exacte de choses vues, vécues, souffertes durant les grands blitzkrieggs. On regarde cela, et instinctivement on pense à ce qui s'est fait de plus terrifiant au cours des longs siècles de ce pauvre monde. Les lueurs d'incendie, le hurlement des sirènes, les obus, les rues croulantes, des morts et du sang partout, dites-nous, avez-vous vu mieux dans l'Apocalypse?

Il ne saurait être question ici d'une appréciation technique de ce Salon d'un caractère si exceptionnel—même si nous y avions quelque compétence. Plus tard, quand toute lave se sera refroidie, quand les âmes se seront rassérénées, une critique experte pourra donner son rang propre à chacune de ces pièces. Pour l'instant, on se préoccupe de tout autre chose: il suffit que cette imagerie soit un reflet d'héroïsme.

Nous sommes restés longtemps devant ces peintures, et nous y retournerons. Nous voulons revoir à loisir les feux variés qui racontent la catastrophe du 29 décembre 1940. Il y a le feu bleu des bombes, le feu blanc des chutes d'aéroplanes, le feu jaune des fuites de gaz, le feu rouge et féroce des grands édifices qui flambent dans leur mieux, il y a les érubescences lointaines où roulent des nuages de fumée, il y a le feu apaisé qui s'achève en braises mourantes. Au milieu de tout cela, des pompiers dressent des échelles et marchent dans des amoncellements de boyaux arroseurs; et puis, des ambulances, des camions d'armée, des "cops" qui sont stoïquement à leur poste et essaient encore de diriger le trafic en cohue de toutes ces forces désaxées. Il y tant de vie et de mouvement dans certains tableaux qu'on croirait entendre gronder l'incendie et ronfler les "bombers". Qui dira jamais la responsabilité de ceux qui ont déchaîné cette tempête. Comme légende d'une des peintures où tout un quartier de ville est en destruction, nous lisons ces mots flagellateurs: "Je suis l'homme de la paix"—Hitler.

Les **portraits** révèlent combien l'âme anglaise a été atteinte par ces calamités. On lit sur les traits de chaque visage une gravité qui ne peut venir que d'une tristesse accumulée pendant de longs mois; mais la fermeté y transparait aussi. Les yeux regardent droit, laissent deviner toutes les émotions, toutes les résolutions, toutes les énergies. Sans doute il s'agit ici de simples portraits, mais leur similitude descriptive est si grande qu'il faut y discerner une tonalité courante chez la nation anglaise.

Quand la paix sera revenue pour tous les peuples, quand partout on ramassera les morceaux des choses brisées, l'Angleterre, n'en doutons pas, mettra cette année 1940 comme le point culminant de toute son histoire. C'est en l'an 1940 que l'Angleterre a connu sa propre fermeté; c'est l'année, aussi, où le monde entier a été forcé de reconnaître aux Anglais—**ces shopkeepers**—une capacité d'idéalisme insurpassée nulle part, en aucun temps. Pour atteindre à une pareille élévation morale, l'Angleterre voudra avoir souffert. Elle montrera ses plaies comme un témoignage. Et ses maisons, masures ou châteaux, elle les reconstruira.

Vient de paraître

Littératures à la manière de . . .

par Louis Francoeur et Philippe Panneton

De tous les livres humoristiques qui ont été publiés au Canada, LITTERATURES... A LA MANIERE DE... dont les Editions Variétés viennent de publier une réédition, est l'un des mieux construits, l'un des plus spirituels.

On peut, en guise de rappel, souligner certains titres de chapitre qui sont sans doute plus éloquents que toute description:

Que devons-nous au Nicaragua, à la manière d'Henri Bourassa; **Cours de civisme,** à la manière d'Edouard Montpetit; **Un porc: Léon Bloy,** à la manière de Valdombre; **Discours présidentiel,** à la manière de Victor Morin; **Cake-Walk d'automne,** à la manière d'Henri Letondal.

Publié une première fois à une époque où Francoeur et Panneton n'avaient ni la réputation, ni la popularité qu'ils ont acquises depuis par la radio et par leurs écrits, ce livre obtint un grand succès de librairie et l'édition fut rapidement épuisée.

Le livre de Louis Francoeur et de Philippe Panneton est un volume de fantaisie que doit avoir lu tout ami de ces deux sympathiques auteurs. Mais à quoi bon insister sur cet ouvrage: on sait que dans ce genre rien n'a été publié qui eut tant de finesse et de saveur.

(1) Un volume de 120 pages en vente dans toutes les librairies au prix de 50 cents.

"RELATIONS"

Octobre 1941

SOMMAIRE

Editoriaux: Mariage mixte—L'encombrement des égoûts—1642-1942.

Commentaires: Semaine sociale de Québec—Valeur humaine et chrétienne de la famille rurale—Un conquérant—Fête du Christ-Roi.

Articles: Pour une propagande nationale: Alexandre Dugré; Assurance-maladie obligatoire: Emile Bouvier; Westmount: le secret d'une victoire: Ernest Robitaille; Le "Mariage mixte" en cour d'Appel. Leon Bouvier; Un homme—une Cité-jardin: Joseph Ledit.

Chroniques: Enfance abandonnée et adoption: Léandre Lacombe; Le métier de critique, fonction sociale: G. de la Tour Fondue; Centenaire de l'Université Fordham: Olivier Maurault; En quête d'une philosophie pour notre temps: Robert Picard.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'octobre-décembre 1941

Le centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada, par Son Eminence le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec. **Inquiétude dans la guerre,** par Marcel Bélanger, O.M.I., professeur à la faculté de théologie. **La croix de Cartier. Où à Gaspé fut-elle plantée?** par Marius Barbeau, de la Société royale. **La dictature et le Canada français de 1800** (suite), par Séraphim Marion, de la Société royale, professeur au cours supérieur de la faculté des arts. **Mgr Adélard Langevin, O.M.I., éducateur** (suite), par Paul-Henri Barabé, O.M.I. **Reflets d'Amérique. Réflexions en marge d'un livre récent,** par Rodrigue Normandin, O.M.I., professeur à la faculté de Philosophie. **Deux oeuvres de Vincent d'Indy,** par M. l'abbé Fernand Biron. **St-Thomas et nous,** par Georges Simard, O.M.I., **Science théologique et don de science,** par Jacques Gervais, O.M.I., professeur à la faculté de théologie. **La connaissance géométrique,** par Thomas Greenwood, maître de conférences à l'Université de Londres.—Chronique— Bibliographie—Recension des revues.

Revue de l'Université d'Ottawa.

Revue trimestrielle.

Edition partielle—512 pages $2.00
Edition complète (incluant la section spéciale—796 pages $2.60

Adresse: Les Editions, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada.

La fête du Christ-Roi

Un programme en deux points

L'Eglise célébrera dimanche prochain, le 26 octobre, la fête du Christ-Roi. A l'approche de cette fête dont le but est de proclamer et de répandre le règne du Christ dans la société, nous tenons à proposer à nos lecteurs quelques réflexions sur le contraste saisissant que présente en ce moment la scène du monde.

D'une part, nous voyons le culte des biens passagers et la froide recherche d'idéals terrestres, des nations éloignées de Dieu qui persécutent l'Eglise du Christ, haïssent leurs semblables et se livrent à toutes les atrocités d'une lutte fratricide: c'est le règne de l'égoïsme, de l'orgueil et de la cupidité; c'est la haine du Christ et la haine de l'homme.

D'autre part, des millions d'hommes et de femmes de toutes les parties du monde, unis par la foi en Dieu, par l'espérance des biens invisibles, par l'amour du Christ et la charité envers le prochain. C'est le royaume du Christ-Roi.

Ce n'est pas sans raison que Notre Saint-Père le Pape Pie XII a inauguré son pontificat sous le signe du Christ-Roi. Dans sa première encyclique, en effet, il faisait appel **aux fidèles de tous les peuples et de toutes les nations pour qu'ils se rassemblent auprès du trône du Roi éternel, unis dans l'adoration et la réparation, pour lui renouveler, ainsi qu'à sa loi de vérité et d'amour, le serment d'une fidélité indéfectible et perpétuelle.**

On ne saurait trop le répéter, et les circonstances de l'heure nous en font un impérieux devoir, il n'y a de salut pour l'humanité que dans le Christ. Tant que les hommes s'obstineront à ignorer les vérités de l'Evangile et à chercher le bonheur ailleurs que dans l'obéissance aux commandements de Dieu, ils n'auront ni la paix intérieure dans leurs âmes, ni la paix extérieure dans la société.

Nous devons le crier sur les toits, c'est la vérité qui contient la solution de tous nos problèmes, en temps de paix comme en temps de guerre: il faut que le Christ règne.

Qu'il règne dans nos consciences d'abord. Les péchés des individus sont la cause de tous les malheurs privés et publics. Si chacun faisait son devoir, à son poste, si tous étaient animés de l'esprit de justice et de charité que nous enseigne le Christ, il n'y aurait pas de guerre.

Qu'il règne dans la société. Que les hommes d'Etat s'inspirent des principes chrétiens dans le gouvernement de leurs pays respectifs. Qu'ils soient vraiment les mandataires d'une société d'êtres raisonnables créés à la ressemblance de Dieu et dépendant directement de Lui, et non pas des ambitieux, des intrigants, des égoïstes qui cherchent leur intérêt personnel ou celui d'un parti. Que les gouvernants se rappellent que l'homme n'est pas une machine économique, que le but de son existence n'est pas uniquement le travail matériel destiné à augmenter toujours la mesure des jouissances matérielles, mais qu'il a une âme immortelle, que cette âme a des droits, des devoirs et une destinée qui échappent à toute législation humaine. Que les chefs d'Etat sachent qu'ils sont en possession du pouvoir uniquement pour aider leurs semblables à atteindre leur destinée éternelle, qu'ils ont une autorité déléguée et qu'ils doivent l'exercer conformément aux lois supérieures établies par Dieu.

* * *

C'est le désir de l'Eglise que la fête du Christ-Roi soit célébrée avec toute la solennité possible, avec toute la pompe qui convient au plus grand de tous les rois. L'Eglise veut encore que tous les fidèles comprennent bien les raisons qui font de Jésus-Christ le Roi suprême de l'univers. Elle veut surtout que tous s'appliquent à faire régner le Christ en eux-mêmes et autour d'eux. C'est là une tâche que nous catholiques avons le strict devoir d'accomplir. Il n'est nullement question, dans la fête du Christ-Roi, de faire appel à un sentimentalisme pieux ou de provoquer une démonstration toute extérieure. Ce jour doit être pour nous, selon les paroles du Pape, **un jour de grâce, de profond renouvellement et de réveil des âmes dans le règne du Christ.** Notre allégeance au Christ est une question de vie ou de mort éternelle. Notre adhésion à son "programme" est la condition indispensable de la "paix". Tous les programmes de paix, toutes les théories économiques, toutes les doctrines sociales, pour avoir une signification quelconque, doivent s'inspirer d'abord, des "deux points" qui résument toute la législation évangélique: l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Un héros à la Dillinger

La cour juvénile de Prince-Albert vient de résoudre un problème qui inquiétait depuis quelque temps les agents de la sûreté publique en condamnant à l'école de réforme le chef d'une organisation de trois jeunes voyous qui pratiquaient le vandalisme et subtilisaient tous les objets qui leur tombaient sous la main, surtout des armes à feu, révolvers et fusils.

Les trois jeunes en question sont âgés respectivement de 15, 14 et 12 ans. Les dépositions qu'ils ont faites devant le juge sont renversantes. Le chef du trio aurait déclaré à ses compagnons qu'il désirait devenir un héros comme Dillinger, l'un des plus grands criminels des Etats-Unis, et autour duquel les journaux ont fait une publicité aux manchettes démesurées. A l'instar de Dillinger, notre jeune écervelé désirait vivre à la pointe du révolver et mourir d'une balle.

Son idéal, comme il le répétait souvent à ses camarades, était de dévaliser les trains et de voler de l'argent; il voulait vivre comme un bandit, un hors la loi. Il commandait à ses deux complices de tout faire. Il les força à quitter la maison paternelle et, tous trois, armés d'un révolver, se rendirent à Saskatoon pour vivre de brigandage. Leur odyssée fut interrompue lorsque les agents de la sûreté de cette ville les pinça.

Leur bravoure, puisée dans la lecture d'histoires de criminels, se changea en crainte révérencielle devant le juge. Ils avouèrent tout. Ils avaient volé plus de deux cents dollars Le chef dut prendre le chemin de l'école correctionnelle, les deux autres reçurent une salutaire fessée par la police, avec obligation de se rapporter périodiquement à l'officier de probation.

Nous ne blâmons pas autant ces jeunes délinquants que leurs parents. Ces derniers sont les grands responsables. L'incident pénible dévoile le manque d'éducation familiale, qui malheureusement se généralise trop fréquemment dans les villes. Ahuris, les parents confient à la rue, l'école du crime, les petits qui s'amusent trop bruyamment à la maison. Ils grandissent ainsi loin des yeux vigilants de leur mère et de leur père à qui incombe la formation du caractère et l'éducation de l'âme de ces jeunes.

Les parents, soucieux de leurs devoirs, devraient savoir mieux; ils devraient comprendre la nécessité de veiller continuellement sur leurs enfants et de surveiller rigoureusement les compagnons. Et lorsqu'il le faut, ils devraient avoir assez d'énergie pour les corriger. "Il vaut mieux que l'enfant, dans ses jeunes années, pleure à cause de ses parents, que les parents plus tard, à cause de leur enfant."

Les vues animées exercent une profonde influence sur l'imagination des jeunes. Mgr Hunt, dans une de ses conférences si bien documentées, démontre éloquemment les mauvais effets du théâtre, du cinéma, chez les jeunes. Après avoir fait une enquête approfondie dans les prisons et les pénitenciers des Etats-Unis, après avoir obtenu les confidences des criminels, il conclut que la majorité, sinon quatre-vingts ou quatre-vingt-dix pour cent des détenus, ont appris tous leurs trucs et leurs méthodes des films. Les parents, qui désirent envoyer leurs enfants au cinéma, devraient au préalable se renseigner sur la vue. Si elle est méchante ou tant soit peu dangereuse, ils sont tenus en conscience d'empêcher leurs enfants d'y assister.

Les "Love Stories", les "True Stories", les romans et les magazines sont une autre source de corruption. Pour nous faire une idée de la fange que déverse sur la jeunesse la mauvaise littérature, nous n'avons qu'à jeter un oeil sur les étalages de livres et les kiosques de magazines, qui foisonnent dans les villes. Les photographies qui ornent les livres et les magazines aux couleurs vives présentent un assortiment honteux de nudité et de bandits l'arme au poing. Il nous arrive très souvent de croiser sur la rue des jeunes qui sont absorbés dans la lecture de cette littérature morbide Ils assimilent le poison à forte dose. C'est le grand scandale de l'âge moderne. Il n'est pas étonnant que brille prématurément dans leurs yeux "la flamme des bas instincts et des plaisirs effrénés".

Les "Comiques" des journaux acatholiques sont, paraît-il, très lus par les enfants. Malheureusement, ces caricatures très souvent grotesques, la plupart du temps immorales, parce qu'elles ridiculisent le mariage chrétien, la vie familiale ou enjolivent les exploits de gangsters et de détrousseurs de grands chemins, font une mauvaise impression dans l'âme des enfants et la prédisposent au mal. D'une manière générale, ces "Comiques" ne sont pas éducatifs dans le sens catholique.

L'on entend souvent des gens se plaindre que la jeunesse n'est pas ce qu'elle devrait être, qu'elle est mauvaise. Mais songe-t-on à ce qui pourrait la purifier, la rendre meilleure? Comment améliorer la jeunesse? Sûrement pas en la livrant inconsidérément à la société moderne avec sa frivolité et son indifférence des lois morales. Par l'école? Oui! non pas par les mathématiques, la physique, etc. . . . mais par l'enseignement religieux. Cet enseignement religieux doit être appuyé par le bon exemple des parents. L'enfant respectera l'autorité du père, si celui-ci respecte l'autorité de Dieu.

Voici ce que disait à ce propos un citoyen hongrois: "Tant qu'on tolérera, sans opposition, la ruine morale de la jeunesse, toute réforme scolaire est inutile; on peut inventer de nouvelles méthodes pédagogiques, les enfants peuvent passer le double de temps qu'autrefois à l'école, tout cela est peine perdue, le succès sera égal à zéro, si l'on contemple sans agir, comment les trafiquants de l'immoralité cueillent les roses de la noblesse sur le visage de notre jeunesse. "Cette réflexion est bien d'actualité. Ceux qui ont le devoir de préparer l'avenir de notre pays devraient y songer, la méditer sérieusement.

Nous ne voulons pas une "jeunesse décadente, blasée, pâle, aux yeux flétris, mais des jeunes gens resplendissant de force, dans l'âme desquels fleurit la vie, luit le soleil, s'ouvrent les plus beaux boutons de l'humanité; une jeunesse qui signifie: printemps, force, efflorescence, joie de vivre, gaieté, avenir pour la patrie..." nous voulons une jeunesse éprise du Christ, qu'elle aime et sert avec l'ardeur et l'enthousiasme de cet âge, et non pas cette jeunesse dévoyée qui s'inspire des mauvais exemples des criminels.

On tiendra bientôt, en Saskatchewan, une Semaine de l'éducation. Que fera-t-on de vraiment constructif durant ces jours? La formation religieuse, la seule capable d'améliorer la jeunesse, sera reléguée à l'arrière plan. On vantera la démocratie et sa liberté, mais on oubliera la chose essentielle, l'éducation dans le Christ et avec le Christ.

Joseph VALOIS, O.M.I.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Par ordre de S. Exc. Mgr Cabana, M. l'abbé Joyal, jusqu'à présent vicaire à St-Antoine d'Aubigny, est nommé vicaire à St-Jean-Baptiste à la place de M. l'abbé J. Robert. M. Robert s'en vient à St-Boniface où il secondera M. l'abbé Couture dans son travail d'Action Catholique et de mouvements coopératifs.

A la Cathédrale

Dimanche dernier eut lieu à St-Boniface la journée de l'Association d'Education. M. l'abbé D'Eschambault, visiteur des écoles, a prêché à toutes les messes, et il a rappelé à notre population ses obligations et ses devoirs envers l'Association d'Education.

A l'Hôtel de Ville

En marge des prochaines élections municipales, les échevins sortants ont tous annoncé leur intention de se représenter. Quartier No 1, échevin N. Pirotton; quartier No 2, N. Suarez; quartier No 3, Roméo Pelletier; quartier No 4, E. Hansford; quartier No 5, J. Gault.

• • •

Le bureau du trésorier rapporte que les paiements dûs sur taxes en vue de la prochaine vente de propriétés pour taxes arriérées, rentrent d'une manière satisfaisante.

M. C. Fallis à Montréal

M. C. Fallis, gérant du théâtre Paris, à St-Boniface, est parti mardi soir pour Montréal, où il doit rencontrer les directeurs des compagnies de films français. M. Fallis désire mettre plus souvent et plus régulièrement de ces films à l'affiche.

Décès

M. Charles Paquin

M. Charles Paquin, laitier bien connu, est décédé le 14 octobre dernier à l'hôpital St-Boniface, à l'âge de 56 ans, après une maladie de 3 mois. Né à St-Jude, province de Québec, il est venu au Manitoba il y a 32 ans. Parmi les industries laitières qu'il a organisées, on peut nommer la Dugald Dairy, la Berkdale Dairy, à St-Boniface, et la Standard Dairies Limited à Winnipeg.

M. Paquin est survécu par six frères, Albert, Arthur, Wilfrid et Frédéric, de St-Boniface; Alphonse, de Montréal, et Joseph, de Columbus, Ohio; trois soeurs: Mme M. Rodrigue et Mme M. Hince, de St-Boniface, et Mme O. Bibeau, de St-Norbert.

Les funérailles ont eu lieu à la Cathédrale de St-Boniface, et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

La famille Paquin remercie sincèrement tous les parents et amis qui ont bien voulu sympathiser avec elle à cette occasion.

Mlle Alice Lane

Mlle Alice Lane, fille de M. J. A. W. Lane, 606, rue Saint-Jean-Baptiste, est décédée à Saint-Boniface la semaine dernière après plusieurs années de maladie. La défunte laisse pour pleurer sa perte son père, sa mère, plusieurs frères et soeurs.

Mlle Lane était bien connue à Saint-Boniface, et elle était universellement respectée. Elle était âgée de trente ans.

Ses funérailles ont eu lieu à la cathédrale lundi matin en présence d'une grande foule de parents et d'amis. Le deuil était conduit par la famille, frères et soeurs. Mgr Jubinville a chanté la messe funèbre et l'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la cathédrale. Nos sincères sympathies à la famille si grandement éprouvée.

A l'Institut Collégial St-Joseph

La collation des diplômes du concours de l'Association d'Education aura lieu le vendredi 24 octobre prochain, à 8 h. 30, à l'Institut Collégial St-Joseph. S. Exc. Mgr Georges Cabana a accepté d'assister à cette soirée et y adressera la parole.

La chorale

Vendredi dernier, le 17 octobre, une conférence nous fut donnée par le R. P. Alfred Bernier, S.J. professeur de Liturgie et de musique sacrée.

Le R.P. Bernier dirigea la chorale durant une partie de notre exercice de chant, indiquant ici et là les nouveautés du chant grégorien, tel que chanté par les Pères de Solesmes.

Le Révérend Père félicita M. Marius Benoist de son succès dans le chant grégorien, ayant si peu de chantres pour seconder ses efforts.

Il est bien regrettable que le Père Bernier ait dû faire cette remarque... Au lieu d'une chorale de quarante membres, pourquoi n'en aurions-nous pas une centaine? Il y a assez d'hommes dans St-Boniface qui ont une bonne voix pour obtenir qu'un tel groupe se joigne à nous pour chanter les louanges de Dieu. Une invitation est faite à tous les jeunes gens de s'intéresser à la musique liturgique, et de venir à nos répétitions du vendredi soir, à 8 h. 30, dans le soubassement de la sacristie. Ceux qui répondront à l'appel seront les bienvenus, et nous les assurons qu'ils ne le regretteront pas. C'est faire oeuvre "d'action Catholique" que d'appartenir à la Chorale.

Un remerciement cordial fut adressé par le Président, M. A.-C. Biron, à MM. A. Larivière, Noël Bernier et Maurice Prud'homme, organiste à Ste-Marie, invités à la conférence, pour avoir si gentiment répondu à notre invitation.

Hilaire JORDENS.

PETITES NOTES

Le Magistrat et Mme Henri Lacerte sont revenus d'un voyage dans la province de Québec.

• • •

Mme W.-S. Drewry a donné un thé, dimanche dernier, en l'honneur de M. Corbet Drewry, de Toronto. Mmes D.-E. Drewry et J.-C. Code servaient, aidées de Mlles H. et A. La Rivière, Lucette Lavoie et A. Tétrault.

• • •

Les membres de la famille de Mme J.-Ernest Cyr désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

• • •

M. et Mme Albert Roy sont partis conduire Mme Alexandre Roy et ses deux enfants. Celle-ci est allée rejoindre son mari à Neepawa. De là, M. et Mme Albert Roy sont allés visiter leurs parents et amis de Ste-Rose-du-Lac. Nous leur souhaitons bon voyage.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Le 11 septembre les Junioristes prennent leur poste à la table de travail, au pupitre de la classe. Les nouveaux rivalisent en nombre avec les anciens. La salle d'étude, le réfectoire, les classes ne laissent plus d'espace.

Si les anciens sont fiers de donner à leurs confrères une amicale "poignée de main", les nouveaux, par contre retournent par la pensée, au foyer paternel, et pour quelques jours, ils ne peuvent retenir une larme d'ennui. Mais ils ont tôt fait de s'habituer à la vie de junioriste et bientôt ils ne nous présentent que des figures rayonnantes de joie et de contentement.

Les jours du 17 au 20 septembre nous voient plus recueillis et pieux, nous sommes en retraite. Le R. P. I. Desautels, O.M.I. par sa parole à la fois sympathique et vibrante, sait nous instruire et nous porter à prendre de bonnes résolutions pour toute l'année.

Tournoi

D'interminables semaines pluvieuses nous font attendre avec impatience le tournoi qui enfin s'annonce pour le 14 octobre. La veille, le couvre-feu sonne plus tôt et le lendemain, "grasse matinée". Messe, déjeuner, puis visite à la chapelle où chacun s'évertue à chanter le plus fort possible: "Donnez-nous un beau jour." Deux autobus nous attendent pour nous conduire au Parc Assiniboine où nous devons passer la journée. Tout le long du parcours, nous chantons, jasons et rions. Tous sont pleins d'enthousiasme pour courses, sauts, jeux et visite du parc. Tant d'exercices aiguisent l'appétit et creusent l'estomac "jusqu'au talon" Voici que de grands chaudrons de "fèves au lard" se présentent pour apaiser notre faim. Nous répondons à l'attaque. Les chaudrons sont pris d'assaut. Un vrai "blitzkreig". Le R. P. Supérieur, les RR. PP. Jubinville, Perreault, Plourde, Guy et Lafrenière, les Frères Sylvestre, Huitric et Boucher nous honorent en venant prendre part au combat. Le R. P. L. Lafrenière sortit, paraît-il, avec les honneurs de la bataille.

Le diner est suivi d'une visite au jardin zoologique. C'est qu'il en coûte des "peanuts" aux junioristes pour jouir de l'adresse des ours indolents et des grimaces des singes insipides!

Les grands se disputent ensuite une partie de balle, puis, après un souper copieux, nous reprenons le chemin du retour aux mélodies enlevantes et joyeuses de la Bonne Chanson. Un concours d'artistes amateurs termine cette belle journée et en fait un succès sans égal. Les frères Cormier avec leurs airs "d'Old Time" sur le violon et piano attirent les applaudissements de tous. G. Paquin, A. Fiola, A. Aubin, G. Piché, J. Bédard, D. Ruest, L. Aubry figurent avec honneur parmi nos "artistes".

Le "Magnificat" vint clore la soirée et nous montâmes nous reposer. Qu'il était doux l'oreiller ce soir-là!

Un cinquantième anniversaire

L'admoniteur depuis une semaine fait course, tantôt chez le Père Supérieur, tantôt chez les Pères Professeurs, tantôt chez les Soeurs Oblates. Les petits le suivent d'un oeil inquisiteur, les grands avec un sourire de satisfaction. "S'il peut réussir sans éveiller le soupçon chez le Préfet". Il s'agit, en effet de faire une surprise à notre préfet dévoué, le R. P. Guy, qui doit célébrer son cinquantième anniversaire le 16 octobre. A mesure que le seize approche, l'admoniteur devient plus pressé. Enfin, le quinze au soir, un coin du voile se soulève. Le Père Préfet est averti qu'il ne doit pas faire de surveillance ce soir-là. Déjà tout est prêt pour un concert. Le R. P. Supérieur invite le R. P. Guy à descendre à la salle de récration. Tout le personnel l'accompagne. Une salve d'applaudissements les reçoit. L'admoniteur ouvre la séance et présente les numéros au programme. Chaque classe défile sur le théâtre et chante un morceau de "la Bonne Chanson." M. Ouellette les accompagne au piano. Les Pères Aubin et Paradis s'unissent aux junioristes et chantent "Le Testament d'un Père" dont les paroles sont du R. P. Bélanger, ancien élève du R. P. Guy.

L'admoniteur, au nom des Junioristes, présente ses voeux de fête au Jubilaire. Il lui redit la reconnaissance de tous pour les bienfaits à leur endroit et lui présente avec des appui-livres, un magnifique bouquet spirituel.

Le R. P. Supérieur s'unit aux sentiments exprimés, signale combien l'amour de Dieu a présidé à ces cinquante années de vie. Le Jubilaire est alors applaudi. Il a un mot de remerciements pour tous. Il se dit touché de cette marque d'affection, et termine en accordant un "grand congé".

Nous sommes heureux d'avoir rendu hommage à notre dévoué préfet.

Ad Multos et faustissimos annos.

Jean SOULODRE,
rhétorique.

"Northwest Mounted Police"

M. Cecil B. De Mille a crystallisé dans la pièce intitulée "Northwest Mounted Police" le courage, la bravoure et la dextérité légendaires des membres du fameux corps de la Gendarmerie Royale à cheval du Canada, ou, plus simplement de la police montée. La pièce, qui sera présentée au Paris les jeudi, vendredi et samedi de cette semaine, a pour théâtre le Nord-Ouest Canadien à une époque où les métis étaient en lutte ouverte avec les "manteaux rouges". Louis Riel, une des grandes figures métisses de l'Ouest, apparait sur la scène. Il y est représenté comme un patriote loyal et noble.

Ce film est le premier que Cecil B. De Mille ait produit en technicolor.

Les vedettes principales du film sont Gary Cooper et Madeleine Carroll. D'autres rôles importants sont tenus par Paulette Goddard, Preston Foster, Robert Preston, Akim Tamiroff, Lynne Overman, George Bancroft, Lon Chaney, Jr., et Walter Hampden.

Madeleine Carroll joue le rôle d'une garde-malade au service de la population métisse et des gendarmes. Son frère, "Ronnie" (Robert Preston), est chargé, comme membre de la Gendarmerie Royale, de surveiller les mouvements d'une troupe de métis insurgés. Il devient amoureux, et cela pour son malheur, de Louvette (Paulette Goddard), la fille de Corbeau (George Bancroft), un des chefs métis.

Le sergent Jim Brett (Preston Foster) est amoureux de April (Madeleine Carroll). Au milieu d'aventures tragiques, au sein d'une lutte héroïque entre les représentants du gouvernement et les métis, April reste toujours très noble. Son amour pour Brett ne diminue en rien l'attachement profond qu'elle a pour son frère dont la disparition, au cours des événements, lui cause une angoisse indescriptible.

Le fond historique de la pièce, les noms fameux qui y sont rappelés: Riel, Batoche, etc., la bravoure des polices montées, les scènes épiques et pittoresques qui se succèdent, le charme et la fraicheur de Madeleine Carroll, héroïne de cette aventure foncièrement canadienne, font de "Northwest Mounted Police" un des beaux succès de l'écran.

PROMU A LONDRES

OTTAWA.—M. W. C. Hankinson, premier secrétaire du haut commissaire du Royaume-Uni, a été promu à un poste au bureau général du Canada à Londres. Il partira prochainement pour Londres.

M. W. H. Coltes, aviseur financier du haut-commissariat d'Angleterre, retourne à Londres et il sera remplacé par le major Gordon Munro, de la trésorerie britannique.

M. WALTER ZELLER A DONNE SA DEMISSION

M. Walter-P. Zeller, de Montréal, a donné sa démission comme adjoint de l'hon. J.-T. Thorson, ministre des services de guerre. Cette démission a été confirmée officiellement par M. Thorson lui-même. M. Zeller avait été nommé cet été adjoint du ministre des services de guerre avec la tâche de s'occuper principalement du développement du tourisme.

WASHINGTON. — Le département de la Marine a révélé qu'il n'y a eu aucune résistance, lors de la saisie du navire norvégien saisi avec un personnel allemand à son bord, près du Groenland. La saisie fut faite par un garde-côte américain.

Le tournoi des junioristes au parc Assiniboine

En haut: durant le diner. Au centre: la partie sportive commence. En bas: la visite du jardin zoologique.

La perception du Collège

Deuxième année; 1941-42

Le Clergé de l'Archevêché

S. Exc. Mgr Béliveau	$50.00
Mgr W. L. Jubinville, P.D.	50.00
M. l'abbé A. D'Eschambault	50.00
M. l'abbé L. Primeau	50.00
M. l'abbé R. Bélanger	50.00
M. l'abbé E. A. Chamberland	10.00
R. P. Champagne, C.R.I.C.	50.00
R. P. De L'Etoile, C.SS.R.	50.00
M. l'abbé B. Diederichs	50.00
M. l'abbé U. Forest	50.00
M. l'abbé D. Lamy	25.00
M. l'abbé F. Normandin	30.00
M. l'abbé C. Paillé	50.00
M. l'abbé J. Radaz	50.00
M. l'abbé L. Rivard	50.00
M. l'abbé L. Roy	50.00

Institutions et Communautés religieuses

Hôpital St-Boniface	50.00
RR. PP. Oblats	25.00
RR. FF. Marianistes	25.00
Académie St-Joseph, St-Boniface	100.00
Couvent de Kenora	10.00
Maison St-Joseph, Otterburne	50.00
Soeurs du Précieux-Sang, St-Boniface	10.00
Couvent de Ste-Agathe	5.00
Couvent de St-Léon	1.00

Paroisse de St-Boniface

M. le Juge Bernier	50.00
M. Louis Bétournay, avocat	10.00
Mme E. Béliveau	10.00
M. J. C. Davis	10.00
Mme C. A. Gareau	10.00
M. et Mme E. Létienne	10.00
M. C. Prud'homme	10.00
M. C. Hollebeke	6.00
M. William Raymond	5.00
M. Joseph Arpin	5.00
M. et Mme A. C. LaRivière	5.00
M. le Dr René Létienne	5.00
M. le Dr Louis Létienne	5.00
M. Henri Constant	5.00
M. Arthur Cusson	5.00
Mme Ernest Cyr	5.00
M. Henri D'Eschambault	5.00
M. J. Dumas	5.00
M. Camille Dussault	5.00
M. A. Huot	5.00
M. le Dr J.-J. Trudel	5.00
Pharmacie Leclerc	5.00
M. Gérard Létienne	3.00
Mlle M.-J. Bérubé	3.00
M. Roland Couture	3.00
M. E. Gourbil	3.00
Mlles Dorothée, Marie-Ange et Flore Toupin	2.50
M. Fred Despatis	2.50
M. Amable Toupin	2.00
M. Claude Létienne	2.00
Mme A. Galland	2.00
M. Joseph Vermander	2.00
M. Henri Benoist	2.00
Mme Beaulieu	2.00
M. Jos. VanBelleghem	2.00
M. Frank VanBelleghem	2.00
Mme A. Bérubé	2.00
M. Rodolphe Bessette	2.00
M. J.-A. Blain	2.00
M. Théo. Bockstael	2.00
Mme Z. Brabant	2.00
M. François Brunet	2.00
M. Gaudias R. Brunet	2.00
M. Jean Constant	2.00
Mlle A. Dallard	2.00
Mme E. Desautels	2.00
M. S. J. Dussault	2.00
M. R. Gauthier	2.00
M. William Goebel	2.00
M. Adrien Jacques	2.00
M. Jean Lavallée	2.00
M. Henri Painchaud	2.00
M. J.-B. Poitras	2.00
M. Fred St-Germain	2.00
M. J.-E. Turenne	2.00
M. Z. Villeneuve	2.00
Mme E. Paul	1.50
Mme Eda Pelletier	1.50
M. J.-A. Savignac	1.50
Mme Lydia La France	1.50
M. J. L. Trudeau	1.10
M. François André	1.00
M. André Frère	1.00
M. J.-B. André	1.00
M. René André	1.00
M. Aimé Beaulieu	1.00
Mme J.-A. Beaupré	1.00
M. H. Béchard	1.00
Mme A. Bélanger	1.00
M. Adélard Bélanger	1.00
M. Henri Bélanger	1.00
M. A. Bernier	1.00
Mlle Alberta Bernier	1.00
M. Noël Bernier	1.00
M. G.-H. Bérubé	1.00
M. Georges Bibeau	1.00
M. Jos. Bibeau	1.00
Mlle Ida Blanchette	1.00
M. Roger Blanchette	1.00
M. Valmore Boissonneault	1.00
M. Wilfrid Bonin	1.00
M. J.-H. Bouchard	1.00

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!

SECTION "A"
Position des équipes

	G	P
Cusson Lumber	11	4
Keewatin Lumber	11	4
Cercle Ouvrier	9	6
Kiewel Brewery	8	7
Couture Motors	8	7
Crescent Taxi	7	8
Martin Paper	7	8
St. Bon. Creamery	6	9
St. Bon. Hardware	6	9
St. Bon. Hotel	2	13

Parties de 200: A. Pelland 221, P. Laflamme 225, N. Ducharme 204, A. Lavallée 205, B. Miller 204, R. Roy 202, H. Asselin 208.

Haute partie simple: P. Laflamme, 225.

Hautes 3 parties: R. Monchamp, 192-196-189—577.

Haute partie d'équipe: Cercle Ouvrier, 890.

Hautes 3 parties d'équipe: Cercle Ouvrier, 2419

SECTION "B"
Position des équipes

	G	P
Bibeau-Huot	13	2
Wynant Fuel	11	4
Chev. de Colomb	10	5
Dufault Sheet Metal	8	7
Native Sons	7	8
Club Belge	7	8
Tourist Hôtel	6	9
Soc. St-Jean-Baptiste	6	9
Cie D'Eschambault	4	11
Frontenac Hôtel	2	13

Parties de 200: Dr L'Heureux 203, J. Wynant 209, 207, J. Bonk 201, F. VanBelleghem 212, J. Decloux 245, M. Michon 211, A. Royal 219, 213.

Haute partie simple: J. Decloux, 245.

Hautes 3 parties: A. Royal, 219-180-213—612.

Haute partie d'équipe: Société St-Jean-Baptiste, 898.

Hautes 3 parties d'équipe: Bibeau-Huot, 2573.

Dimanche prochain, le 26 octobre, à 1 h. p.m., une constellation de quilleurs de la Ligue Senior de Winnipeg roulera trois parties exhibition avec les piliers de la Ligue de Dix Quilles du Cercle Ouvrier. Les fervents de quilles sont priés de se rendre aux salles du Cercle Ouvrier de bonne heure ce jour-là, car le seul fait que Eddie Sobie sera à l'affiche fait prévoir une grande affluence de spectateurs.

CEREMONIES REMISES

CITE DU VATICAN.—Un milieu non officiel rapporte que le Pape Pie XII a suspendu toutes les cérémonies de béatification et canonisation pour la durée de la guerre. La raison principale est la disette de cierges et d'huile dont on fait grand usage pour l'illumination de la Basilique dans de telles cérémonies.

Plusieurs cérémonies de béatification devraient avoir lieu cet automne et des cérémonies de canonisation étaient projetées pour le printemps prochain, dont celle de la Mère Cabrini. Les cérémonies coûtent plusieurs milliers de piastres, la grande partie des dépenses étant nécessitées par la brillante illumination de la Basilique de Saint-Pierre.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Letellier

Betteraves

Une semaine de belle température a permis aux cultivateurs de continuer le travail de l'arrachage des betteraves à sucre. Cent six wagons ont été expédiés à date. Les betteraves sont d'une bonne grosseur, et le rendement moyen sera environ de huit tonnes par acre.

Le problème de la main-d'oeuvre se pose encore; un bon nombre des hommes venus de la Saskatchewan sont retournés pour diverses raisons.

Blé d'Inde

La Compagnie "United Grain Growers" est à construire des "cribles" pour le blé d'Inde en épis. Ce blé d'Inde sera égrené quand il sera gelé et expédié à Port Arthur pour être séché. L'élévateur du Pool achète le blé d'Inde déjà égrené.

• • •

Nous offrons nos sympathies à M. Antonio Lafrenière et à sa famille, à l'occasion de la mort accidentelle récente de son neveu, Emile Moret, de Somerset.

M. et Mme Lafrenière et leur fils, Dollard, membre de l'Aviation Royale Canadienne, ont assisté aux funérailles.

Sainte-Agathe

Les religieuses du couvent de Ste-Agathe remercient cordialement les paroissiens, les amis et les anciens élèves pour les témoignages de sympathies reçus à l'occasion de la mort de Soeur Clovis-Marie.

• • •

M. et Mme Arthur Fontaine annoncent les fiançailles de leur fille aînée, Marie-Jeanne, avec Herman Tellier, fils de M. et Mme Eugène Tellier, de St-Norbert. Le mariage aura lieu le 29 octobre.

Saint-Norbert

Dimanche dernier, à l'issue de la messe paroissiale, nous avions le plaisir d'entendre la voix sympathique de M. Léon Bruyère, délégué de l'A.E.C.F. du Manitoba. En termes brefs et éloquents, il félicita d'abord les lauréats du concours de mai dernier, puis invita les paroissiens à encourager par leur générosité, l'oeuvre si excellente que tout Franco-Manitobain doit tenir en haute estime—l'Association d'Education. Après 25 ans d'existence, on a lieu de se réjouir du bien accompli dans la province.

Dans l'après-midi, des jeux de tous genres attiraient la gent écolière venue de toutes les parties de la paroisse. Cette partie récréative était au profit de l'église. Merci cordial à tous ceux qui ont bien voulu prêter leur généreux concours.

• • •

C'est avec plaisir que nous souhaitons la bienvenue dans notre paroisse à la famille de M. Alphonse Lord, de La Broquerie, qui a fait l'acquisition du magasin de M. Joseph Lord. Ce dernier reste avec nous. Il est déménagé temporairement dans l'édifice de la Banque canadienne.

• • •

M. et Mme Arthur Girouard ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur première fille, baptisée sous les noms de Marie-Jeanne-Rita. Parrain et marraine, M. Joseph Chaussé et Mme Narcisse Girouard.

• • •

Joseph Moreau, ancien élève du collège de St-Norbert, engagé comme pilote-aviateur au mois de juin dernier, a été envoyé à Brandon et à Régina pour les études préliminaires, et ensuite à Virden, Man., pour ses premières envolées. A ces épreuves, il sortit premier d'une classe de 35 élèves et il vient d'être dirigé aux grandes écoles d'officiers d'aviation de l'Ontario.

Bon succès à ce jeune homme dans sa nouvelle carrière, où il lui sera donné de rendre de beaux services à la cause canadienne-française dans le plan de la défense nationale, et honneur à Mme Houde, directrice du collège de St-Norbert, qui, ayant reconnu dans Joseph Moreau un élève d'élite, s'est efforcée de lui inculquer la science nécessaire pour atteindre l'idéal qu'il rêvait.

Dates de la perception de l'Association d'Education

Le 26 octobre

St-Lazare,
Ste-Geneviève,
Ste-Elisabeth.

J.-H. DAIGNAULT,
Secrétaire général.

Saint-Charles

Notre souper de famille donné dans la salle paroissiale le dimanche 12 octobre, à l'occasion du Jour d'Action de Grâces, a été un véritable succès; presque tous les paroissiens se sont rendus à l'invitation de notre Père Curé et même, des amis des paroisses environnantes sont venus se joindre à nous. Tous sont retournés contents et satisfaits du savoureux repas qui leur avait été servi, et nous les remercions de leur généreuse assistance. Aux dames et aux demoiselles de la paroisse qui ont si bien su apprêter et servir ce succulent souper, nous offrons nos bien vives félicitations et nos sincères remerciements.

• • •

C'est samedi et dimanche prochain, les 25 et 26 octobre, qu'aura lieu notre bazar. De nouveau, nous faisons un appel empressé à tous les paroissiens et à tous les amis des alentours de venir nous visiter, en cette occasion, avec un coeur généreux. Les mains habiles de nos mères et de nos soeurs sont à confectionner toutes sortes de beaux ouvrages de fantaisie utiles et agréables; venez les acheter et vous pourrez, en même temps, vous amuser de maintes manières. Encore une fois cordiale bienvenue à tous.

Baptême

Marie-Louise-Agnès, née le 5 octobre, fille de Aimé Thibert et de Marcelline Plouffe. Parrain et marraine: Lucien et Elisabeth Vandal.

St-Pierre-Jolys

Visite de trois Pères Jésuites

Dimanche dernier, nous avions l'honneur de recevoir dans notre paroisse, trois Pères Jésuites: les RR. PP. Vandandaigue et J. Sabourin, du Collège de St-Boniface, et A. Poulin, de Montréal.

Le Père J. Sabourin, professeur au Collège de St-Boniface, chanta la messe de 7 h. 30. Le Père A. Poulin, directeur de l'oeuvre de l'Apostolat de la Prière au Canada, nous donna le sermon. Il nous expliqua les trois moyens de participer à cette grande oeuvre de l'Apostolat de la Prière: le trésor, la dizaine de chapelet et la communion réparatrice.

Le Père Vandandaigue, ancien professeur de chant au Collège de St-Boniface, chanta la grand'messe de 10 h. 15. et le Père Poulin donna le sermon à cette messe.

Mariage

Le mardi 14 octobre, à 10 heures, M. le curé J. Ad. Sabourin bénit le mariage de Mlle Adrienne Ritchot avec M. Lionel Goulet. Les nouveaux époux demeureront à St-Malo.

Une Jéciste.

Fannystelle

Félicitations à M. et Mme Edouard Cyrenne (née Alphonsine Carignan) pour la naissance d'une fille, le 18 septembre, et baptisée sous les noms de Anne-Marie-Herménie-Gisèle. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Carignan, de St-Eustache, grands-parents de l'enfant.

N.-D. de Lourdes

Décès

Mme Emile Sibilleau, née Marie Charrière, est décédée le mercredi 15 octobre, après avoir beaucoup souffert. Depuis plus d'un mois déjà, elle avait fait le sacrifice de sa vie et acceptait la souffrance avec une patience admirable, en vraie chrétienne.

Venue à N.-D. de Lourdes en 1903, avec ses parents et ses frères et soeurs, elle épousa en 1908, M. Emile Sibilleau. En plus de son mari, elle laisse 9 enfants: Louis, Aurèle, Joseph, Irène (Mme Louise Le Floch), de St-Claude, Rita (Mme Dorilla Beaudet), de St-Boniface; Henriette, Roméo, Emilien, Anna. Ces derniers sont encore bien jeunes pour se passer de l'affection maternelle. D'une famille de 16 enfants, elle laisse onze frères et soeurs encore vivants: Pierre, Rosa (Mme Jules Roch), Mélanie (Mme Victor Müller), Emile, tous de Lourdes; Louis (retourné en Suisse); Irénée (dans l'Orégon); Aurélie (Mme J.-M. Baron), de St-Boniface; Lydie (Mme Léon Libbrecht), du Pas; Laurent et Meinrad, de Fort Garry; Joseph, de St-Adolphe.

Les obsèques eurent lieu vendredi matin à 10 h., au milieu d'une nombreuse assistance.

A toute la famille éprouvée par ce deuil, nous offrons l'assurance de notre sincère sympathie.

• • •

Mme Lafrance, après avoir été souffrante, est partie en convalescence chez sa fille, Mme R. Joberty, de St-Boniface.

Mme Dondo, de St-Claude, est venue passer un mois chez sa fille, Mme Daudet.

Dunrea

Mardi dernier eut lieu le mariage de Mlle Solange Dionne, fille de Stanislas Dionne, de cette paroisse, avec M. Stéphane Maurice, de Hartney, fils de feu Louis Maurice, de Wauchope. Après le déjeuner pris chez M. Dionne, les jeunes mariés sont partis en auto pour un voyage de noces à Winnipeg. A leur retour ils demeureront à Hartney.

Tableau d'honneur pour le mois de septembre

GRADE I—Jean Paradis.
GRADE II—Marie-Reine Bisson.
GRADE III—Françoise Boulet.
GRADE IV—Monique Dionne.
GRADE V—Léonard Paradis.
GRADE VI—Normand Paradis.

Sainte-Anne-des-Chênes

Les pluies presque continuelles n'ont pas encore découragé nos cultivateurs. Plusieurs se sont mis avec ardeur dans leurs champs de betteraves; hélas on travaille dans la boue, aussi on tire aussi fort pour sortir les bottes que pour sortir les betteraves...

Notre Coopérative suit la mode du temps de guerre, elle monte ses prix pour le lait, de sorte que les fermiers reprennent espoir, malgré les récoltes en partie perdues.

Décès

Le 28 septembre, M. Jean-Baptiste Hupé, époux de Yolande Neault, mourut subitement, âgé de 68 ans; il était Ligueur du Sacré-Coeur. Les funérailles eurent lieu le mardi 30. La messe fut chantée par le R. P. Damphousse, C.SS.R.

Baptêmes

Le 6 septembre, Marie-Anita, enfant de Gilbert Brunette et de Marie Pattyn. Parrain et marraine, Charles Brunette et Marie Pilon.

Le 14 septembre: Marie-Béatrice-Isabelle, enfant de Edmond Tougas et de Marie-Louise Marion. Parrain et marraine, Albert Mirault et Lydia Marion.

Le 21 septembre: Joseph-Gérard-Emile-Denis, enfant de Grégoire Bérard et de Elizabeth Rowan. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Delorme.

Le 5 octobre: Yvonne-Lilianne, enfant de Albert Saindon et de Joséphine Hupé. Parrain et marraine, Joachim Proulx et Marie Hupé.

Le 10 octobre: Joseph-Rosario-Rhéal, enfant de Rosario Vandal et de Cécile Normand. Parrain et marraine, M. et Mme Aldéric Galipeau.

Mariages

Le 6 septembre, le R. P. Léonard, O.C.R., vint bénir le mariage de M. Nicolas Desautels avec Mlle Aurore Fillion.

Le 13 septembre, M. Joseph Pelland épousait Mlle Yvonne-Marie Lessard.

Le mariage de M. Louis Massicotte et de Mlle Armande Tougas fut béni par M. l'abbé Louis Lahaie, le 20 septembre.

Visites

Grande surprise pour le R. Frère Roland, C.SS.R.: sa mère, Mme Omer Beaulne, de Montréal, vint passer une semaine avec lui à Ste-Anne.

Mlle Estelle Gauthier est partie en voyage à Québec et aux Etats-Unis pour deux mois.

M. et Mme Galipeau, de Ste-Anne, sont de retour de Montréal où, pendant un mois, ils ont visité parents et amis.

Mlle Elie-Anne Girard est partie suivre les cours d'arts domestiques à l'Ecole Ménagère de Montréal.

Un groupe de jeunes "Scouts" de St-Boniface sont en visite à Ste-Anne. Ils sont hospitalisés au Monastère des Pères Rédemptoristes.

J.E.C.F.

Voici un compte rendu de quelques activités de notre section d'Action Catholique. Nous avons organisé: (1) Le service de la Croix-Rouge juvénile, qui s'occupe du confectionnement des écharpes pour les soldats et des habits de laine pour les enfants réfugiés; (2) Le service des jeux: chaque dimanche après-midi les jeunes filles de la paroisse se réuniront pour se divertir, sous le patronage du Club Marial. On peut avoir la certitude que les demoiselles s'amuseront, car notre Père Curé a fait l'acquisition de jeux variés à cette intention. Pour cette nouvelle délicatesse, les membres de la J.E.C.F. remercient sincèrement leur dévoué Pasteur.

Une JECISTE.

St-Jean-Baptiste

Le Docteur A. Landry est revenu, la semaine dernière, d'une vacance bien méritée. Durant son voyage en Ontario et au Québec, il visita plusieurs confrères et amis.

• • •

Les producteurs de betteraves ont profité des quelques belles journées que nous avons eues. Nous aurions cependant besoin encore d'une bonne période de beau temps.

• • •

M. et Mme Emile Brunet, de Scarth, Man., étaient dernièrement de passage chez leurs parents à St-Jean-Baptiste.

• • •

Le docteur Gilles Ayotte est venu passer quelques jours chez son père et sa mère, M. et Mme J.-B. Ayotte.

• • •

M. Georges St-Amant, et sa famille, remercient sincèrement toutes les personnes, en particulier celles de Ste-Agathe, qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Révérende Soeur Clovis-Marie, des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

• • •

Retour de voyage

M. et Mme Georges Carroll sont de retour d'un voyage dans l'Est où ils ont visité de nombreux parents et amis. Ils ont aussi assisté à l'ouverture de la semaine sociale à Québec.

En visite

Mlle Eva Barnabé de Delmas, Sask., est en visite chez son grand-père, M. Barnabé et sa soeur, Mlle Aurore Barnabé.

• • •

M. et Mme Philippe Ayotte passent quelques jours à St-Jean-Baptiste, les invités de leurs nombreux parents.

Transcona

Voici le résultat des tirages qui ont eu lieu à la fin de notre bazar. La grande rafle: 1er prix: No 1449, Béatrice Lamoureux, Transcona; 2e prix: No 1019, Mrs. Wm Yuskin, Transcona; 3e prix: No 1340, J. McManus, 734 rue Arlington, Wpg.; 4e prix: No 1011, R. Huyghe, R.R. 5. Wpg.; 5e prix: No 1396, Jackie Kolisnyk, Transcona.

La rôtissoire a été gagnée par G. Torchia, Transcona, qui détenait le No 2602. Les gagnants des autres objets ont été les suivants: Joyce Jamieson, No 2493, $2.50: Alida Claeys, No 2186, quatre livres de chocolats; Retta Sushnyk, No 1536, poupée.

• • •

Dans le tableau d'honneur de Septembre publié la semaine dernière, au grade VI on aurait dû mettre: Hélène Lambert, 2e, Joyce Bazinet et Marie-Anne Lamoureux.

Ile-de-Chênes

Naissance

Jérôme-Joseph-Daniel, enfant d'Alex. Dufault et de Sara Trudeau (non de Laurette). Parrain, M. Rosario Trudeau; marraine, Mme G. Dufault, grands-parents de l'enfant.

Avis aux abonnés de la campagne

Nous prions instamment nos abonnés de la campagne, au Manitoba, de bien vouloir payer leur abonnement **à leur propre curé**, et non au curé d'une paroisse voisine, en autant que la chose est possible. Cela facilitera le travail de Messieurs les Curés et celui de la direction du journal. Merci.

PARIS.—Les Allemands annoncent qu'ils ont exécuté le 78ème Français en France occupée. Condamné le 7 octobre pour complicité avec l'ennemi et agissements communistes, Léon Lioust, du Havre, a été fusillé le 15 octobre.

South-Junction

M. A.-O. Beaudry est allé à St-Boniface assister au banquet du vingt-cinquième anniversaire de l'Association d'Education. Il en a rapporté de vives impressions et il demeure convaincu que ce magnifique organisme de survivance sera pour longtemps encore la première condition de notre conservation catholique et française.

• • •

Mlle Cécile Prévost est retournée reprendre son ouvrage au Sanatorium, à St-Vital, après avoir passé trois semaines de vacances chez sa mère, Mme Valéda Prévost.

• • •

Mlle Blanche Tardif, fille d'Alex. Tardif, nous a quittés cette semaine pour entrer comme pensionnaire au couvent des Soeurs de Saint-Joseph à St-Georges. Nous lui souhaitons bonne chance.

• • •

M. et Mme Denis Beaudry sont allés en ville cette semaine avec un de leurs fils, Rosaire. M. Denis dit qu'il est simplement parti pour une fin de semaine.

• • •

Les élèves de South Junction se sont fait donner une récompense d'un voyage en camion par M. le Président de l'arrondissement scolaire, M. A.-O. Beaudry. Celui-ci les a conduits à Vassar afin qu'ils puissent assister au bazar.

• • •

Depuis que nous avons des religieuses parmi nous, cela nous attire des familles catholiques. M. et Mme Frédéric Dubois, de Wampum, sont venus se chercher un logis cette semaine.

Saint-Lazare

Sur l'invitation de M. le Curé, le Rév. P. Joyal, O.M.I., du collège de Gravelbourg, Sask., en tournée dans les centres français de la Saskatchewan, traversa "sans difficultés," la ligne qui sépare nos deux provinces, pour donner une représentation cinématographique de films français. Cette séance fut intéressante et instructive. Dans une courte causerie, le Révérend Père raconta une histoire qui égaya l'auditoire, dont la conclusion était de nous montrer que c'est en restant toujours unis que les Canadiens français seront forts. Merci et aurevoir au Père Joyal.

• • •

Nos soirées au profit de la paroisse, se continuent toujours à la salle paroissiale. Une soirée de bingo fut donnée par Mme J.-B. Lépine, et à leur tour les Enfants de Marie préparèrent une soirée de paniers. Elles furent encouragées par une nombreuse assistance. Un grand souper à la volaille fut annoncé pour le 12 octobre. Mmes Eugène et Dominique Lemvine étaient en charge de ce repas. Mme Arthur Decelles fut nommée trésorière. Comme par le passé le dévouement de ces dames fut récompensé par un magnifique résultat.

• • •

M. Omer Alary, vice président de notre cercle local, représentait la paroisse an grand banquet de l'Association d'Education, à St-Boniface, dimanche dernier.

• • •

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous les Révérendes Soeurs Ziegler et Proulx, qui seront au service de nos dames et demoiselles pour un cours d'art domestique. Nous espérons qu'on appréciera cette aubaine à sa juste valeur et que l'on viendra nombreuses suivre ce cours.

• • •

De passage au presbytère pendant cette dernière quinzaine, M. l'abbé P. E. Halde, curé de St-François-Xavier, M. l'abbé Horace Dansereau, curé de Ste-Claire, M. l'abbé J. Desjardin, M. l'abbé P. Champagne, de Ste-Marthe, Sask.

• • •

Mlle Josephine Lussier, de St-Eustache, fut de passage pour quelques jours. Elle dût retourner, à cause de la maladie de son père.

• • •

M. Eugène Fouillard fut de nouveau conduit d'urgence à l'hôpital de St-Boniface. Après plusieurs jours de sérieuses inquiétudes, nous apprenons qu'il reviendra dans sa famille sous peu.

• • •

MM. Robert et Tommy Selby, fils de M. John Selby se sont enrôlés comme volontaires dans l'armée, au service du département de la poste militaire à Ottawa.

• • •

MM. Robert Décorby et Stanley Fulham, tous deux en service dans l'aviation, nous sont arrivés pour quelques jours.

• • •

Lazare Fouillard, enfant de M. Benoit Fouillard s'est fracturé le bras pour la troisième fois. Souhaitons-lui que ce soit la dernière!

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

Saint-François-Xavier

De passage au presbytère ces dernières semaines: M. l'abbé E.-A. Halde, de St-Vital. De St-Lazare: M. l'abbé J. Bertrand, Mlle Claire Cadieux, M. Benoit Fouillard, Mme Eugène Fouillard, Mme Charles Charron, M. Ernest Fouillard, M. William Roberge, Mlles Alice et Thérèse Dupont, M. John Dupont, M. R. Chartier. De Winnipeg: Mme J. McLeod. De Régina: Mme H. Johnson.

Baptêmes

Le 11 octobre, Jean-Pierre-Roland, fils de M. et Mme Joachim Régnier (Juliette Rochon), né le 28 septembre. Parrain et marraine: M. et Mme Roland Rochon, de La Salle.

Le 12 octobre, Joseph-Ulysse-Roger, fils de M. et Mme Oliva Richard (Régina Daigneault), né le 29 septembre. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Richard, de Winnipeg.

Otterburne

Mlle Irène Carrière, fille de M. et Mme Chs-Henri Carrière, est entrée récemment au Noviciat des Petites Missionnaires de Saint Joseph, où l'une de ses soeurs l'avait précédée quelques jours auparavant.

Le 28 septembre, nous avons eu la visite du délégué de l'Association d'Education, en la personne de M. Léo Rémillard, qui a fait la distribution des diplômes et des prix aux enfants des écoles. Il nous fait, en quelques mots, le compte rendu des activités de l'Association. Vingt-sept concurrents sur trente ont reçu leur diplôme. Et Mlle M.-Thérèse Roy, élève du grade VIII, de l'école St-Viateur Est, a mérité le prix provincial de rédaction, Classe C.

Les percepteurs, MM. Ovila Carrière, Alphonse Roy, Hormisdas Turenne, Edouard Robidoux et Chs-Henri Carrière, ont recueilli, comme il convenait à l'occasion du jubilé d'argent, la perception la plus généreuse dans l'histoire de la paroisse.

Au banquet de dimanche soir, dans la salle du Collège de St-Boniface, Otterburne était également représenté par une bonne douzaine de paroissiens.

La guerre et le canadien français

TORONTO.—Le Major-Général LaFlèche, sous-ministre-adjoint des Services nationaux de guerre, a déclaré dans un discours qu'il a fait devant l'"Advertising and Sales Club" le 14 octobre dernier:

"Dans ma propre province et chez mes concitoyens de tout le pays, l'on comprend profondément que nous sommes en guerre et l'on trouve partout un vif désir de contribuer à la victoire. Mon meilleur champ d'observation, ce fut lors de l'appel des jeunes gens pour l'entraînement militaire obligatoire. Je peux vous dire avec empressement que la volonté des jeunes gens de la nationalité à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir est aussi résolue que celle de quiconque au Canada. Non seulement les jeunes gens, mais leurs parents, leurs amis et leurs conseillers religieux ont accepté aussi courageusement que les autres les obligations que nous impose la guerre.

"Quand on m'a demandé de prendre la direction de l'appel des jeunes gens pour le service militaire, j'ai accepté à la condition que les Canadiens français soient entraînés et commandés par des officiers canadiens-français. Tout s'est passé correctement, comme j'en étais au préalable convaincu. Ce que je viens de vous dire peut être utile à d'autres qui sont concernés. Plus de deux divisions, comprenant de nombreux Canadiens français, ont reçu l'instruction militaire. Pour ceux qui ne le savent pas maintenant, mais qui se préoccupent du bien-être de notre pays, je me permets d'affirmer qu'il n'y a pas de problème français ni de problème québécois, et qu'il n'y en aura pas, à moins qu'il ne soit créé à l'extérieur de notre province.

"Il n'y a pas de grand secret pour transiger avec les Canadiens français. Il suffit d'être sincère, honnête d'intentions et franc. En d'autres termes, les traiter comme vous aimeriez être traités vous-mêmes.

Pour l'avenir et la grandeur du Canada, je forme le voeu que, tous, nous travaillions de concert, nous luttions côte à côte, sans aucune dissension et dans la paix réciproque."

Le Coin du Collège de St-Boniface

L'Association d'Education et le Collège

Grâce à l'avènement providentiel de l'Association d'Education, le Collège de Saint-Boniface reste aujourd'hui le château-fort d'une génération française et catholique. Cependant, pour former une société française capable de diriger et de sauvegarder l'héritage du Manitobain français, le Collège a, nécessairement, besoin d'un certain nombre d'élèves. Le cours classique exige des élèves préparés; quelques leçons des parents ne suffisent pas. C'est elle qui veille, c'est elle qui dirige la jeunesse franco-manitobaine vers une instruction plus élevée et plus cultivée. Que d'élèves intelligents, brillants dis-je, ne peuvent profiter de l'enseignement donné au Collège, faute d'une connaissance élémentaire du français.

Certes on trouve toujours des exceptions, même ici au Collège, mais sur quarante mille, combien en trouve-t-on?

Cette année plus que jamais, nous sommes en mesure de constater l'oeuvre fructueuse de l'Association: plus de cent nouveaux élèves instruits dans leur langue, grâce au écoles dirigées et suivies par l'Association. Ceci n'est qu'une esquisse du travail inlassable de notre Comité de Vigilance qui prévoit les années futures, où son oeuvre devra continuer en remplissant constamment et judicieusement les cadres de l'armée de la jeunesse formée au cours classique.

Et alors, ne doit-on pas avouer en toute sincérité que l'existence de notre Collège est due presque totalement à l'Association? C'est une dette à la fois indéniable et qui fait l'orgueil de tout canadien-français de notre province.

Maintenant il faut se rendre compte de ce que l'Association peut et doit attendre du Collège. Toujours elle a besoin de chefs, de gens capables de diriger son travail précieux. En effet, elle doit sa fondation à un comité de vigilance composé de l'élite culturelle: juges, avocats, médecins, prêtres. La situation reste toujours la même et elle doit se trouver une direction qui puisse prévenir les attaques contre nos droits si cruellement restreints. Il faudra s'adapter aux maux existants et futurs, étudier leurs causes et leurs principes. En somme, il faut des **hommes** de taille intellectuelle et morale capables de se dresser et de vaincre dans les groupements où sont représentés les Canadiens-français. Et c'est du Collège que l'Association tire ces esprits éclairés et assouplis.

Nous avons un représentant au gouvernement fédéral et deux au gouvernement provincial. D'autre part, l'on trouve des Canadiens français dans presque tous les groupements ou associations importants de la province. Où ont-ils reçu leur formation? L'école en donna les premiers rudiments. Mais il fallait développer, enrichir, faire fructifier, ce qui exigea des éducateurs formés. S'il est vrai qu'on peut se former seul ou par d'autres méthodes que celles du cours classique, il est encore vrai que les humanités sont ce qui développent le mieux. Même s'ils ne font pas un cours complet, ils gardent toujours le caractère du cours, et ce caractère est celui du discernement et de l'assouplissement de l'intelligence qui fait que nous avons aujourd'hui une représentation compétente, restreinte si l'on veut, mais une représentation noble, dans l'actualité civile et politique. Le Collège est donc la cellule initiale de la direction juste de notre destinée: c'est lui qui développe et qui assure la survivance de la race, et cela, grâce à l'existence de **notre** Association d'Education.

André TRUDEL,
Philosophie I.

Ce que j'ai de plus cher

Ce que j'ai de plus cher, c'est mon village, mon village de St-Pierre, où je suis né, où j'ai passé mon enfance et mes premières années d'école. Aujourd'hui, c'est là que sont tous les souvenirs du collégien exilé que je suis.

Souvent mon esprit rêveur s'évade, et je le retrouve toujours à St-Pierre, dans une de ses fantastiques randonnées à travers les souvenirs. Comme un esprit céleste, il voit tout sans être vu, entre partout sans déranger personne, se promène dans le Temps comme il veut: à partir des émotions de la première journée d'école, jusqu'aux joies des dernières vacances trop vite écoulées.

Dans sa course il s'arrête à l'entrée du village, devant l'église aux deux clochers inégaux, à la façade de briques, percée d'une niche où rêve le grand saint Pierre. Que de beaux souvenirs elle renferme, cette belle église paroissiale: la première Communion, la crèche de Noël, les beaux cantiques, la musique sonore du grand orgue!

Puis, je m'engage dans la rue gravelée, me dirigeant vers le sud. Je passe devant la banque qui arbore un Union Jack, puis devant le magasin général au toit plat et aux grandes vitrines. Tournant brusquement à gauche, je frôle le garage où gémissent des moteurs qu'on opère sans pitié; je jette un coup d'oeil à droite, vers l'hôtel, d'où sortent quelques buveurs un peu trop gais. Continuant ma course, je passe entre deux cafés, et je m'arrête devant la cour à bois pour fureter dans le passage obscur où l'on décharge du bois.

Grâce à cet arrêt, ma volonté parvient à rattraper mon esprit vagabond. Et je me retrouve soudain à mon pupitre, loin de St-Pierre que je chéris tant, et où j'ai si hâte d'aller.

Et je suis fier de venir de cette belle paroisse canadienne-française par excellence, qui a conservé dans toute sa pureté et sa beauté, la langue française. A St-Pierre, plus que partout ailleurs, on trouve encore de ces grandes familles canadiennes, profondément catholiques, où sous la noble conduite du père de famille à la foi profonde, se dit quotidiennement la prière du soir en commun.

Grâce à l'admirable dévouement de son curé, la paroisse de St-Pierre a encore très peu subi l'influence du monde moderne. Grâce aux sacrifices héroïques des parents chrétiens, il y a au collège plus d'élèves de St-Pierre que de tout autre centre canadien-français du Manitoba.

Voilà pourquoi je suis si fier de ma paroisse, et pourquoi je l'aime tant.

René PREFONTAINE,
Belles-Lettres.

Tournoi

Derrière l'autobus s'élevait une mélodie bruyante d'étudiants en joie... Au parc Kildonan... Le tournoi ! ! ! toujours nouveau comme chaque journée de vacances.

Arrivée. Le temps de brosser la poussière, et les courses et les sauts commencent. Quelques grands, hommes fiables, sont au poste qu'on leur a confié. Le Père Surveillant bienheureux diplomate et politicien, a pour lui sa seule journée de repos de l'année: il l'emploie à mettre le plus d'entrain possible dans toutes les divisions.

Napoléon, type grec achevé, se montre discobole fameux. Joseph et Ubald deviennent symboles de coordination musculaire. Le gros Thurston joue à "qui perd gagne".

A midi, descendant d'une limousine, le R. P. Recteur, le Père Préfet, le Père Poulin, de passage ici, et qui viennent se rendre compte eux-mêmes du magnifique esprit qui domine le tournoi. Comme nous, ils mangent les saucisses de Tonton, et se régalent des mêmes tartes. Contre les externes à la balle au camp: les Pères s'aperçoivent que les externes donnent du fil à retordre aux pensionnaires, chez les grands. Dans les autres divisions, les pensionnaires enfoncent les rangs de leurs adversaires et leur infligent une sanglante défaite.

A aucun moment de la journée, la vie ne ralentit. Les quelques gouttes de pluie de l'après-midi ne viennent que pour nous faire trinquer à la santé commune de tous. Et déjà, à quatre heures et quinze, il nous faut repartir, fatigués, mais contents.

Ecole de formation: on nous l'a répété. On le voit. On y apprend à se conduire soi-même avec ceux qui nous sont confiés, et là on apprend à conduire. C'est une caisse où l'on va chercher le trésor de l'expérience. C'est un vaste champ que chacun apprend à labourer afin d'y semer des graines vivantes et récolter les plus beaux fruits. L'occasion est magnifique pour ceux qui veulent apprendre la vie en société, la vie avec leurs semblables.

Félicitations... Merci... A la prochaine fois.

Pierre RAYMOND,
Philosophie I.

Le Courrier de Louise

Pour répondre au désir souvent exprimé par plusieurs de nos lectrices, nous inaugurerons la semaine prochaine une nouvelle rubrique: "Le courrier de Louise". La directrice de ce courrier aura pour premier but de rendre service à nos abonnées. Elle répondra à tous les genres de questions, qu'elles soient d'ordre religieux, moral ou profane.

Nous prions les personnes qui écriront au courrier: 1o de ne pas oublier de joindre un pseudonyme à leur signature, car il est entendu que nous ne publions aucun nom; 2o de se rappeler que nous ne ferons aucun échange de correspondants; 3o de ne pas demander de réponse par lettre personnelle, à moins de raisons sérieuses; 4o d'attendre au moins deux semaines pour lire leur réponse dans le courrier; 5o d'être assurées que la plus entière discrétion sera conservée envers toutes les correspondances; 6o d'adresser toute demande comme suit:

LE COURRIER DE LOUISE,
"La Liberté et le Patriote",
619, Avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

La plus cordiale bienvenue vous est souhaitée par

Louise

La Mère et l'Apostolat

"A quel âge commencer l'éducation de l'enfant?

— Vingt ans avant sa naissance... en formant tout d'abord sa mère" (Napoléon). Telle mère, tel fils. Les exceptions sont rares.

Pareillement. "Qui fait la première éducation du futur prêtre et du missionnaire?"

Je réponds: "Ceux qui élèvent les mères chrétiennes de demain."

Est-ce bien vrai? Lisez votre feuillet de l'Apostolat de la Prière mois de mai. "Prions que la Reine des Apôtres inspire aux mère chrétiennes le magnanime désir d'avoir un fils missionnaire." C'est l'intention que le Saint-Père a bénie en la déposant aux pieds de la sainte Vierge. Il nous signifie par ce geste toute l'importance qu'il attache au rôle apostolique maternel.

Sera-t-il exagéré de dire que dans le corps mystique de l'Eglise, la mère est comme le coeur de l'apostolat? Dans un organisme vivant, si le coeur cesse de pousser le sang aux membres, c'est la mort. Que la maternité chrétienne, manquant à son devoir, n'élève plus pour l'Eglise des enfants qui rêvent de faire connaître Jésus-Christ aux païens, et c'en est fait de l'évangélisation; l'Eglise ne peut plus grandir. Or, pour l'Eglise, cesser de convertir le monde infidèle, c'est faillir. Sa vocation tient en ces mots: "Annoncez la Vérité à TOUTE créature."

Mais est-ce donc aux mères à souffler ces désirs missionnaires à son enfant? Qui donc, hormis Dieu distribue les vocations d'apôtres?

Oui, Dieu seul donne, seul il offre le rôle de sauveur d'âmes. Mais, hélas! la mère peut refuser pour son fils. Combien, cruellement égoïstes, ne le font-elles pas! Il est si facile à la mère—Jésus appelle si doucement: "Si vis, si tu veux"—d'étouffer cette voix divine dans le babil criard des caprices de son enfant dont elle satisfait toutes les lubies. Il est si aisé d'affadir en lui le goût du sacrifice en le gorgeant de "Laura Secord".

Au lieu de diriger, d'endiguer au besoin, les tendances naturelles du corps, il y a des mères pour les favoriser, au détriment de la volonté, de l'âme chez leurs enfants.

Au lieu de les élever, elles les abaissent à leur propre niveau. Gâcher le caractère de son enfant, la mère en est capable... Mais si elle est à la hauteur de son rôle, elle haussera, elle fortifiera par les petits sacrifices, elle grandira l'âme de son enfant en lui faisant aimer Dieu.

Cette salutaire et profonde influence maternelle, voilà ce qui fonde les espérances apostoliques de l'Eglise. Elle sait que le rôle de la mère est décisif. Lorsqu'il sort des mains de sa maman, vers sept ou huit ans, "l'éducation de l'enfant est terminée", c'est son instruction qui commence, dit un psychologue moderne. L'âme s'est déjà moulée sur l'âme maternelle; elle a des plis qu'elle ne perdra plus.

Alors vous voyez pourquoi le Saint-Père nous fait prier pour les mères. Elles sont les coopératrices de l'Eglise dans la formation des prêtres et des missionnaires.

Qu'elles fassent leur devoir: donner aux âmes neuves créées en elles et confiées à elles, la trempe de volonté par les menus renoncements et les sacrifices à leur portée.

Les appels du Maître résonneront alors librement dans les coeurs d'enfants bien élevés, c'est-à-dire élevés jusqu'au désir de sauver les âmes.

Et la disette de missionnaires cessera. Ils iront plus nombreux porter la grâce aux nations qui se meurent affamées de vérité. Dans la masse effrayante du milliard d'infidèles la vie s'infiltrera: des membres nouveaux seront greffés au corps mystique de l'Eglise.

Tout cela, parce qu'il y aura eu des mères chrétiennes et généreuses.

Prions avec le Pape la Reine des Apôtres de multiplier les mères-apôtres.

(Bulletin Paroissial)

LE CARDINAL CANALI

CITE VATICANE.—Sa Sainteté le Pape Pie XII a nommé, le 15 octobre, Son Eminence le cardinal Nicolas Canali au poste de grand pénitencier, en remplacement de feu le cardinal Lorenzo Lauri.

Le cardinal pénitencier administre la dernière absolution à la mort des Papes et est chef de la Pénitencerie apostolique, qui détermine les peines imposées par l'Eglise aux laïcs et aux membres du clergé.

Ce que doit savoir la femme pratique

QUESTIONS

1. Comment pouvez-vous redresser des tapis qui tendent à rouler au bout?
2. Si le sous-sol est sombre, comment ferez-vous pour ne pas manquer la dernière marche?
3. Lorsque vous mesurez de la melasse ou un sirop épais, comment pouvez-vous les faire couler plus facilement?
4. Comment pouvez-vous faire fonctionner plus facilement une fermeture-éclair?
5. Comment pouvez-vous empêcher le riz ou le macaroni de coller au fond du chaudron?
6. Quel bon moyen connaissez-vous pour empêcher la soupe aux tomates de "tourner"?

REPONSES

1. Enduisez le dessous de "shellac".
2. Peinturez en blanc la dernière marche.
3. Trempez la tasse à mesurer dans de l'eau froide avant de la remplir de sirop.
4. Mettez un peu de paraffine de chaque côté.
5. Frottez le fond du chaudron avec du beurre avant de faire cuire le riz ou le macaroni.
6. Mélanger une cuillerée à thé de cornstarch avec une pincée de soda à pâte au lait avant de mettre les tomates.



Votre papier à lettres est le reflet de votre goût

Ce qui se fait

Le beau papier est sobre, aussi éloigné de la fantaisie que de la banalité.

Il est bleu, beige, gris ou blanc. Son format, légèrement allongé, insinue une idée d'élégance. La doublure de l'enveloppe est toujours unie, de la même couleur que le papier mais nettement plus foncée.

Le beau papier est d'un grain lisse; il a de la tenue, du nerf, de la distinction, du poids.

Il porte de discrètes initiales, séparées l'une de l'autre, dans le coin gauche. Ces initiales, comme l'adresse que l'on met à droite, sont blanches ou bleu marine sur un papier azuré, "velin" ou "vergé" selon le jargon des papetiers, ce qui veut dire uni ou légèrement strié, en transparence.

Le beau papier est un luxe et signifie l'élégance d'une femme.

• • •

Comme il est un luxe, on ne l'emploie pas pour toutes les lettres. Ce qui revient à dire qu'il faut avoir deux papiers à lettres.

Le second, destiné aux amis et aux lettres d'affaires, est un bloc.

Mais, dans ce domaine aussi, l'élégance dit ses règles: le papier du bloc est plus mince et il est légèrement tinté de bleu ou de gris.

Il peut indiquer l'adresse en petits caractères mais ne porte jamais d'initiales.

Le format est classique: si vous aimez écrire de longues lettres, prenez le format commercial et laissez courir votre imagination, suivez le dédale de vos souvenirs ou de vos projets, questionnez, discutez, faites passer dans vos lettres le meilleur de votre pensée et de votre coeur.

Et vos lettres contiendront l'essentiel, suggéreront, simplifieront, sans pourtant que vous vous permettiez jamais d'abréger les mots: car vous avez du goût et on vous a bien éduquée.

Autour du piano

Le piano est un meuble précieux entre tous, et par le soin que nous apportons à le bien choisir, et par les sommes importantes que nous y consacrons, et, surtout par l'agrément que nous en attendons.

Aussi mérite-t-il tous nos soins.

Le piano craint le trop grand froid, la trop grande chaleur et plus encore l'humidité et les changements de température. Evitons-lui donc le voisinage de la fenêtre ou celui des radiateurs, plaçons-le dans une pièce très sèche et de température égale.

Soyez persuadée que, si les fabricants prévoient une protection sérieuse non seulement pour les cordes mais pour le clavier, c'est qu'il y a intérêt à s'en servir. N'abandonnons jamais notre instrument sans l'avoir refermé.

Pulvérisons de l'antimite... sur la laine qui sert à isoler les cordes car les insectes en sont très friands et si nous restons un moment sans jouer, ils ne tarderont pas à s'installer.

Les touches

Nettoyons-les avec un chiffon imbibé de pétrole, mais essuyons aussitôt et minutieusement avec une peau de chamois.

Si le sol est sonore ou humide, il faut en isoler le piano. Pour cela, on vend des pieds de verre qu'il suffit de poser sous chaque pied du piano.

Pas d'objets d'art trop lourds, ou au contraire trop vibrants. Il ne devrait rien ou presque rien porter, votre piano.

La qualité d'un piano se ressent directement de celle des joueurs qui l'ont utilisé, d'où l'habitude, dans certaines familles d'abandonner aux enfants un piano dit d'étude, complètement sacrifié.

Si nous ne pouvons employer cette formule qui, outre la dépense, exige de la place, exigeons, au moins, des enfants qu'ils ne massacrent pas notre piano.

DANS LE GRAND MAGASIN

Le client—Monsieur, j'ai perdu ma femme sans pouvoir la retrouver. Que dois-je faire?

Le patron—Parlez donc quelques instants avec cette jolie fille derrière le comptoir, vous allez la voir apparaître immédiatement.

• • •

Le docteur—Comme ça, votre mari parle en dormant, n'est-ce pas? Nous allons y remédier.

Mme X.—Dites donc, docteur, ne pouvez vous rien faire pour qu'il parle plus distinctement?...

• • •

La nouvelle cuisinière est troublée. Elle ne sait quels termes employer pour s'exprimer correctement.

—Dois-je annoncer, demande-t-elle à sa maîtresse: "Le diner est servi" ou bien: "Le diner est prêt?"

—Oh! Julie, lui fut-il répondu, si c'est la même chose qu'hier, vous pourrez annoncer: "Le diner est raté."

VIVE LE CHRIST-ROI!



Cette magnifique statue du Christ-Roi a été dévoilée à Aylmer, Ontario, à la fin de septembre.

En la fête du Christ-Roi qui tombe dimanche prochain, renouvelons notre consécration à ce grand Roi de l'Univers.

Le discours de Sa Sainteté Pie XII sur la licence de la mode

Vive est pour Nous la joie, chères filles, de bénir à nouveau en vous la sainte "croisade de la pureté" que vous avez si opportunément entreprise et que vous continuez courageusement sous la puissante protection de la Vierge toute pure, Marie immaculée.

Vous aussi entendez défendre un domaine catholique, la terre de la pureté, y conquérir et conserver ces lis qui répandent leur parfum dans les familles, les réunions d'amis, les rues, les assemblées, les spectacles, les divertissements publics et privés. C'est une croisade contre les ennemis de la morale catholique, contre les périls que créent aux bonnes moeurs les flots puissants de l'immoralité qui débouchent dans toutes les rues et envahissent toutes les classes sociales.

Immoralité moderne

Qu'aujourd'hui un tel péril existe partout, ce n'est pas le cri de la seule Eglise; parmi les hommes étrangers à la loi chrétienne, les esprits les plus clairvoyants et soucieux du bien public en dénoncent hautement les épouvantables menaces pour l'ordre social et pour l'avenir des nations; les excitations à l'impureté qui vont présentement se multipliant, empoisonnent les racines de vie, alors que le frein du mal est affaibli par l'indulgence d'une partie de plus en plus étendue de la conscience publique, aveugle en face des désordres moraux les plus répréhensibles.

Cette immoralité est-elle plus grande aujourd'hui qu'en d'autres époques antérieures? Il serait peut-être imprudent de l'affirmer et en tout cas c'est là une question oiseuse. Déjà l'auteur de l'"Ecclésiaste" écrivait cet avertissement: "Ne dis pas: "D'où vient que les jours anciens étaient meilleurs que ceux-ci?" car une telle question est sotte. Toutes choses sont difficiles. Ce qui a été, c'est ce qui sera et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, et il n'y a rien de nouveau sous le soleil".

Apostolat que nous devons faire

La vie de l'homme sur terre—même dans les siècles chrétiens—est toujours une bataille. Nous devons sauver nos âmes et celles de nos frères dans notre temps, et aujourd'hui le péril est certainement plus grand, car les artifices qui excitent les passions ont extraordinairement augmenté, alors qu'en d'autres temps ils étaient confinés dans des cercles restreints: le progrès de la presse, les éditions à bon marché comme celles de luxe, les photographies, les illustrations, les reproductions artistiques de toutes forme et couleur et de tout prix, les cinématographes, les spectacles de variétés et cent autres moyens propagent les appâts du mal et les mettent dans les mains de tous, grands et petits, femmes et filles. N'y a-t-il pas une mode qui s'étale aux yeux de tous, audacieuse et malséante à une jeune fille élevée chrétiennement? Et le cinéma ne fait-il pas assister à des représentations qui, autrefois, se réfugiaient dans des enceintes où l'on n'aurait jamais osé mettre le pied?

Nous ne Nous proposons pas de retracer ici le tableau trop connu des désordres qui se présentent à vos yeux: vêtements si exigus ou tels qu'ils semblent faits plutôt pour mettre davantage en relief ce qu'ils devraient voiler, parties de sport qui se déploient dans des conditions de vêtements, d'exhibitions et de camaraderie inconciliables avec la modestie même la moins exigeante; danses, spectacles, auditions, lectures, illustrations, ornements, où la manie du divertissement et du plaisir accumule les périls les plus graves.

Nous entendons plutôt maintenant vous rappeler et vous exposer les principes de la foi catholique qui, en ces matières, doivent éclairer votre jugement, guider vos pas et votre conduite, inspirer et soutenir votre lutte spirituelle.

(A suivre)

On a, jeune, des larmes sans chagrin; vieux, des chagrins sans larmes.

Premier rêve

Mes souvenirs d'amour ont toujours leur fraîcheur.
J'avais une voisine et je l'aimais en rêve;
J'avais un lis aussi, recueilli sur la grève
Un soir que j'attendais le retour du pêcheur.

Pauvre lis, il souffrait et perdait sa blancheur,
Et je souffrais de même, et de même sans trêve.
Notre vie à tous deux allait être fort brève.
Nous serions, au printemps, la moisson du faucheur.

Un rayon de soleil, par la fenêtre ouverte,
Est venu ranimer mon lis déjà perdu.
Mon lis est encor blanc, sa feuille encor ouverte.

Un regard de tendresse est sur moi descendu;
Le mal qui m'oppressait s'en est allé sur l'heure.
L'amour n'est plus un rêve et la vie est meilleure.

Pamphile LEMAY.

Ma Messe quotidienne

OCTOBRE

26. 21e dimanche après la Pentecôte. (FETE DU CHRIST-ROI). Messe propre. 2e or.: du 21e dimanche. Credo. Préface du Christ-Roi. Dernier évangile du 21e dimanche.

27. Lundi. Vigile des Saints Simon et Jude. Messe propre. Sans Gloria. Or.: 2e, "Concede"; 3e, "Ecclesiae" ou pour le pape; 4e, pour le temps de guerre.

28. Mardi. Saints Simon et Jude. Messe propre. 2e or.: pour le temps de guerre. Credo. Préface des Apôtres.

29. Mercredi. De la férie. Messe du 21e dimanche après la Pentecôte. Sans Gloria. Or.: 2e, "A cunctis"; 3e, au choix ou pour le temps de guerre.

†30. Jeudi. De la férie. Tout comme le 29 octobre.

31. Vendredi. Vigile de la Toussaint. Messe propre. Sans Gloria. Or.: 2e, du St-Esprit (voir messe votive du St-Esprit); 3e, "Ecclesiae" ou pour le pape; 4e, pour le temps de guerre.

1er nov. Samedi. LA TOUSSAINT. Messe propre. Credo.

Prénoms

Les familles nombreuses sont parfois embarrassées pour donner un prénom à leurs descendants... surtout lorsque la fantaisie s'en mêle.

On signale le cas d'un compositeur, père de sept enfants, qui leur a donné un prénom, dont la première syllabe rappelle une note de musique: Do—minique, Ré—my, Mi—chel, Fa—bien, So—lange, La—zare et Si—mone. Toute la gamme.

Un huitième héritier vient de naître dans cette singulière famille: un garçon. Le père est plongé dans une cruelle perplexité. Comment baptiser le nouveau-né?

Il nous semble tout indiqué de l'appeler... Octave.

RECETTES



Avec un reste de volaille

Lorsque vous avez un petit reste de volaille, vous pouvez, avec quelque soin, en préparer un excellent plat qui sera tout à fait nouveau et ne vous reviendra pas bien cher. Vous débarrassez tout d'abord vos reliefs de tous les nerfs et de toutes les peaux, puis vous les coupez en morceaux très fins et vous les pilez avec un gros morceau de beurre de 3 onces, selon ce qui vous reste de volaille. Faites une sauce très épaisse avec moitié lait moitié bouillon bien réduit, ajoutez le hachis et quatre jaunes d'oeufs, faites lier doucement sur feu doux. Battez en neige ferme les trois blancs, mélangez le tout et versez dans un plat à gratin bien beurré que vous aurez garni préalablement avec des tranches de pain de mie passées au beurre. Faites prendre couleur dans un four modérément chaud et servez aussitôt que le soufflé est monté. C'est, je vous assure, un plat aussi joli à l'oeil que fin au goût.

• • •

Pommes en gelée

Laver, couper en quartiers, vider et peler des pommes acides canadiennes, couper en huit morceaux, faire cuire jusqu'à ce qu'elles soient claires dans un sirop fait de sucre et d'eau. Mettre sur un plat pour égoutter. Faire de la gelée de citron en se servant du sirop dans lequel les pommes ont été cuites, dans les proportions suivantes:

2 c. à soupe de gélatine granulée
½ tasse d'eau froide
2 tasses d'eau bouillante
1 tasse de sucre
Ecorce de citron
½ tasse de jus de citron

Humecter le moule (ou des moules séparés si on le désire), y verser un peu de gelée et laisser reposer jusqu'à ce qu'elle soit à peu près prise. Y mettre les pommes et verser de la gelée pour remplir à peu près le moule, faire refroidir, sortir du moule et servir avec de la crème et du sucre.

• • •

Tarte à la citrouille

1 tasse de citrouille cuite, ¾ tasse de lait bouillant, 2 oeufs, ½ tasse de sucre, muscade. Prendre de la citrouille cuite, la passer au tamis, lui ajouter le lait bouillant, le sucre et la muscade, cuire ce mélange pendant 5 minutes et à ce moment, joindre les jaunes d'oeufs. Continuez la cuisson sans faire bouillir, et déposer cette garniture dans une abaisse de tarte. Décorez avec blancs d'oeufs montés en neige.

"Que puis-je faire pour hâter la victoire?"

C'est une question que se posent certaines Canadiennes, surtout les ménagères et les mères de famille, qui sont dans l'impossibilité de travailler aux industries de guerre ou de s'enrôler dans les services auxiliaires féminins de nos trois armes.

Sans porter un uniforme, sans bourrer des cartouches de poudre, les ménagères canadiennes peuvent, en restant à la maison et en continuant leur existence ordinaire, gagner leur guerre aussi bien que n'importe qui.

Nombre d'objets de rebut peuvent aider à la victoire et c'est le but de la campagne de récupération de les recueillir. Placez donc les déchets ordinaires, les matières grasses, les guenilles et les os dans des réceptacles séparés de manière à faciliter ce travail. Il est plus simple d'opérer ce triage à la maison qu'au dépotoir. Tenez-vous au courant, par les journaux, des dernières nouvelles sur la récupération, sur les besoins de l'heure, et communiquez avec les organismes qui dirigent la récupération dans votre localité. Mettez vos enfants au travail, par exemple, dans la remise où dorment peut-être des matériaux utiles à notre industrie de guerre. Ils se caliront probablement un peu à cette besogne, mais tant pis, ils auront fait leur part comme de bons soldats.

Et puisque nous parlons des enfants, n'oublions pas que leur meilleure école se trouve encore aux genoux de leur mère. Ne perdez pas une occasion de leur donner des leçons de civisme, de leur faire aimer leur patrie et de leur montrer, par des exemples adaptés à leurs jeunes intelligences, pourquoi il nous faut gagner cette guerre en travaillant tous dans la mesure de nos forces. Vous serez fières plus tard d'en avoir fait de bons citoyens.

Inutile de recommander aux femmes qui ont un fils, un mari, un frère ou un fiancé sous les drapeaux, de leur écrire souvent et de leur envoyer des colis. Mais même les femmes qui n'ont pas de parents dans nos forces armées peuvent s'intéresser au sort de nos combattants — surtout à ceux qui n'ont laissé personne ici pour leur écrire et s'occuper d'eux. Au sujet des colis, disons tout de suite que ceux de Noël adressés à nos combattants outre-mer doivent être en route au plus tard vers la mi-novembre. Et personne ne se plaindra si on les envoie plus tôt.

Présentement, l'Etat nous demande d'économiser l'essence. Dieu sait que les femmes peuvent, si elles le veulent, réduire le nombre des randonnées inutiles en automobile, surtout le dimanche. Et il est certain que la jeune fille qui dira à son cavalier venu la chercher en auto: "Et si nous marchions, aujourd'hui?" ne perdra pas l'estime de celui-ci. Au contraire, il admirera son esprit civique et son bon sens et sera, par surcroît, bien content —au prix qu'est l'essence.

Il y a nombre d'autres domaines où les femmes peuvent aider à gagner la guerre. Avec cet esprit pratique et ce réalisme qu'on leur attribue avec raison, elles sauront bien les découvrir, si elles s'en donnent la peine.

Service de l'Information

XXIe dimanche après la Pentecôte

Evangile

(S. Matth., XVIII, 23-35)

En ce temps-là, Jésus dit: Le royaume du ciel est semblable à un roi qui voulut se faire rendre compte par ses serviteurs. Quand il eût commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents; et comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût vendu avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en ces termes: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Le roi, touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette. Ce serviteur, à peine sorti, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge et l'étouffait presque, en disant: Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, lui faisait cette prière: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Mais l'autre ne le voulut point, et il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il l'eût payé. Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, en furent profondément affligés, et racontèrent à leur maître tout ce qui venait d'arriver. Alors son maître le fit venir, et lui dit: Méchant serviteur, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais prié; ne devais-tu donc pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi? Aussitôt le maître indigné le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il lui devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du coeur.

'La Conquête du vouloir', source de bonheur

Par Gérard PETIT

A chaque mois, la collection "Face au mariage" nous présente un nouveau tract de trente pages. C'est toujours un émerveillement de voir tout ce que contiennent ces quelques feuillets. "La Conquête du vouloir", sixième numéro de cette série, n'est point du tout inférieur aux autres. Le sujet pouvait se prêter à de belles considérations spéculatives sur la noblesse de la volonté. L'auteur a préféré avec raison nous donner des idées dynamiques et des moyens certains de parvenir à cette conquête.

Ce qui plait surtout dans ce tract, c'est la manière de dire de l'auteur. Le péril était bien de geler le lecteur par des considérations froides, des remarques sèches. Mais non, ici nous avons un langage vivant, une communion active entre l'auteur et les lecteurs.

L'abonnement aux 12 tracts qui paraissent mensuellement depuis janvier dans la collection "Face au mariage" coûte $1.00. Le numéro—10 sous. S'adresser aux Editions Fides, Centrale de la J.E.C., 430 est, rue Sherbrooke, Montréal. Tél. BElair 1026.

La Mode Pratique



Peu importe l'âge de votre fillette, elle aimera à porter des couleurs patriotiques pour faire comme les plus grandes. Voici un joli patron.

Style no 3026 pour grandeurs 2, 4, 6 et 8 ans. La grandeur 4 demande 1 verge ⅝ de tissu de 35 pouces, ⅜ de verge d'étoffe contrastante pour le col "marin", ¼ de verge pour le col ordinaire fermé.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

La Liberté et le Patriote
Département des Patrons,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ______ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ______

Grandeur ______

NOM ______

ADRESSE ______

Concours de bon langage

GRADES 1 et 2

1. Ma catin est cassée.
2. Ousque tu vas? J'y vas moé si.
3. Pépère, mémère.
4. I fait fret.
5. J' l'aime pu pantoute.
6. Nous autres itou.
7. Toé, reste icitte.
8. Mon petit frère i a mal à son oeil.
9. Les patates sont pourries.
10. Comment-ce que ça va? —Ça va ben à c't' heure.

GRADES 3-4-5

1. Tu vas récrire ton devoir mal faite.
2. I va-tu venir? J' pense ben ça.
3. Je prends toujours deux toasts pour déjeuner.
4. Embarque pas dans ce vieux truck-là; tu vas te faire brasser.
5. Le blanc-mange et la poutine sont dans la pantry; va les cri.
6. La cheminée boucane gros.
7. C'te fleur-là a sent assez bonne. Donne-moé-zen en masse des pareilles.
8. L'eau bouille; c'est le temps d'ôter le couvert dessus la marmite.
9. Papa est supposé débarquer du bus à matin; on va aller le rencontrer au dépôt.
10. Occupe-toé-zen pu; si j'étais de toi, j'endurerais pas ça.
11. Les barres de chocolat sont remontées; achète-toi plutôt des papermannes.
12. J'ai envalé une arèche de poisson.
13. Les navets vont geler dans le cavreau.
14. Méque je sois riche, je vas m'acheter un beau gros char.
15. J' mé cogné sur la porte.

GRADES 6-7-8

1. Prends ce livre-ci malgré que j'en aie de besoin.
2. Je ne m'en rappelle plus; demande à Luce, elle est bonne en français.
3. Tu dois solutionner ce problème de suite.
4. J'ai tout pris la peine de copier ça, et je dois recommencer parce que les lignes sont croches.
5. Mon chapeau est tout bossé. Il y a une bargain à la Baie d'Hudson et je vais m'en acheter un autre.
6. Le train est dû à trois heures, mais il a souvent du retard.
7. Pour ne pas qu'il vienne j'ai barré la porte. Il me tanne assez, je vais pourtant pas le badrer.
8. Je prends jamais l'élévateur quand je vas shopper chez Eaton.
9. Va-t-on avoir un discompte sur cette invoice? Le salesman a dit que oui.
10. Il tootait sa horn, mais l'homme ne se décollait pas du chemin.
11. Ils sont en gribouille parce que le voisin magane ses enfants.
12. Cette lecture est très émotionnante.
13. Mon père a battu son grain à la combine.
14. Envoyez-moi cet ordre C.O.D.
15. C'est de valeur qu'il ait commis cette trompe.
16. J'ai des souliers en cuir patent et mon frère a un habillement neuf.
17. Le peddleur m'a vendu un spring de lit et un conforteur.
18. Il a pleut toute la journée et Jean est rentré trempe comme une lavette.
19. Mon père est tanné de recommencer à faire les semences tous les ans; il va partir un magasin.
20. Allons chercher la malle à la poste office.

GRADES 9-10-11-12

1. Notre bonheur ou notre malheur éternel dépendent de notre vie.
2. Le journal a une circulation de 10,000.
3. Revêtissez-vous de la charité du Christ; elle seule accélerra votre marche vers la perfection.
4. Nul homme est content de son sort, parce que tous cherchent le bonheur ici-bas.
5. J'ai un feu sauvage sur la lèvre. Sais-tu où est l'adhesive tape?
6. Je me trouve entre deux alternatives; je ne sais quoi faire.
7. Après avoir fait puncher mon billet d'admission, j'ai fait checker mon portemanteau.
8. Un aréoplane a survolé la ville hier; demain il partira à Montréal.
9. Le zipper de mon sweater est brisé; je vais m'acheter un windbreaker.
10. J'ai une passe pour voyager sur le train, et un billet complimentaire pour aller au théâtre.
11. Mon frère est wireless operator dans l'Air Force.
12. Le contracteur de cette apartment house est un Nouveau-Zélandois.
13. J'ai envoyé une lettre enregistrée par air mail.
14. Il lui faut rencontrer de grosses dépenses car les réparages et la licence de son auto lui ont coûté cher.
15. Achète-toi un moulin à laver, un moulin à coudre et un vacuum cleaner par paiements; les termes sont faciles.
16. Ce barbier a des clippers de première classe.
17. Arrange cela de façon à ce que je puisse finir mes cannages demain.
18. Si je serais riche, je ne marcherais pas pour aller travailler comme font les gens pauvres.
19. Il s'est fait ôter sa licence de chauffeur parce qu'il a eu un accident sur le highway tandis qu'il était en boisson.
20. Combien chargez-vous pour venir délivrer ces groceries chez moi?

CONDITIONS

1. Ecrire lisiblement sur un seul côté de la feuille.
2. Ecrire la phrase corrigée seulement, avec le numéro correspondant.
3. Mentionner l'école et le grade auxquels on appartient.
4. Signer son nom en entier.
5. Les réponses devront arriver dans la semaine du 27 octobre.
6. Il sera tenu compte de la correction des réponses, de l'écriture, de l'orthographe et de la propreté des devoirs.
7. De magnifiques prix seront donnés aux gagnants.
8. Adressez votre concours et vos lettres à Winnipeg et non à St-Boniface: **MERE-GRAND, La Liberté et le Patriote, Winnipeg, Manitoba.**

Joyeuse Fête

23 octobre

Annette Tougas, Ste-Anne.
Yvette Tougas, Ste-Anne.
Bertrand Gamelin, Ste-Anne.
Gilles Mulaire, St-Pierre.
Roger Boily, La Broquerie.
Rolande Lussier, Ste-Elisabeth.
Yvonne Aubin, Laflèche, Sask.

24 octobre

Céline Gauthier, Ste-Anne.
Marcel Tremblay, St-Joseph.

25 octobre

Fernand Tougas, Ste-Anne.
Julienne Martin, Ste-Rose.
Emile Bisson, Dunrea.
Fernand Lavallée, St-Pierre.
Simone Forest, St-Malo.

26 octobre

Raynald Labossière, St-Léon.
Lorraine Champagne, Ste-Anne.
Armand Piamondon, St-Jean-Baptiste.

27 octobre

Alma Desrosiers, Ste-Anne.
Edouard Lavack, Ste-Anne.
Audrey Albright, St-Norbert.

28 octobre

Albert Carpentier, Vassar.
Adrien Morin, Mariapolis.
Gladys Reitmer, St-Norbert.
Horace Nault, Thibaultville.
Anna Archambault, Thibaultville.
Jeanne Lamouline, Grande-Clairière.
Rollande Champagne, St-Jean-Baptiste.

Thermomètre ambulant

—Garçon, enlevez cette soupe, elle est froide.

—Vous vous trompez, monsieur, je l'ai goûtée en l'apportant: elle était chaude et délicieuse.

—Vous l'avez goûtée!

—Ah! non! pardon, ce n'est pas ce que je voulais dire. J'ai seulement mis mes doigts dedans.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Les jeunes et le jubilé de l'Association

Voici quelques extraits des deux discours qui ont été prononcés par deux élèves de St-Boniface: Mlle Solange Trudel, de l'Institut Collégial St-Joseph, et M. Léo Desautels, de l'Académie Provencher. Ils ont représenté les enfants de toute la province du Manitoba aux fêtes jubilaires de l'Association d'Education qui eurent lieu le dimanche 12 octobre dernier.

L'on nous parle souvent de Sa Majesté la Langue française, et alors, nous nous représentons cette reine gracieusement penchée vers ses sujets, les protégeant et prête à les défendre contre les dangers.

C'est bien ainsi qu'elle apparut à nos pères, il y a vingt-cinq ans, en 1916. A la vue de ses enfants du Manitoba aux prises avec les difficultés, vite elle dépêcha vers eux l'une de ses premières dames d'honneur, Son Altesse l'Association d'Education des Canadiens français. Elle l'investit de tous ses pouvoirs, de son amour maternel, de sa générosité, de sa prudence sage et tenace.

Fière et forte de ces généreuses dispositions, Son Altesse se mit immédiatement à l'oeuvre. Elle encouragea les institutrices à poursuivre sans crainte leur apostolat, les assurant de sa protection; elle stimula par des examens et des récompenses l'ardeur des élèves à fortifier leur vie catholique et française.

Aujourd'hui, c'est la fête de l'entente cordiale qui assure la réalisation de l'oeuvre chère à tous les Canadiens français du Manitoba.

De la sollicitude dont nous sommes l'objet, nous voulons remercier tous nos bienfaiteurs dont les noms figurent pour jamais dans le grand livre de la reconnaissance. Et nous sollicitons l'honneur d'exprimer notre admiration et nos voeux de prospérité à l'héroïne du jour, Son Altesse l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Solange TRUDEL.

• • •

L'Association d'Education célèbre cette année son jubilé d'argent.

En effet, ne fut-elle pas fondée en 1916 pour protéger la mentalité catholique et française des enfants d'alors et nos âmes d'aujourd'hui.

A l'école, nos maîtres nous ont appris et ils nous le répètent souvent, que l'âme française de l'enfance et de la jeunesse était menacée; qu'il s'est trouvé des âmes généreuses pour écarter cette menace, et épargner à notre nationalité une catastrophe irréparable. On nous dit aussi qu'il faut entourer de respect et d'admiration les chefs qui ont pris en main la défense de nos âmes; qu'il faut à l'exemple de nos parents développer en nous un patriotisme raisonné, vigoureux et militant.

Nous comprenons le rôle de premier plan que remplit notre vaillante association sur la scène de notre vie nationale.

Nous le savons, elle est la gardienne de nos âmes, comme elle le fut de celles de nos aînés, et comme elle le sera des âmes qui viendront.

Comme nos pères le firent en 1916, nous jurons de rester toujours catholiques et français, de garder intact le dépôt sacré de nos traditions nationales, d'apprendre et de parler avec fierté et avec conviction le doux parler qui nous conserve frères, de travailler de toutes nos forces à l'extension du règne de Dieu, et de l'influence de notre nationalité.

Nous demanderons à Dieu qu'il nous accorde la faveur d'être vos dignes imitateurs afin que nous puissions prendre d'une main ferme le flambeau que vous nous passerez. A l'heure de la relève, nous vous le promettons, nous serons là.

Léo DESAUTELS.

Leçon de français

Ne dites pas: Il parlait de la difficulté à trouver du travail.
Dites: Il parlait de la difficulté de trouver du travail.

Ne dites pas: Le mouvement s'accentue.
Dites: Le mouvement s'accélère.

Ne dites pas: Il n'arrête pas de se plaindre.
Dites: Il ne cesse de se plaindre.

Ne dites pas: Il est trop occupé par ailleurs.
Dites: Il est trop occupé ailleurs ou par d'autres soins.

Ne dites pas: Sur quoi vous basez-vous pour affirmer cela?
Dites: Sur quoi vous appuyez-vous?

Ne dites pas: Il connaît l'allemand, l'anglais.
Dites: Il sait l'allemand, l'anglais.

A mes petits amis

Vous savez tous que le dimanche 12 octobre, l'Association d'Education du Manitoba a célébré son jubilé d'argent. Evidemment, vous n'avez pu assister à ces fêtes, mais vous fûtes représentés par deux élèves de St-Boniface, qui dirent en votre nom, aux fondateurs de l'Association votre reconnaissance et votre gratitude pour les bienfaits dont vous avez été l'objet. Lisez attentivement les voeux qu'ils lui ont exprimés, et qui sont publiés dans cette même page. Que l'Association ne soit pas pour vous chose morte, mais que vous sentiez qu'elle est l'âme qui dirige votre culture française à l'école. Il serait bon que tous mes petits amis manitobains demandent à leurs institutrices de leur faire le récit de ce qui se passa dans notre province en 1916. Pourquoi leurs petits frères de la Saskatchewan n'en feraient-ils pas autant, en se faisant raconter les origines de l'A.C.F.C.? Il me semble que ce serait un excellent moyen de vous faire apprécier davantage ces Oeuvres, qui font la gloire des Canadiens français de l'Ouest, et l'admiration de ceux de l'Est.

Aimez votre Association, soyez prêts à l'aider de vos petits moyens, maintenant, en attendant d'être, plus tard, ses fervents apôtres, fiers de votre langue, sachant la défendre quand elle sera en danger.

• • •

De nombreux enfants seront déçus cette semaine... De quelle déception s'agit-il? Celle de ne voir aucune de leurs lettres publiées dans le "Coin". J'en suis aussi peinée que vous, chers enfants. Je n'ai pu, à mon grand regret, faire paraître les petits écrits de mes correspondants, car l'espace me manquait... Soyez fiers de faire ce petit sacrifice pour l'Association, puisque c'est pour elle que j'ai réservé la place d'honneur cette semaine. Puis ne vous découragez pas, votre tour viendra...

• • •

Dimanche prochain ce sera la fête du Christ-Roi. Ce grand Maître, on l'oublie de plus en plus dans le monde; bien plus, dans certains pays on veut le supplanter, lui enlever son titre de Roi! C'est triste de devoir considérer ces choses, mais malheureusement, elles sont réelles...

C'est donc de vos coeurs jeunes et innocents que Jésus attend des hommages... Reconnaissez sa royauté sur le monde; dites-le Lui; faites-Lui de beaux souhaits pour sa fête... et que ces souhaits se réalisent chez vous, d'abord, en L'intronisant Roi de vos âmes. Pour cela, renouvelez-Lui votre offrande en récitant une consécration appropriée. Ensuite faites-Lui une place d'honneur dans vos foyers, et demandez que des prières spéciales soient faites ce jour-là à Jésus-Roi.

Si chaque enfant dans toutes les nations pouvait en faire autant, le monde de demain serait transformé. Malheureusement, la chose est impossible. Mais vous, petits canadiens privilégiés, faites en sorte que votre offrande soit doublement fervente, et qu'à cause de vos prières et de vos hommages, Jésus soit mieux connu, et que son règne arrive bientôt sur notre pauvre terre désolée!

MERE-GRAND.



Les quintuplettes avec le nouveau prêtre chargé de leur direction spirituelle, le Rév. W.-H. LAFRANCE (à gauche) et son supérieur, S. Exc. Mgr C.-L. NELLIGAN, évêque de Pembroke, Ontario, ce dernier qui est en même temps chapelain en chef de l'armée canadienne, est venu rendre visite aux jumelles après être allé de l'autre côté avec les forces expéditionnaires. Il leur a apporté des cadeaux. De gauche à droite: YVONNE, ANNETTE, MARIE, CECILE, EMILIE.

LA PONCTUATION

L'art de savoir l'employer

Voici quelques anecdotes qui font voir l'importance de l'emploi correct de la ponctuation:

Une aventure, qui aurait pu avoir des suites fâcheuses, arriva dans la famille de Jacques Z... Un de ses parents ayant été, lors d'un séjour à la campagne, mordu à la jambe par un chien d'allure suspecte, s'inquiéta, rentra à la ville, s'affola.

Il reçut le télégramme suivant: Chien mange pas, symptômes rage.

Vous pensez si ses angoisses redoublèrent.

Le lendemain, ayant demandé un supplément d'éclaircissements, il reçut une seconde dépêche ainsi ponctuée, qui disait, avec les mêmes mots, tout le contraire de la précédente. Chien mange, pas symptômes rage.

Un journaliste publiait, un beau matin, cette phrase: François Joseph, disait Guillaume II, n'a pas de bon sens. Mais le lendemain,—crainte peut-être d'être démenti par celui des deux qui est encore vivant!—Il rétablissait ainsi ce qu'il avait voulu rapporter: François-Joseph disait: Guillaume II n'a pas de bon sens.

Voyez maintenant quel sens grotesque donne à la phrase suivante le déplacement, du reste intentionnel, de quelques virgules: Le jeune homme entra sur la tête, un chapeau de paille aux pieds, des souliers vernis sur son front, un sombre nuage à la main, une canne d'ébène à la pomme sculptée dans ses yeux étincelants, une menace muette.

La virgule, que l'on traite souvent avec tant de désinvolture, est fort importante.

Voici une erreur de ponctuation qui ne manque pas de sel: Après les princes de la maison royale s'avançait solennellement lord Salisbury sur sa tête, un chapeau à larges bords se balançait sur les sourcils, un nuage planait dans sa main, sa légendaire canne se dandinait dans ses yeux, enfin on croyait voir passer des éclairs.

Ajoutons que les grammaires, la plupart du temps, ne font pas à la ponctuation la place qu'elle mérite, et c'est d'autant plus regrettable qu'elle a réalisé de grands progrès à notre époque et nous offre aujourd'hui des ressources infiniment précieuses pour la parfaite mise en valeur de notre pensée.

L'inspecteur à l'école du rang

—Mes enfants vous m'avez l'air très intelligents; pouvez-vous me dire ce que c'est que RIEN?

—? ? ? . . .

—Voyons, réfléchissez! un mot aussi simple! . . .

—Moi, je le sais, M. l'Inspecteur! . . . c'est ce que vous avez donné à papa l'autre jour quand il a sorti votre automobile du fossé avec sa jument grise.

Pour raviver la mémoire de Jacques Bernard (1918-1927)

Je voudrais que tous les petits garçons et les petites filles, tous les papas et toutes les mamans, connaissent le délicieux enfant que fut Jacques Bernard, mort en 1927, et dont la vie prédestinée doit servir de modèle à tous les nôtres:

Pie X n'avait-il pas prédit un jour: "Il y aura des saints parmi les enfants"? Sans devancer ou prévenir les jugements de l'Eglise, il est incontestable qu'un grand nombre de faveurs ont été obtenues par l'intercession de ce petit ange dont je veux vous parler aujourd'hui.

Et d'abord, que fut Jacques?

Un petit garçon intelligent, appliqué au travail, très pieux et d'une délicatesse touchante envers ses parents. Jacques avait en lui le germe de bien des petits défauts comme en ont tous les enfants.

Y en a-t-il parmi vous, chers petits, qui n'aimeriez pas le chocolat ou les sucreries? Je vois déjà des yeux brillants qui disent: "O le chocolat!..." et des petites langues roses qui sortent de leur écrin de perle, et qui disent encore plus fort: "O les chocolats!"

Y en a-t-il parmi vous, petits enfants, qui n'aimez pas faire à votre tête et vous fâcher, quand on vous contrarie?

Quels sont ceux qui sont soumis et obéissants?

Je vois des yeux rêveurs qui revivent une scène de famille ou celle dont la cour de récréation fut témoin: une bonne claque à un petit frère, ou des poignets tordus à un gamin qui s'est moqué de vous... une colère verte, un petit mensonge, une paresse insecouable... Que sais-je?

Tous ces défauts propres à l'enfance, Jacques aurait pu les voir se développer en lui. Mais il aimait tellement le bon Dieu qu'il les a combattus chaque jour, devenant ainsi un petit enfant modèle. Le travail de la grâce s'épanouissait en lui. Il laissait faire le petit Jésus, et, quand celui-ci est reçu dans une âme, Il en fait une merveille.

Après avoir fait sa première communion, Jacques gardera toujours pour la sainte Eucharistie un amour profond.

Le jour de Noël, en 1924, on lui faisait cadeau d'un beau petit autel et des divers ornements sacerdotaux. La joie de Jacques est à son comble. Désormais il célébrera la sainte messe plusieurs fois la semaine. Le papa de Jacques qui est un fervent chrétien, l'instruit sur la beauté des offices religieux et développe en lui le goût de la liturgie, que tous les petits enfants devraient avoir.

En classe, Jacques se montre attentif et travailleur. Il sait qu'un paresseux ne réussit jamais dans la vie, et, pour plaire au bon Jésus et aider les missionnaires, il s'applique de tout son bon petit coeur.

Jacques aime beaucoup sa maman. Un jour, en classe, l'institutrice explique en grammaire le nom commun, et choisit comme exemple "maman". Jacques se lève: "Maman... c'est pas un nom commun, c'est un nom propre!"

Jacques aime beaucoup la prière. Le matin, en se levant, il donne son coeur au bon Dieu. Puis, sa toilette achevée, il récite à genoux sa prière, les yeux fermés. Avant et après les repas, il n'oublie jamais les formules d'usage. Le soir, nouvelle élévation de son âme à Dieu.

Jacques était pur comme un lys, humble et généreux pour les pauvres, sachant se priver d'argent et de friandises pour les soulager. Et plus, cet enfant si bon eut un grand idéal, un grand rêve: être missionnaire.

Hélas! une mort prématurée viendra briser tous ces projets d'avenir. Jacques avait eu le pressentiment de sa fin, la semaine qui précéda sa mort, alors qu'il était en bonne santé. Il en avait parlé à sa mère. C'est une pneumonie double qui emporta ce petit ange. Cette maladie fut supportée avec courage et résignation. Dans les heures de souffrances et d'angoisse terrible, Jacques se préoccupe de son âme. Il veut communier malgré la fièvre qui le dévore. On hésite bien quelque peu, craignant qu'il ne puisse garder la sainte hostie, mais sur ses instances, on le communie. Par la suite un mieux se fait sentir, mais vers quatre heures du matin une syncope se produit... Jacques est parti pour le ciel.

Les sympathies arrivent de toutes parts aux parents atterrés...

Le cher ange n'est plus. Dieu l'a cueilli pour le donner en exemple aux petits enfants. Du ciel il leur sourit et laisse tomber sur notre pays l'exquise floraison de ses faveurs et de ses grâces.

O. D.

LA PLUS VIEILLE VILLE DU MONDE

C'est Damas, plus vieille que Babylone, Ninive, Palmyre, Baalbeck; la Bible précise qu'elle fut fondée par un fils d'Aram, petit-fils de Sem. Damas, qui passa successivement de la domination juive aux dominations assyrienne, perse, macédonienne, romaine (sous l'empereur Trajan), arabe (au VIIe siècle, sous la dynastie des Omniades), n'a pas disparu comme d'autres villes antiques de la carte du monde: elle est plus vivante que jamais et capitale de la Syrie.

Nos Sept Mots

34ème SEMAINE

Antédiluvien— Adjectif	Féminin: antédiluvienne. Signifie: qui a précédé le déluge. Des animaux antédiluviens sont ceux qui existaient avant le déluge et qui ont péri alors.
Anténais— Adjectif et nom	Féminin: anténaise. S'écrit aussi: antenois, antenoise. S'emploie pour désigner des animaux de fermes qui ont plus de un an et moins de deux ans. En anglais: **yearling**. Un agneau antenais, une génisse anténaise. Un boeuf antenois, une pouliche antenoise.
Antenne— Nom féminin	Se prononce: an-tè-ne. a) Corne que certains insectes portent sur la tête. L'abeille, le papillon, etc., sont munis d'antennes. b) Long fil de cuivre, conducteur électrique, qui sert à saisir les sons dans l'air et les conduit aux appareils récepteurs de la télégraphie sans fil (radio). En France on emploie télégraphie sans fil (T.S.F.) et non radio.
Antépénultième— Adjectif et nom	La syllabe pénultième est l'avant-dernière d'un mot. L'antépénultième est celle qui est placée juste avant la pénultième. Ainsi dans le mot **RELIGION li** est l'antépénultième et **gi** est la pénultième.
Antérieur— Adjectif	Féminin: antérieure. Du latin **anterior**—avant. Signifie qui est avant par rapport au temps. Un ami vient vous faire visite. A sa visite antérieure il avait promis de revenir avec son père. Visite antérieure signifie une visite avant celle-ci.
Anthologie— Nom féminin	Se prononce an-to-lo-gie. Dérive de deux mots grecs: **anthos**—fleur et **legein**—choisir. Une anthologie est un recueil de morceaux choisis dans les oeuvres des poètes, des prosateurs, des musiciens. La maison Nelson a publié une anthologie des poètes français.
Anthracite— Nom masculin	Désigne le charbon que nous appelons—charbon dur.

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

•



1—L'un des six spadassins était posté à la fenêtre de l'auberge de la Pomme d'Adam.



2—Tout à coup, il s'écria: Paix, les enfants, voici M. de Peyrolles, le factotum du prince de Gonzague".



3—Celui-ci arrivait en effet, il était à cheval.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Quinze minutes d'obscuration

La ville de Prince-Albert a fait l'expérience de l'obscuration vendredi soir. Toutes les lumières de la ville ont été éteintes au son de la sirène à 7 h. 45. Ce fut l'obscurité complète durant quinze minutes; durant ce temps des avions de l'école militaire locale ont sillonné le ciel. Grâce à la coopération des gens de la ville, l'obscuration a été très bien réussie.

Les livres d'assurance

M. J. Hepburn, directeur du bureau du travail à Prince-Albert, demande aux ouvriers de prendre soin de leurs livres d'assurance. Certains de ces livres ont été trouvés dans les rues. Lorsque l'employé travaille, le soin de ce livre incombe au patron qui y appose les timbres indiquant le montant de la contribution. Lorsque le travailleur quitte son patron pour un autre ou abandonne définitivement sa position, il doit réclamer son livret et voir si les timbres correspondent au montant qu'il a versé. Des patrons ne donneront pas de travail à moins que l'ouvrier présente son livret en due forme. Et lorsque l'ouvrier devient éligible au bénéfice, il ne peut prouver ses qualifications sans son livret. Lorsqu'il entre au service d'un nouveau patron, il doit remettre son livret à ce dernier, et de même chaque fois qu'il change de position. Il importe donc que les ouvriers prennent soin de leurs livrets, afin qu'il ne s'oblitèrent pas, ne se perdent ou ne se détruisent, s'ils désirent participer aux avantages de l'assurance-chômage.

Pour un meilleur service

Le Comité de transportation de la Chambre de Commerce de la ville a décidé de faire pression auprès des autorités des chemins de fer pour qu'elles améliorent le service des différentes lignes qui desservent Prince-Albert. M. P. W. Mahon présidait la réunion du Comité.

Le président du C.N.R. en visite

Le président du Canadien National, R. C. Vaughan, est attendu aujourd'hui à Prince-Albert. Il sera reçu par la Chambre de Commerce durant les quelques heures de son séjour en ville.

Zenon Park

Bien que la récolte ait été moins abondante que les années précédentes, les affaires semblent assez prospères, surtout dans le village. Plusieurs nouvelles bâtisses furent construites au cours de l'été, dont un garage et quatre maisons, ayant pour propriétaires MM. Luc Hudon, Arthur Foucher, Asilus Foucher et Aimé Arès. Un nouveau restaurant a ouvert ses portes, et M. le curé a organisé le cinéma à la salle paroissiale. La fromagerie et le magasin coopératif, dont M. Henri Lepage est devenu gérant, sont une source d'activités pour notre paroisse.

D'importants travaux ont été entrepris dans la salle paroissiale cet automne, afin de l'adapter aux besoins des jeunes gens qui veulent y organiser un gymnase. On y a en même temps perfectionné le système de chauffage.

Un club d'arts domestiques pour les jeunes filles vient d'être organisé par M. Godel, seul agronome de langue française à la solde du gouvernement dans la province. Ce club est sous la direction de Mme Conrad Soucy. Les officières sont Mlles Florence et Blanche Marchildon et Antoinette Courteau, présidente, vice-présidente et secrétaire respectivement.

• • •

Le 16 septembre, M. l'abbé Desrosiers bénissait le mariage de M. John Stonehouse avec Mlle Florence McRae. M. Maurice McRae et Mlle Adrienne Valois étaient garçon et fille d'honneur.

• • •

M. Arthur Daoust et sa famille viennent de partir pour Breynat, Alta, où ils s'établiront.

M. et Mme Léon Leblanc et Mme Jos. Roi sont partis en voyage dans l'Est.

• • •

M. Armand est décédé le 24 septembre à l'âge de 19 ans, après quelques jours de maladie seulement.

Il nous fait plaisir de revoir parmi nous M. le docteur Arès qui est revenu de North Battleford pour s'installer ici.

Saint-Hubert

Naissances

Le 9 octobre dernier, deux enfants jumeaux (un garçon et une fille), naissaient à M. et Mme Paul Jordens. Nos plus sincères félicitations aux heureux parents, et aux petits jumeaux, nos meilleurs voeux de longue et heureuse vie.

A l'hôpital

Mme Emile Gatin a subi, le 8 octobre, à l'hôpital des Soeurs Grises, de Régina, une opération des plus délicates. Les dernières nouvelles sont excellentes. On affirme que, dès le 22 ou 23 octobre au plus tard, elle pourra quitter l'hôpital et revenir à la maison.

Notre Souper Paroissial

Il a eu lieu le 12 octobre, par une température idéalement belle. Au point de vue financier, nous n'avons encore jamais connu un semblable succès. Au point de vue organisation, il ne l'a cédé en rien à n'importe quel du passé. Nos plus sincères félicitations à la Société des Dames de l'Autel. Cette fête nous a valu l'honneur de la visite de MM. les abbés Joly, curé de Dumas, et O'Donnell, curé de St-Andrew.

Au village

M. Maurice Gérard est bien rentré dans sa nouvelle maison, le 10 octobre, comme il l'avait prévu.

Va-et-vient

C'est M. Wilfrid (et non pas Omer) Cartie que nous avions vu, il y a deux semaines, sous l'habit militaire. Erreur n'est pas compte.

Le véritable Omer Cartie, son frère, avec Mme Omer Cartie, ainsi que sa soeur, Liliane et son mari, tous résidant à Hudson Bay Junction, sont venus à leur tour, en visite chez leur soeur, Mme B. Jeannot, au magasin de St-Hubert.

Le R. P. Granger, F.M.I., curé de Souris-Valley, en compagnie du R. P. La Chapelle M.S. son assistant provisoire, et R. P. Lemieux, M.S., curé de Forget, ont fait une courte visite à l'Hospice Jeanne d'Arc.

M. l'abbé Turgeon, curé de Wolseley, a, lui aussi, passé quelques heures à l'Hospice la semaine précédente.

La Révérende Marie-Ludovic de Forget, Provinciale des Soeurs de N.-D. de la Croix, vient de faire aux Révérendes Soeurs de l'Hospice, une visite officielle.





Communiqué de l'A.C.F.C.

Examens Supplémentaires de Français

Les examens supplémentaires de français n'auront pas lieu cette année à la date habituelle, c'est-à-dire à la mi-décembre. La tenue en est renvoyée à février ou mars 1942. Les intéressés recevront à temps toutes les informations nécessaires à ce sujet.

Le Comité Permanent de l'Enseignement du Français.

Communiqué de l'A.C.F.C.

Journée de l'A.C.F.C.

SHELL RIVER

Conférencier-délégué: M. l'abbé Alexandre Paradis, curé.

Percepteurs: Mlle Marguerite Voisin, Mme Armand Charpentier, MM. Roland Beaulac, Marcel Beaulac, Eugène Durette, Paul-Eugène Pelletier, Gérard Pelletier, Arthur Tremblay.

$2.00—M. l'abbé Alexandre Paradis, curé.

$1.00 — Joseph Brassard, Armand Charpentier, Alphonse Durette, Eloi Duret, Mme Charles Desbiens, Mme Noël Gaumond, Yves Lemoal, Joseph Voisin, Mme Adrien Beaulieu, Eugène Cyr, Léonce Duret, Eugène Durette, Eugène Delisle, père, Omer Lajeunesse, Thomas Savard, Hippolyte Boudreault, Nedra Bellehumeur, Willie Duret, Raoul Duret, Louis Doré, Eugène Delisle, Laurent Pelletier, Arthur Tremblay, H. Lafrenière.

50 sous—Mlle Arsenault, Eugène Brassard, Victor Bouchard, Romain Francoeur, Gérard Francoeur, Louis Leclerc, Isidore Orieux, Pierre Savard, Mme P. Godard, Auguste Bonneau, Rodolphe Beaulac, Bertha Delisle, Mme R. Frenette, Roland Lajeunesse, Sam Legros, Pitre Pelchat, Z. Tétreault, Raoul Beaulac, Gustave Brassard, Lorenzo Desjardins, Maurice Frenette, Elie Larose, Georges Morin, Gérard Pelletier, Mike Versechas.

35 sous — Thérèse Durette, Maurice Durette.

30 sous—Mme P. Lepage.

25 sous—A. Boudreault, Marcel Beaulac, Gérard Boutin, Laurent Desbiens, Napoléon Dugrenier, Charles Doré, Roméo Jean, Hervé Lefrançois, Marguerite Voisin, Pierre Bourgeault, Roland Beaulac, Ovila Comtois, Mme Dubé, Raoul Dufour, Mme J. Frenette, Paul Lemoal, Georges Proulx, Fernand Watrin, Oscar Beaulieu, Léo Beaulac, Henri Comtois, Ovila Dugrenier, M. Durette, Henri Frenette, Donat Lepage, Donald Paré.

Total—$46.00.

VONDA

Conférencier-délégué — M. Louis Demay, vice-président de l'A.C.F.C., de Saint-Brieux.

Percepteurs: Mlle Jeanne Hamoline, Mmes Edgar Caillé, Victor Détillieux, Wilfrid Latour, MM. Félix Loiselle, Dumont Lepage, Philippe Rivard.

$2.00—Joseph Hamoline, père, Antonio de Margerie, M. et Mme Dumont Lepage, les Religieuses de l'école séparée.

$1.00—M. le curé Pierre, F.-X. Chaput, Edouard Dansereau, Cécile Doucette, Armand Hamoline, Joseph Hamoline, fils, Wilfrid Latour, Oscar Loiselle, Alphonse Martineau, René Sirois, Anonyme, Odilon Binette, Edgar Caillé, Jean D. Dansereau, Arthur-J. Fournier, Emile Hamoline, Maria Hannotte, F.-X. Loiselle, Guy de Margerie, Eddy Norbert, Paul-Emile Sirois, Joseph Taillefer, Dominique Beaulieu, Joseph Dionne, Victor Détillieux, Omer Gauthier, Jérôme Hamoline, Mme C. LeScelleur, W.-W. Luboff, Mme A. de Margerie, Joseph Puits, Philippe Bussière.

75 sous—André Bussière.

50 sous—Arthur Caillé, Mme Dansereau, Mme Laliberté, Félix Loiselle, Laurent Sirois, Anasthase Rivard, Cécile Caillé, Joseph Fournier, Ronaldo Marchand, Adrien Loiselle, Médérie Sirois, Pierre Desjardins, Albert Hamoline, Wilfrid Norbert, Félix Roy, Philippe Rivard.

30 sous—Solange Lepage.

25 sous—Wilfrid Caillé, Paul de Margerie, Roland Caillé, Joseph Parent, père, Marie Hamoline, Ernest Parent.

20 sous—Norbert Lepage

10 sous—Armand Caillé, Bernard de Margerie, Denise Caille, Benoît de Margerie, Monique de Margerie.

5 sous—Murielle Caillé.

Total—$51.30.

La paroisse de Vonda a dépassé son objectif.

PRUD'HOMME

Conférencier-délégué — M. Joseph Raymond, chef de région, de Saint-Denis.

Percepteurs — Mlles Berthe Baril, Geneviève Normand, MM. Simplice Bandet, J.-B. Blain, François Normand, Roland Marcotte, Ludger Painchaud, Emile Préfontaine.

$5.00—Mgr Bourdel, P.D., V.G., M. le curé Baudoux, les Religieuses de l'école et du couvent.

$2.00—Roland Marcotte.

$1.00—Henri Bandet, Clarence Baril, J.-B. Blain, Eugène Fontaine, Emile Gilliard, Robert Guilmette, François Hounget, Sarto Lepage, Eugène Lévesque, Onile Loiselle, Gédéon Masson, Amédée Painchaud, Henri Painchaud, Joseph Poilièvre, père, Emile Préfontaine, Mickeal Shearl, Simplice Bandet, Daniel Baril, Thérèse Boyer, Ludger Fontaine, Lucien Grimard, Jean Hannotte, Albert Lepage, Jean Leray, Régis Lioger, Charles Marcotte, Henri Masson, Arthur Painchaud, Joseph Painchaud, Joseph Poilièvre, fils, Gédéon Proulx, Georges Van Campenhout, Vve André Baril, Mariette Baudoux, Hector Desilets, Eugène Forgues, Victorien Grimard, Fernand Henriet, Colin Lepage, Albert Lévesque, Aimé Loiselle, Ernest Marcotte, François Normand, Edouard Painchaud, Paul Painchaud, Elzéar Rousson.

50 sous—Berthe Baril, Théode Grimard, Joseph Houle, Joseph Lafrenière, Adélard Marcotte, Wilfrid Marineau, Victor Préfontaine, Vve Joseph Vanderbeck, Joseph Fontaine, J.-B. Grimard, David Labelle, L. A. Lafrenière, Henri Marcotte, Ludger Painchaud, Jean Ross, Geneviève Normand, Gustave Gabrielle, Roger Henriet, Edouard Lafrenière, Joseph Lévesque, Joseph Marcotte, Ernest Préfontaine, William Stus.

25 sous—Henri Grimard, Vve Célestin Herbos, Vve Moïse Marcotte, Louis Préfontaine, Philippe Grimard, Léon Hoshiet, Philippe Marcotte, Stanislas Pys, Nikolas Hanniquenne, Ferdinand Labelle, Lorette Masson.

Total—$77.75.

La paroisse de Prud'homme a dépassé son objectif.

Mistatim

Décès de M. Limousin

M. Pierre Limousin est décédé samedi matin, le 11 octobre, après une longue maladie soufferte avec résignation.

M. Limousin est né à Treize Septiers, France, le 27 octobre 1889; il fit le service durant toute la guerre de 1914. Il vint au Canada en 1922, et en 1928 il s'établit avec sa famille, comme colon à Mistatim.

Il était marguillier de la paroisse, et toujours il se comporta comme un véritable chrétien. Père de famille modèle, M. Limousin laisse le souvenir d'un catholique convaincu et d'un fervent patriote. Il était très estimé de ses nombreux amis.

Sa mort laisse dans le deuil, outre son épouse, née Joséphine David, deux filles: Mme Albert Dubreuil (M.-Antoinette), de Rose-Valley, et Denise; un fils, Gabriel.

Les funérailles eurent lieu le lundi 13. Le R. P. Sharkey officia aux funérailles, ayant comme servant Roland Simoneau.

Les porteurs étaient: MM. H. Richard, Edouard Leblanc, Jos. Arché, de Z. Park, MM. Hormisdas, Paul et Claude Simoneau. M. D. Lefebvre portait la croix. M. Albert Dubreuil conduisait le char funèbre.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille éplorée.

Appel en faveur des Missions du Yukon

Mgr J.-L. Coudert, O.M.I., évêque coadjuteur du Yukon, fait un appel à tous les bienfaiteurs et amis des missions du Yukon, en vue d'établir une nouvelle mission dans la région du lac Kluané. Afin de diriger plus efficacement les efforts des Pères qui travaillent dans l'Extrême-Nord du Vicariat, il a décidé de demeurer d'une manière permanente à 800 milles au Nord-ouest de Smithers à Whitehorse. Les frais de l'établissement de la mission dans ces régions lointaines sont de $2,000 à $3,000; c'est dire que Mgr Coudert compte plus que jamais sur la générosité et sur les prières de ses bienfaiteurs.

Toute offrande ou intention de messe destinée aux missions du Yukon devront dorénavant être adressées à

Mgr J.-L. COUDERT, O.M.I.,
Coadjuteur du Yukon et de Prince-Rupert,
Whitehorse, terr. du Yukon, Canada.

La survivance française en Saskatchewan

Paroisse des Saints Martyrs Canadiens à Saskatoon

Le mardi 14 octobre 1941, marquera une date importante dans l'histoire de notre petite paroisse française.

En ce jour, les enfants de nos trois écoles catholiques de la ville recevaient leur première leçon de français. Nous voulons immédiatement reconnaître le dévouement des Religieuses de Sion en s'imposant volontairement ce surcroît de travail.

Ce nouvel article au programme du développement de "l'Oeuvre française de Saskatoon" est le résultat d'une résolution adoptée par notre Commission scolaire catholique, grâce au travail de notre commissaire canadien-français, M. A. Larochelle.

Nos familles canadiennes-françaises de Saskatoon apprécieront dans toute son ampleur l'importance de ce grand pas en avant. Nous espérons vivement qu'ils montreront leur appréciation en secondant de toutes leurs forces, le travail des institutrices, en trouvant des paroles fortes et convaincantes à dire à leurs enfants—de toute nécessité, cet enseignement doit leur être à la fois profitable et agréable.

Le temps de secouer notre décevante et traditionnelle apathie est venu! Si ce malheur arrivait de voir tomber les classes de français par manque d'intérêt, il serait extrêmement difficile de les remettre au programme plus tard.

Nous avons cru voir l'expression du contentement général par l'assistance extraordinaire aux Vêpres, dont l'intention recommandée le matin était "remercier le Ciel pour l'enseignement du français dans les écoles".

Notre pèlerinage

Il a été un beau succès à tous les points de vue. Toutefois, si l'assistance générale a dépassé celle des dernières années, le nombre de communions est resté le même... Pourquoi?

Le R. P. Sweeney, O.M.I., nouveau curé de la paroisse St-Joseph, a donné un magnifique sermon de circonstance. De sa voix chaude, que nous aimons toujours à entendre, Monseigneur l'Evêque a parlé vingt minutes en français. Nous croyions être bien renseignés sur nos Saints Martyrs, mais Monseigneur nous en a dit des choses nouvelles et fort édifiantes.

Première soirée paroissiale

Elle a eu lieu le dimanche 12 octobre à l'Auditorium, avec une assistance record. Un vétéran fit cette remarque "ça commence trop raide, j'ai peur que ça ne dure pas!" Lecteurs, il faudra fausser cette prophétie pessimiste! Après le bridge, il y eut un intéressant programme. La palme fut remportée par deux petites demoiselles, Sheila et Denise, au violon et au piano. "La berceuse aux étoiles" fut enlevée avec brio par deux artistes dont la réputation n'est plus à faire, Madame Françoise Bélisle et M. Léonidas Larochelle. Mme Yvonne Saucier accompagnait au piano. Les prix des cartes furent remportés par Mmes H. Desmarais, A. Longtin et MM. J. H. Fleury et Oscar Loiselle.

Le Comité de cette soirée, qui mérite d'être chaudement félicité, était composé de Mmes M. Gagnier, A. B. Aubert, Geo. M. Favreau et F. Bélisle et M. T. Amyot, qui servirent un délicieux goûter.

Le Club Canadien

La séance d'ouverture aura lieu le dimanche 26 octobre. Plus de 170 noms et adresses de jeunes gens et jeunes filles en ville sont déjà enregistrés. Les augures n'ont jamais été meilleurs! Nous en reparlerons.

Sommaire de l'OEIL du 15 octobre 1941

Il y a collaboration et collaboration, par Pierre Viviers; Aux Bermudes: Chanceuses de censeuses, par Passe-Partout; Les "Constituts" de la Saint-Martin (régime seigneurial), par Paul Dautray; Après-guerre: paix ou révolution? par André Laflèche; "Te souviens-tu de nos premiers jours de collège?" (Illustrations de Roland Séguin); Le Pape et la guerre, par André Laflèche; Un témoignage sur la politique belge contemporaine (Le livre du prof. Wullus-Rudiger); Plus de 100 millions d'Hébreux entrés dans la 5702è année de leur ère, par Claude Rolland; Chronologie: le mois russe, par René de Bourjoly; Echos politiques: Québec, par Justin; Montréal, par Etienne Robin; Ottawa, par J.-Pierre Lortie; Courrier de la Femme du Postillon; Nouvelle complète: Le Tigre, par Pearl S. Buck; ainsi que les rubriques régulières: Amour, Délices... et Modes, Cinéma, etc.

L'Oeil est en vente dans tous les dépôts de journaux. 10 sous l'exemplaire; $1.00, l'abonnement annuel. Siège de la revue: 2261, avenue Papineau, Montréal.

FERMETURE DE TROIS CONSULATS NAZIS

SAN JOSE.—Les trois consulats allemands de Costa Rica ont reçu l'ordre de fermer leurs portes le 25 octobre. Cette mesure est une représaille pour l'annulation par l'Allemagne des autorisations des consuls de Costa Rica à l'intérieur du Reich.

Cartes Professionnelles

TCHEQUES EXECUTES

BERLIN.—Vingt Tchèques ont été exécutés ou condamnés à mort à Prague et à Brunn, le 15 octobre dernier.

A Prague cinq personnes ont été fusillées sous l'accusation de haute trahison et de possession d'armes prohibées, disent les dépêches, alors que neuf autres personnes ont été pendues après avoir été trouvées coupables de sabotage économique.



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

M. Frank Audette, citoyen de Gravelbourg depuis une vingtaine d'années, est décédé le 12 octobre dernier, à l'âge de 86 ans. Le service eut lieu le mercredi 15 octobre à la cathédrale, et l'inhumation s'est faite dans le cimetière paroissial. M. le curé Bérubé officiait aux funérailles.

• • •

Le 10 octobre dernier eurent lieu les funérailles de M. Raymond Mayer, à la cathédrale. Les porteurs étaient. MM. J. P. Vermette, A. Doucette, C. Piché, Eloi Piché, H. Lafrenière, et Alfred Allard. M. Mayer était âgé de 53 ans, et demeurait dans le district de Gravelbourg depuis 1909.

• • •

Les RR.PP. Piédalue, O.M.I. et Dussault, O.M.I., ainsi que MM. E. Longpré et M. Denis, sont allés à la fin de la semaine dernière, à Notre-Dame de Bellegarde, Cantal, et Storthoaks, comme délégués de l'A.C.F.C.

Willow-Bunch

Nouveau Vicaire

Il nous fait plaisir de saluer l'arrivée parmi nous de M. l'abbé D. Dugas, prêtre de la dernière ordination, nommé vicaire



à Willow-Bunch. M. l'abbé Dugas est natif de Meyronne, Sask., et il a fait ses études au grand séminaire de Gravelbourg.

Conférence ecclésiastique d'automne

Le mardi 14 octobre, se tint à Willow-Bunch la conférence ecclésiastique d'automne réunissant les prêtres des deux vicariats forains de Willow-Bunch et de Laflèche. 17 prêtres y assistèrent. Cette conférence fut présidée par S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I. Voici la liste des prêtres présents: Mgr H. Kugener, V.F.P.D., M. le curé A. Gravel, V. F.; M. l'abbé S. Morin, chancelier; les RR. PP. A. Josse, directeur du grand séminaire de Gravelbourg et A. Lizée, O.M.I., recteur du collège. MM. les abbés Fehrenbach, Bérubé, R. Lussier, Latendresse, Vachon, Knauff, Labrecque, Moquin, Boudreau, Fuss, Mondor et Dugas.

Assemblée pour patinoire

Le jeudi 16 octobre, eut lieu l'élection du comité de la patinoire. Voici les résultats: Président, Mlle E. Briand; vice-président: M. Wilfrid Benoit; trésorier: M. Sylvio Sylvestre.

Réunion d'A.C.F.C.

Le vendredi 17 octobre, eut lieu l'assemblée d'élection du comité paroissial de l'A.C.F.C., Furent élus: Président: M. Sylvio Sylvestre; vice-président: M. Alex. Beausoleil; secrétaire: Mlle Aline Champigny; aumônier: M. l'abbé D. Dugas.

Le principal objet de discussion de cette réunion fut l'organisation de la "Journée de l'A.C.F.C."

Initiation des chevaliers

Le conseil local des Chevaliers de Colomb a fixé au 26 octobre la prochaine initiation. Les organisateurs parlent d'un recrutement nombreux pour cette journée.

Va-et-vient

M. Paul Winslow, sergent-major en garnison à Halifax, est en visite chez ses parents et amis.

Val Marie

Septembre dernier nous rappela l'anniversaire de l'arrivée du Prêtre-fondateur de notre paroisse, ainsi que l'anniversaire de sa mort. En effet, en ce même mois, en 1926, Mgr Mathieu, évêque de Régina, confiait à M. l'abbé Fortier la paroisse de Val-Marie. A l'exemple du découvreur du Canada et de ses fondateurs, M. Fortier accepta et vint déposer sa croix aux pieds de la statue de notre autel, se confiant à la Sainte Vierge, lui soumettant ses intentions. Dès lors, il se donne, il s'oublie et se dévoue jusqu'à sa mort. Une seule pensée dominait sa vie: former ses paroissiens et travailler au progrès de sa paroisse.

Que de souvenirs nous pourrions rappeler, que de choses nous reviennent à la mémoire! Malheureusement, nous ne pouvons les mentionner tous. Vous qui l'avez connu, qui avez compris et partagé son oeuvre, souvenez-vous de lui. Rappelez-vous son zèle lorsqu'il construisit notre église ses démarches, ses luttes, ses vues, ses intentions, ses exemples, ses sacrifices. Souvenez-vous aussi de son idéal, du rêve qu'il formait pour son cher Val-Marie; celui de voir un jour de nombreuses familles catholiques et françaises se grouper autour de son église et de son couvent; des voeux qu'il formait de voir dans sa paroisse des religieux et des religieuses parmi les enfants qu'il avait baptisés.

Enfin souvenez-vous de lui à sa dernière et si humble demeure au pied de la Croix faite et bénie de ses mains. Soyez assurés que de là-haut il veille toujours sur nous tous; qu'il compte sur nous pour continuer ce qu'il a si bien commencé. R.I.P.

• • •

Départ

C'est avec regret que les gens de Val-Marie virent partir M. l'abbé Dominique Dugas, qui nous a quittés le 11 octobre pour continuer sa mission à Willow-Bunch. M. l'abbé vint parmi nous en août dernier remplacer M. le curé Beaupré, qui partit alors pour un voyage dans l'Est.

Le court séjour de M. l'abbé Dugas fut très apprécié des nôtres. En plus de son ministère, il se fit l'apôtre de la bonne Presse, de nos bons journaux. Il était également l'ami des jeunes qui le regrettent vivement.

Nos sincères remerciements à M. l'abbé Dugas, avec nos meilleurs voeux de fructueux apostolat dans sa nouvelle mission.

• • •

De passage ici, M. Joseph Deschênes, de Whitewood, avec sa famille, autrefois de la paroisse.

• • •

MM. Adélard St-Jean, Jules Pinel et Albert Simigones sont partis pour les provinces voisines.

Trois hardis chasseurs partis en camion, ayant un seul fusil, une cartouche numéro 5 et une numéro 6, revinrent le même soir avec deux poules (description interdite). Félicitations au viseur.

Dollard

M. et Mme L. Beaudoing, et leurs enfants de Ponteix, Sask. se sont rendus à Dollard pour la Journée de l'A.C.F.C. M. Beaudoing, le Conférencier-Délégué, y donnait un intéressant discours.

• • •

M. Louis-Philippe Poulin, de Belleville, Ont., a visité ses parents ces jours derniers. Il est reparti mardi. Bonne chance à lui et à ses compagnons.

• • •

Mlle Fernande Demers est partie mardi par Gull Lake pour Ottawa, Ont., où elle travaillera avec sa soeur, Mlle Marie-Jeanne. Nous lui souhaitons succès dans son nouveau travail.

• • •

La triste nouvelle du décès de Mme A. Coderre survenue à Meadow Lake, Sask., vint surprendre ses nombreux amis d'ici.

• • •

M. et Mme F. Coderre et leurs enfants, et M. et Mme E. Coderre se sont rendus aux funérailles qui avaient lieu samedi. A toute la famille nos plus vives sympathies.

• • •

M. et Mme Léo Poulin et M. et Mme R. Fernquist, sont allés en visite à Moose Jaw, Sask., à la fin de la semaine.

• • •

M. et Mme Georges Duey, et leurs enfants de Val-Marie, Sask., ont visité leurs parents dimanche.

Meyronne

Baptêmes

Joseph-Léonard-André-Arsène, fils de M. et Mme Léo Bouvier (née Germaine Smith.) Parrain et Marraine: M. et Mme Arsène Bouvier, grands-parents de l'enfant.

Mariage

Mardi, le 7 octobre, à l'église Notre-Dame de Lourdes, M. Arsène Smith conduisait à l'autel, Mlle Angéline Bouvier. M. le curé Moquin officiait. Après le déjeuner chez les parents de la mariée, M. et Mme Smith partirent en voyage de noces à Banff, Cluny et Edmonton, Alberta.

A leur retour, ils résideront à Meyronne. Nos voeux les meilleurs de bonheur et de prospérité accompagnent le jeune couple.

Retraite

La retraite paroissiale prêchée par le R. P. I. Desautels, O.M.I., du Sacré-Coeur de Winnipeg., a été une source de grâces et de bénédictions. Tous ceux qui ont suivi les exercices ressentent les bienfaits du Sacré-Coeur et de sa très douce Mère. Vendredi soir, tous les jeunes gens se sont approchés de l'autel et ont fait des promesses solennelles au Sacré-Coeur. Samedi soir, c'était le tour des jeunes filles de réitérer leur filial attachement envers la Vierge Immaculée.

Va-et-vient

Son Excellence Mgr Guy, O.M.I. accompagné de l'abbé S. Morin, chancelier, et du R. P. Piedalue, O.M.I., du collège Mathieu, ainsi que M. l'abbé Gravel, de Laflèche et M. l'abbé Brouillard, de Ferland, ont pris le dîner au presbytère jeudi.

• • •

Mère Saint-Alphonse de l'école normale de Moose Jaw passe deux semaines avec nos religieuses et fait son enseignement pratique à l'école séparée.

• • •

Mlle Edna Thuot, institutrice à Ponteix, Mlle Laura Thuot de l'hôpital de Gravelbourg et M. Paul Thuot du Collège Mathieu, passèrent le dimanche le 5 octobre chez leurs parents.

• • •

Nous regrettons d'apprendre la maladie de Mme H. Bouvier, actuellement à l'hôpital de Gravelbourg. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

• • •

M. l'abbé A. Moquin, curé, a assisté à la conférence ecclésiastique tenue à Willow Bunch mardi. En revenant, il s'est arrêté à St-Victor voir sa soeur, Mère Saint-Zacharie, directrice du couvent.

De passage au presbytère

M. l'abbé D. Dugas en route pour Willow Bunch où il remplira dorénavant l'office de vicaire

• • •

M. Joseph Doutre, de Saskatoon, accompagné de M. Albert Walsh, de Régina.

• • •

M. Jos. Girardin est en voyage d'affaire à Régina cette semaine.

Souper paroissial

Le souper paroissial annuel organisé par les Dames d'Autel eut lieu au soir du congé de l'Action de Grâces. L'église était décorée de couleurs automnales. Il y eut jeux et amusements pour les jeunes et l'assistance fut des plus satisfaisantes. Grâce au dévouement des dames et des demoiselles, à la générosité des paroissiens et au concours de quelques amis de Ferland et de Ponteix, on peut dire que cette soirée a été un réel succès.

A cette occasion, on a raflé une table-radio et le numéro gagnant fut celui de M. André Sénécal. Un cordial et sincère merci à tous ceux et celles qui ont contribué au succès de la soirée.

Montmartre

Le Souper paroissial du 12 octobre a réuni cette année environ 575 personnes, à la salle du soubassement. Des visiteurs de Sedley, de Woiseley et de Mutrie s'étaient joints aux paroissiens pour faire de cet événement un succès.

Le programme artistique et musical qui suivit fut vivement applaudi par l'audience qui ne pouvait pas contenir dans la salle. Les Dames des Autels méritent nos félicitations, ainsi que Mme Jos. Labrèche, l'active présidente.

• • •

Le 15, nous avions la visite de Mlle Eveline Leblanc, du Département de l'Agriculture d'Ottawa, qui donna une intéressante conférence, à la salle paroissiale, après avoir visité les écoles durant la journée. Cette conférence fut instructive, agréable et très utile surtout au temps que nous vivons, et personne ne regretta cette soirée. Mlle M. Longpré présenta la conférencière, et adressa les remerciements à la fin. Une motion de remerciements à l'hon. J. G. Gardiner, ministre de l'Agriculture fut passée d'emblée, pour l'attention qu'il nous a témoignée en nous donnant Mlle Leblanc pour nous parler de l'alimentation, question moderne et si pratique. En effet, Mlle Leblanc est très bien qualifiée pour ce travail. Merci.

De passage

M. et Mme A. Dozois, de Courval.

M. Jos Lévesque est parti pour St-Jean, P.Q., où il a l'intention de passer l'hiver.

M. Roch Fortin, fermier ici depuis de nombreuses années, déménage à Sintaluta, où il a loué une ferme près du village.

POUR CALMER LES INVASIONNISTES

LONDRES.—Le Daily Express dit qu'un rapport du général vicomte Gort, commandant du corps expéditionnaire anglais en France "devrait suffire à calmer les invasionnistes qui réclament à cor et cris une action immédiate avant que nous ayions construit les chars d'assaut pour le faire.

Il ne faudra jamais sacrifier de nouveau les hommes braves en les envoyant à la guerre sans les armes voulues" ajoute le journal.

Le rapport de lord Gort dit que l'une des principales leçons des événements qui ont abouti à Dunkerque est qu'un corps expéditionnaire doit être "pourvu d'un matériel proportionné à la tâche qu'il est appelé à accomplir.

En Ontario

Fort Frances

Mlle Berthe La Frenière nous quittait hier pour retourner à Bellingham, Wash., après avoir passé une quinzaine de jours chez ses parents, M. et Mme J. F. La Frenière.

• • •

Le sergent observateur Henri La Frenière de l'aviation canadienne partit pour Halifax en passant par Winnipeg, après avoir passé une semaine chez ses parents, M. et Mme J. F. La Frenière.

• • •

Mlle Marie-Ange Daignault partait ce matin pour Duluth, où elle visitera ses parents.

• • •

Mme A.-J. Mathieu, accompagnée de ses trois enfants, partit mercredi pour Duluth, en route pour Chicago où elle séjournera pour un mois.

• • •

Mme J.-E. O'Donnell, présidente de la branche locale de la société de la Croix-Rouge, a reçu les nouvelles que le Dr Caldwell, surintendant des services de santé pour la Croix-Rouge de la division de l'Ontario, sera à Fort Frances le jeudi 23 octobre. A cette occasion, le thé de circonstance aura lieu le jeudi après-midi.

• • •

Le pilote Hector MacKay, ainsi que Mme MacKay et leur fils, Thomas, de Montréal, visitent les parents de Mme MacKay, M. et Mme J.-A. Mathieu, 210 avenue Armit. Les visiteurs se rendirent à Winnipeg en avion, où M. et Mme J.-A. Mathieu ainsi que M. et Mme T. S. Mathieu les rencontrèrent et firent le voyage de retour à Fort Frances, en automobile.

• • •

Décédée à l'hôpital La Vérendrye, le samedi 11 octobre, Mme Alex. Cameron, âgée de 26 ans. C'est le premier décès que nous enregistrons depuis l'ouverture de notre hôpital.

• • •

Lundi soir, 13 octobre, les Chevaliers de Colomb eurent leur soirée annuelle à l'école Ste-Marie. Le tout fut un réel succès.

• • •

Le mariage de Mlle Dorothy Miller, fille de M. et Mme B. Miller, de Fort Frances, avec M. Donald M. Fossos, fils de M. et Mme Alexander Fossos, également de cette paroisse, eut lieu le samedi 11 octobre en l'église St-Ignace, de Winnipeg. Le R. P. Reddin, S.J., officiait à la messe nuptiale. Mlle Mildred Hofdahl agissait comme fille d'honneur et M. Gordon Doherty, de Fort William, était garçon d'honneur. Après une réception chez Moore's où se trouvaient plus de trente convives, les nouveaux mariés partirent pour un voyage à Régina, en route pour Dafoe, Sask., où ils résideront. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

Naissance

Une fille née à M. et Mme Paul Hogan, le mercredi 15 octobre, à l'hôpital La Vérendrye.

Mlle Hélène La Forest a subi une opération à l'hôpital La Vérendrye, ces jours derniers. Elle est en très bonne voie de guérison.

• • •

Notre section Jociste a tenu sa quatrième assemblée, vendredi soir, 17 octobre. Plusieurs jeunes filles de la paroisse et de l'hôpital y assistent régulièrement, et déjà le mouvement semble annoncer le succès. Espérons que cela continuera.

Les étudiants en médecine doivent faire le service militaire

OTTAWA — Le major-général L. R. LaFlèche, sous-ministre conjoint des services nationaux de guerre, a dit que les étudiants en médecine dans les universités canadiennes ne seront exemptés ni partiellement ni complètement de l'entrainement militaire obligatoire, mais que quelques-uns auront l'occasion de suivre des cours de médecine militaire au lieu de suivre les cours ordinaires.

Le général LaFlèche a déclaré que le ministère avait établi le programme de façon à permettre aux étudiants des dernières années de médecine d'étudier ce que le ministère de la défense désigne sous le nom de "médecine militaire".

Il insista sur le fait que ces cours ne constituent pas une exemption.

Parmi les sujets classés sous le terme de médecine militaire, le général LaFlèche mentionne l'étude du traitement de l'asphyxie par certains gaz.

Cette décision a été prise par le gouvernement après consultation avec les directeurs des universités canadiennes.

Un roman outaouais

Ce qu'en pense le P. Henri Morisseau, O.M.I.

Sauf erreur, c'est la première fois que le sujet est traité de cette manière. Et l'auteur frappe la note juste. La question indienne au Canada a été et reste un problème d'un vive actualité. Beaucoup d'hommes adonnés à l'étude de l'aspect religieux, moral, intellectuel et même physique de cette question demeurent inquiets sur le sort des milliers d'Indiens répartis dans une demi-douzaine de réserves en terre québecoise. Devons-nous garder ce reste des premiers habitants du pays dans des territoires fermés, ou bien ouvrir les portes des villes à ceux qui désirent mener la vie des blancs? Les missionnaires semblent tous soutenir la première hypothèse. A leur sens, les pauvres Indiens n'ont pas une chance sur cent de survivre—il ne saurait être question de les voir dominer. Le roman documentaire de missionnaires et pour des causes plus intimes que le point de vue **Mon Sauvage**, donne raison aux pratique. L'Indien hors de la Réserve entend plus que l'appel de la race; il subit le poids du sang. L'auteur le démontre dans Michel Voici un sauvage qui réussit les examens du Barreau; il a une solide instruction, disons même une forte éducation; il le prouve dans maintes occasions: sa fidélité en amour, son triomphe contre les séductions machiavéliques d'une Gwahitsa; c'est bien tard qu'il "mange son chagrin", et non pas à la manière habituelle des sauvages, mais discrètement, si le mot est de mise en pareil cas. Pourtant, une fois éméché, il redevient tout Indien; il se laisse entrainer à Weymontaching, plus qu'il ne décide d'y aller. Sa femme, son bureau, il oublie tout. Quand Liliane le retrouve, quelques semaines ont suffi pour lui redonner la physionomie de ses ancêtres.

L'auteur a admirablement conduit son récit. C'est vivant, captivant même. Pour peu que l'on connaisse une des réserves dont il est question — Maniwaki, en l'occurrence — les descriptions nous apparaissent justes et bien au point. Madame Denault aura le mérite d'avoir ouvert—et d'une main exercée—tout un domaine à la littérature canadienne. (Revue de l'Université d'Ottawa).

Mon Sauvage, par Laure Berthiaume-Denault, est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

L'hon. A. T. Proctor au Congrès des bonnes routes

Le ministre de la voirie de la Saskatchewan souligne l'importance des routes militaires au Canada. L'état des routes dans l'Ouest.

Après avoir expliqué comment la province de la Saskatchewan était divisée au point de vue de routes, l'hon. A. T. Proctor a dit qu'il doutait que, au point de vue militaire, la Saskatchewan possède cinquante milles de routes qui puissent permettre le passage de deux ou trois divisions d'une armée moderne mécanisée. Du côté défensif, le ministre a déclaré que si l'ennemi réussissait à pénétrer les défenses de l'est, il pourrait être tenu en échec dans les régions accidentées et sauvages du nord des Grands Lacs, à condition toutefois que des lignes de communications fussent établies à travers les provinces de l'ouest, jusqu'aux régions industrielles des Etats-Unis sises immédiatement au sud de la frontière, afin de permettre le transport des approvisionnements et de l'équipement, de l'arrière. Ceci exigerait la construction d'excellentes routes modernes qui n'existent pas aujourd'hui.

Des routes de l'Est à l'Ouest

La nécessité de construire de l'est à l'ouest, des routes pavées d'une valeur militaire, à travers les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, s'impose aux yeux de l'hon. M. Proctor, qui ajoute que chaque province devrait posséder des routes pavées qui rejoindraient à la frontière les routes principales conduisant aux districts industriels de la grande république du sud.

En cas d'invasion de l'Amérique du Nord, dit l'hon. M. Proctor, les Etats-Unis et le Canada devraient jouer un rôle défensif, et ce n'est qu'en construisant un excellent système de routes militaires que les forces armées des deux pays pourraient défendre avec succès les grandes plaines de l'ouest et permettre l'accès de toutes les ressources du continent nord-américain. Cette suggestion vaut aussi pour le développement du commerce, du tourisme et de la colonisation."

L'unité nationale

Le conférencier a continué en disant que ce n'est qu'en construisant des bonnes routes pour permettre aux habitants des provinces de l'est et de l'ouest de se visiter pour mieux connaître et comprendre les problèmes particuliers à chacune d'elles, que le Canada pourra jouir d'une unité nationale intégrale. Il a ajouté que les riches ressources minérales du bouclier précambien du nord de la Saskatchewan ne pourront être exploitées que par la construction d'une route pavée allant de la frontière américaine à cette partie septentrionale de la province, via le parc National de Prince-Albert.

Quant à l'avenir, l'hon. M. Proctor a dit qu'il était convaincu que l'on ne saurait mieux résoudre le problème de réhabilitation d'après-guerre qu'en entreprenant de grands travaux routiers d'envergure nationale. Il a ajouté que le gouvernement fédéral devrait assumer sa part au coût de ces travaux de caractère national, et que chaque province devrait être prête à exécuter des travaux de caractère plus local, comme le projette la province de la Saskatchewan.

Insignes à ceux qui ont servi ou voulu servir le pays

Le ministre de la Défense nationale, le colonel, l'honorable J. L. Ralston, annonce que l'on décernera aux personnes qui y auront droit deux insignes indiquant qu'elles ont servi ou voulu servir le pays en guerre. L'un d'eux, appelé l'insigne du Service général, sera porté sur des vêtements civils par ceux qui ont été en service actif dans la Marine, l'Armée ou l'Aviation du Canada et qui ont quitté le service pour un cause honorable; on ne demandera compte ni de la durée du service ni de l'endroit où il a été effectué.

Insigne du Service de guerre

Cet insigne, défini comme suit, "Insigne du Service de guerre, classe du Service général", sera fait de métal doré ou cuivré fini argent ou rhodium avec tige et revers; un écu porte trois feuilles d'érable en émail rouge réunies sur une tige; le tout est surmonté d'une couronne; au-dessous, sur un rouleau, en émail bleu, l'inscription suivante: "General Service". Au revers, inscrit en relief: Amende de $500 ou six mois de prison pour port non autorisé. L'insigne aura sept-huitième de pouce de hauteur et neuf-seizième de largeur.

Insigne de candidat à l'enrôlement.

Le second insigne, dit "Insigne de candidat à l'enrôlement", sera porté sur les vêtements civils par les personnes qui auront rempli les conditions suivantes: Avoir volontairement déclaré leur volonté sans réserve de servir dans les forces militaires du Canada au pays et à l'étranger, et avoir été refusées à l'enrôlement pour des raisons dont elles ne sont pas maitres, pour n'avoir pu remplir sans qu'il en soit de leur faute les conditions alors requises pour l'enrôlement dans la Marine, l'Armée ou l'Aviation du Canada.

Numéro de série pour fin d'identité

Les règlements précisent que chaque insigne portera un numéro de série pour fins d'identité, qu'il ne sera décerné qu'aux personnes qui sont d'âge militaire et qui ont fait volontairement une déclaration assermentée affirmant leur volonté de servir n'importe où. Si ces personnes ont été refusées par la Marine ou l'Aviation, parce qu'elles ne remplissaient pas les conditions requises pour ces services, elles devront offrir leurs services à l'Armée si elles veulent avoir droit à l'insigne.

PAS DE PRIX NOBEL CETTE ANNEE

LONDRES.—Une dépêche de Stockholm à l'agence Reuters, dit que le gouvernement suédois a décidé de ne pas attribuer cette année les prix Nobel.

PROPAGANDE DIRIGEE CONTRE ROOSEVELT

VICHY.—De grands placards portant de la propagande anti-Roosevelt ont été affichés un peu partout à Vichy. Les affiches relient le président Roosevelt à la vague de terrorisme qui sévit en France.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface

20 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.75—$8.50
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.75—$6.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.75—$8.50
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$7.00
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.00
Bonnes	$7.25—$7.50
Moyennes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.50—$5.75
Veaux engraissés—	
De choix	$10.00—$11.00
Bonnes	$9.00—$9.75
Moyens	$7.50—$8.50
Vaches—	
Bonnes	$5.75—$6.25
Moyennes	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.25—$4.25
Taureaux—	
Bons	$6.25—$7.00
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.50—$4.50
Vaches laitières	$50.00—$90.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$5.75—$6.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.00—$11.50
Ordinaires et moyens	$5.50—$9.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.75—$13.75
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.00
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 liv.	1.50
Très pesant— Déd. par 100 liv.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 liv.	$4.00
Truies No 2— Déd. par 100 liv.	$5.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.50—$9.75
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$4.00—$4.00
Bnos pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

17 octobre

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$10.00—$10.50
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$7.00—$7 50
Moyens	$6.00—$6.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crémerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.30¾
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.33
Grade A, moyen, la douz.	.32
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.17

Autour de la Ferme

L'hivernage des bestiaux de la ferme dans l'Ouest

Dans le Nord-est de la Saskatchewan, les bêtes à corne sont généralement rentrées dans l'étable le soir; pendant le jour, on les laisse dehors où elles prennent leur nourriture aux meules de paille. Dans ces conditions, il est essentiel que les étables n'aient pas de courants d'air et que l'atmosphère y soit sèche. Tout excès de chaleur est mauvais, car les bêtes n'ont pas de couverture supplémentaire à se mettre lorsqu'elles vont dehors et si elles transpirent la nuit, le changement subit de température, de l'intérieur de l'étable à l'extérieur, leur cause un gros choc, dit M. J. McPhail de la Station expérimentale fédérale de Melfort, Sask.

●Tenir les intestins des animaux en bon état

Il est difficile de tenir les intestins des animaux en bon état de fonctionnement en hiver avec les fourrages que l'on a sur la plupart des fermes. On peut dans une certaine mesure corriger cet inconvénient en faisant boire beaucoup d'eau aux bêtes et elles en boiront plus si l'on a soin de dégourdir l'eau en mettant un réchaud dans la cuve. L'eau froide n'est pas bonne, elle refroidit les animaux qui sont obligés de manger plus pour se tenir en bon état. Les bêtes devraient toujours avoir du sel à leur disposition, leur organisme en a besoin et en même temps le sel aiguise leur appétit pour l'eau.

●Plaies à la base de la langue

Chez les vaches, des plaies se forment souvent à la base de la langue, surtout quand elles mangent de la paille d'orge ou du foin qui contiennent du "skunk grass". Lorsque ces plaies se forment, les animaux ont des difficultés à avaler leur nourriture. Pour soulager le mal, on recommande le procédé suivant. On saisit d'une main l'animal par les naseaux en ayant soin de ne pas l'empêcher de respirer, on tire la langue de l'autre bien en dehors de la bouche. Un aide peut alors enlever toutes les barbes et toutes les matières étrangères qui se trouvent à la base de la langue et appliquer de la vaseline. On répète ce traitement une fois par semaine jusqu'à ce que toutes les plaies se soient guéries.

●Les poux sur les bêtes

Vers Noël, les poux sur les bêtes pullulent à tel point qu'ils causent de vrais tourments aux animaux. On peut préparer une poudre peu coûteuse et efficace en mélangeant du soufre et de la poudre d'ellébore grise en parties égales, par volume. On saupoudre cette poudre sur le dos, autour du cou et sous la queue une fois par semaine. Une boîte de poudre à pâte avec un couvercle perforé fait un très bon poudreur.

On devrait ne se servir que de sel iodé pour les bestiaux et on ne saurait trop insister sur l'importance de distribuer l'eau et les aliments à intervalles bien réglés.

Entretien des machines agricoles

Sur les fermes ordinaires du Canada, un capital représentant tout près de la moitié de leur valeur foncière est placé sur la machinerie nécessaire à leur exploitation. Il s'ensuit donc que les machines agricoles sont pour les cultivateurs une valeur élevée; leur loyer, y compris l'intérêt et les dépenses d'entretien, est établi à $2.85 par acre, d'après une enquête faite par les fermes expérimentales.

Elles ont pour effet, cependant, de diminuer la main d'oeuvre sur la ferme, d'étendre les superficies en culture et de rendre à la fois les travaux des champs moins ardus pour ceux qui les cultivent, tout en leur permettant d'obtenir de meilleurs rendements.

Vu la place importante que détiennent les machines agricoles pour exploiter une ferme et le capital élevé que nécessite leur achat, le fermier a tout intérêt à les entretenir avec soin pour assurer leur plus longue durée possible, tout en retirant d'elles leur pleine utilité. Il en résulte ainsi une diminution du coût de production et un meilleur profit de l'argent qu'elles représentent.

Lorsqu'une machine est en travail, on doit voir à ce que chaque partie fonctionne en harmonie. Si un son discordant se fait entendre, il faut en découvrir la cause et y remédier sans retard. Autrement, on s'expose à casser un morceau parfois dispendieux et retarder à la fois le travail à faire. Si l'on commet cette négligence, surtout durant les semailles ou les récoltes, il en découle généralement des conséquences d'une perte regrettable.

Une attention suivie à bien lubrifier celles qui l'exigent contribue également à prolonger leur durée et à rendre leur traction moins pénible.

Autant que possible, dès qu'on aura fini d'une machine, on la remisera, même si on avait à s'en servir de nouveau dans quelque temps. De cette manière, l'action néfaste des pluies et du soleil ne causera pas la torsion et la pourriture du bois, et la rouille ne s'attaquera pas aux pièces métalliques. A l'automne, il est important de toutes les placer dans une remise ou un hangar pour les protéger contre la neige et les frimas d'hiver. La détérioration que causent les intempéries de cette saison peut endommager la plupart des machines de culture plus qu'une saison de travail continuel. Avant de les mettre en hivernement, il serait souhaitable de leur donner un bon graissage et d'examiner soigneusement les réparations à faire, s'il y en a, durant les journées libres. Cette méthode enlèvera bien des ennuis au printemps lorsque viendra le temps de reprendre ces machines pour les travaux culturaux.

Pour conserver la qualité des oeufs

La température est peut-être l'élément le plus important de tous dans la conservation de la qualité. On sait que le germe d'un oeuf fécondé commence à se développer dès que la température atteint 68°; la température logique de conservation est donc au-dessous de 68°. En fait, il semble qu'elle ne devrait pas dépasser 65°. Les recherches faites à ce sujet indiquent très clairement qu'entre les oeufs conservés à 50° F. et ceux qui sont tenus à 70° F. la différence est très marquée en peu de temps. Après dix jours de conservation à 50° F. les oeufs étaient encore meilleurs pour la cuisson qu'après vingt-quatre heures seulement à 70°. Le blanc de l'oeuf devient très vite aqueux à une température d'été. Il est peut-être tout aussi important cependant que la température de conservation ne soit pas trop basse. Par exemple, les oeufs gardés à une température de moins de 50° ressuent beaucoup et se gâtent rapidement lorsqu'ils sont ensuite exposés à 70° ou plus. La meilleure température de conservation est peut-être de 60° à 65°. Jamais elle ne devrait être au-dessous de 55°, spécialement entre le 1er avril et le 15 octobre.

La cave, meilleur endroit pour la conservation

On a imaginé différents types de refroidisseurs qui se sont montrés plus ou moins économiques et plus ou moins sûrs, mais comme la plupart des caves de ferme sont à une température de 60° à 65°—l'écart recommandé—il semble que la cave soit le meilleur endroit pour la conservation. La bonne ventilation, l'absence d'odeurs fortes sont essentielles. Certaines fermes peuvent pourvoir des moyens spéciaux de refroidissement, par exemple une eau de source courante, ou l'eau qui s'évapore d'un rideau de jute mouillé, ou d'un écran de mousse de tourbe. Le genre de refroidissement importe peu; ce qui importe c'est que les oeufs soient conservés à une bonne température et dans des conditions qui ne nuisent pas à leur qualité. C'est un problème plus difficile dans ces parties du Canada où l'écart de température atteint ou dépasse 70° entre avril et octobre.

Ration bien équilibrée

Pour résumer, disons que pour avoir de bons oeufs il faut nourrir les poules judicieusement avec une ration bien équilibrée, faite d'aliments modérément pigmentés. Pour qu'ils soient propres, il faut veiller à la propreté des pondoirs, des parquets et des cours. Pour en conserver la qualtié, il faut les récolter fréquemment et les mettre dans des paniers ou d'autres récipients de fil de fer où l'air circule librement pour extraire la chaleur animale. Cela peut exiger plusieurs heures lorsqu'il fait chaud. Lorsqu'ils sont bien refroidis, il faut les mettre dans une caisse régulière d'emballage, le petit bout de l'oeuf en bas, et les déposer dans une chambre fraîche. Lorsque l'on sort les oeufs de la chambre fraîche pour les transporter au marché ou au poste de mirage, il faut tenir les caisses recouvertes pour éviter qu'elles ne soient chauffées par le soleil. Ne laissez pas les oeufs s'accumuler; expédiez à fréquents intervalles.

Les oeufs produits et traités de la façon que nous venons de décrire conservent leur fraîcheur et leur qualité. Ils sont aussi classés dans une catégorie supérieure et rapportent d'autant plus. Rappelez-vous qu'un oeuf est un produit périssable, que sa qualité ne s'améliore pas avec l'âge et que moins il est touché, mieux il se conserve.



Pavillon et quai de l'île Beau Rivage, dans le parc national des îles du Saint-Laurent (Ontario).

Quelles substances minérales faut-il servir aux chevaux?

A vrai dire, peu de recherches ont été entreprises sur l'alimentation minérale de l'espèce chevaline. On croit cependant que les exigences des chevaux de travail en principes minéraux sont à peu près les mêmes que celles des chevaux à l'entretien, excepté pour ce qui concerne le sel. Ce dernier est éliminé en grande quantité dans la sueur; c'est dire que les besoins individuels des chevaux en cette substance sont variables suivant l'intensité de la transpiration. Il est donc préférable que tous les chevaux puissent se procurer du sel à leur guise et suivant les besoins de leur organisme.

Il n'y a pas lieu de fournir d'autres principes minéraux aux chevaux de trait, s'ils reçoivent du bon foin et une ration de grain appropriée au travail qu'ils font. Une quantité convenable de phosphate et de chaux est nécessaire à la jument pour développer et allaiter normalement son poulain. Après le sevrage, ce dernier en a aussi besoin pour édifier son ossature. Rappelons cependant que la meilleure source de matières minérales se trouve dans les bons aliments judicieusement associés. Si la moitié de la ration de foin est composée de trèfle ou de luzerne, la jument aussi bien que le poulain recevront toute la chaux dont ils ont besoin, ainsi qu'une certaine quantité d'acide phosphorique. Le reste sera fourni par les concentrés particulièrement le son, qui est d'ailleurs recommandé pour la jument en gestation et pour celle qui nourrit un poulain.

La fertilisation des pâturages n'est pas seulement un moyen de développer économiquement les poulains, mais aussi de leur former une solide ossature. Elle favorise en effet la croissance de plantes légumineuses, particulièrement riches en chaux, et augmente la richesse des herbages en acide phosphorique.

Quand la ration de la jument est déficiente en chaux (graminées seules), il y a lieu d'y ajouter environ une once de carbonate de chaux pas jour. Si le phosphore est également exposé à manquer, on emploiera de la poudre d'os au lieu du carbonate ou encore un mélange des deux. Les poulains en recevront une quantité un peu moindre, eu égard à leur poids.

Arrosons les arbres fruitiers en automne

Le soin des arbres fruitiers dans l'Ouest

La proportion d'arbres fruitiers qui succombent en hiver parmi ceux qui sont adaptés aux Prairies varie beaucoup d'une année à l'autre, et cette variation a toujours été une énigme pour les pomiculteurs, dit G. O. Matthews, régisseur de la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask.

Dans certaines localités, chez les variétés rustiques de pommetiers et de pruniers, une partie seulement de l'arbre est morte au printemps, tandis que le reste fait une pousse normale. Les hivers les plus froids ne sont pas nécessairement ceux pendant lesquels il meurt le plus d'arbres. Les conditions d'humidité qui règnent lorsque les arbres entrent en hivernement paraissent être le grand facteur.

Quand l'automne est sec et que de bonnes pluies tombent juste avant que la terre gèle, il ne meurt que peu ou point d'arbres. Lorsque les pluies tombent au commencement de l'automne et stimulent une nouvelle pousse de bois vert, il y a de gros dégâts pendant l'hiver.

On est suffisamment renseigné aujourd'hui pour faire quelques recommandations à ce sujet. Les arbres fruitiers devraient être plantés dans une terre bien égouttée. Il ne faut pas les arroser vers la fin de l'été ou le commencement de l'automne. Tout arrosage de ce genre devrait être donné juste avant la gelée et tout surplus d'eau devrait être enlevé des arbres par un bon égouttement.

Au sujet des oeufs d'entrepôt

Comme la Grande-Bretagne a demandé au Canada de lui fournir autant d'oeufs que possible en plus des 230,000 caisses que nous nous sommes engagés par contrat à expédier cette saison, la Gazette du Canada du 19 septembre 1941 a publié un avis officiel déclarant que tous les oeufs d'entrepôt de qualité et de poids exportables, soient livrés à l'Office des produits spéciaux, sauf certaines exceptions, pour être expédiés.

Voici le texte de cet avis: "Vu le fait que le Ministère anglais des Vivres demande une quantité plus forte d'oeufs d'entrepôt, l'Office des produits spéciaux ordonne par les présentes que tous les oeufs de poids et de qualité exportables, sous réserve des exceptions pourvues ci-après, soient, sur avis de l'Office des produits spéciaux, livrés par le propriétaire ou son agent à toute personne et à tout endroit que l'Office peut indiquer, et le propriétaire sera payé pour ses oeufs un montant basé sur le prix d'exportation de 28c, moins les frais qui peuvent être encourus dans la préparation de ces oeufs pour l'exportation.

"Les exceptions à cet arrêté sont les suivantes: (a) les quantités inférieures à 25 caisses appartenant à une maison quelconque; (b) les quantités appartenant à des institutions publiques et entreposées en leur nom; (c) les quantités qui, d'après l'Office, sont situées de telle façon qu'il ne serait pas possible de les transporter à des points où elles doivent être chargées sur des wagons et (d) les quantités mises en entrepôt après le 10 juillet à un prix plus élevé que le prix d'exportation, plus les frais nécessaires."

Chaque fois que je te vois, tu me fais penser à Théodore.

—Mais je ne ressemble pas à Théodore.

—Non, mais lui aussi me doit trente sous.

Quartiers d'agneaux

Il y a peut-être encore beaucoup de consommateurs qui ignorent que l'offre d'agneau sur le marché est beaucoup mieux répartie qu'autrefois; on trouve maintenant de l'agneau de choix d'un bout à l'autre de l'année, mais spécialement de septembre à janvier. Pourquoi ne pas profiter des quartiers d'agneau offerts par votre boucher local à cette époque de l'année? C'est un morceau tendre, savoureux, économique et qui permet d'apporter bien des variations au menu.

Le quartier de devant, généralement appelé "épaule", qui pèse en moyenne de 6 à 8 livres, comprend l'épaule, le cou, la poitrine et la jambe. Pour une famille nombreuse tout le devant peut être désossé et roulé par votre boucher, et les os peuvent servir à faire un pot de bouillon. Si un rôti plus petit suffit, l'épaule seule peut être utilisée pour cela et la poitrine, le cou et la jambe peuvent faire des ragoûts, casseroles, etc.

La Section des consommateurs du Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture recommande les moyens suivants pour faire rôtir un quartier ou une épaule roulée, et pour utiliser les restes de viande froide.

●Devant d'agneau roulé

1er moyen—Frotter le rôti de sel et de poivre. Mettre dans une rôtissoire ouverte, le côté de la graisse tourné vers le haut. Ne pas enlever la coiffe; elle n'affecte aucunement le goût de la viande et la viande qu'elle recouvre cuit plus vite. Mettre dans un four chauffé à 300-350 degrés F. et maintenir à cette température tout le temps de la cuisson. Allouer 30-35 minutes par livre. Tourner le rôti plusieurs fois pour obtenir une cuisson uniforme.

2ème moyen—Même que No 1, mais four chauffé à 450 degrés F. Faire saisir à cette température pendant 20 minutes, puis recouvrir la casserole et réduire rapidement la températaure en laissant la porte du four ouverte quelques minutes. Continuer la cuisson à 300 degrés jusqu'à ce que le rôti soit à point. Allouer 35 minutes par livre. La perte de poids est à peu près la même pour les deux moyens.

●Epaule d'agneau roulée, farcie

Lorsque le boucher roule l'épaule, dites-lui d'y laisser une ouverture pour y mettre la farce. Emparez-vous des os; vous pourrez les faire cuire dans la casserole avec le rôti jusqu'à ce qu'ils soient bien dorés, puis les enlever et les mettre dans le pot à soupe.

Farce

- 1 oignon, haché
- 2 ou 3 tiges de céleri, hachées
- 2 ou 3 c. à soupe de graisse, fondue
- 2 tasses de miettes de pain (pas finement broyées)
- Sel et poivre au goût
- Assaisonnement à la sarriette (Savory) ou à la sauce de menthe fraîche (après avoir laissé égoutter le plus gros du liquide)

Combiner tous les ingrédients et les incorporer dans l'épaule d'agneau. Suivre les instructions ci-dessus pour rôtir.

Initiation à la Géologie

par l'abbé J.-W. Lavardière et le Père Léo-G. Morin

Voici un ouvrage qui arrive à point. Depuis l'essor de notre industrie minière, l'apathie du public pour les sciences de la Terre a subi de rudes secousses. Beaucoup de gens se mettraient volontiers à l'étude de la Géologie, mais il leur manque le résumé clair et compréhensible qui leur permettrait de se débrouiller ensuite dans la littérature, toujours un peu abracadabrante pour les profanes, des rapports scientifiques.

Il convient de féliciter les auteurs du plan précis et limpide de leur travail. Une brève introduction donne le leitmotiv général: la géologie est une science historique et comme telle, elle exige des documents, qui sont les minéraux et les roches. Puis vient, en trois parties d'inégale longueur, l'étude des transformations qu'a subies notre globe. Chacune de ces parties comporte d'abord a)-observation et interprétation des faits ensuite b)-application à l'histoire géologique des terrains de la Province de Québec.

Tout cela est dit en des phrases simples et concises. Chose rare dans un manuel, le style est attrayant, parfois même un peu trop poétique dirions-nous. N'en cherchons pas querelle aux auteurs; ils voulaient rendre leur science intéressante et ils ont merveilleusement réussi.

La présentation du volume est particulièrement réussie; pages bien aérées, typographie soignée. La grande originalité du livre est certainement son illustration très abondante: 176 figures en 158 pages de texte. Et à peu près tout cela, photographié dans la province de Québec ou au moins au Canada... Enfin nous pourrons voir des fossiles de chez nous, des glaciers de chez nous, des deltas de chez nous!

Qui donc, parmi la vieille génération, eût imaginé que nous possédions pareille richesse?

Heureux les écoliers de demain, qui apprendront leur géologie dans le cadre de leurs paysages familiers!

Initiation à la Géologie, par J.-W. Laverdière et Léo-G. Morin, Editions Fides, 430 est, rue Sherbrooke, Montréal. 1941. 158 pages, 6 x 9, 176 fig. 1 pl. avec frontispice. Prix: $0.90; par la poste $1.00.

Lettre de France

N.D.I.R.—L'un de nos abonnés nous envoie une lettre qu'il vient de recevoir de France. Nous sommes heureux de la reproduire ici:

Le 26 juillet 1941

Bien chers oncles et tantes,

C'est la troisième lettre que je vous expédie en l'espace de trois mois; j'espère tout de même que l'une ou l'autre vous parviendra. J'ai le plaisir de vous dire que nous sommes tous en bonne santé, espérant que vous serez de même à la réception de cette lettre. Voici plus d'un an que nous n'avons plus de vos nouvelles, cela fait tout de même bien longtemps, surtout en ces mois de rude épreuve, mais notre pensée s'envole très souvent vers le Canada, surtout durant les émissions de Londres.

Yves du Leuré est rentré ces jours-ci d'Allemagne en qualité d'ancien combattant de 14-18. Son frère Jean est prisonnier. Hamonic et François Abily (frères d'Yves) sont également prisonniers. Ils donnent régulièrement de leurs nouvelles.

Malgré tous les tracas, toute la tristesse que nous éprouvons, par rapport à l'occupation et à la triste situation de notre chère France et à l'éloignement de nos soldats, le moral est partout excellent. rien, ni les représailles, ni les bobards des occupants ne nous feront perdre confiance à la résurrection de notre patrie. Notre espoir est immense, car nous savons que partout dans le monde, en Afrique, en Grande-Bretagne, sur mer, dans les airs, nos compatriotes de la France libre (et parmi eux beaucoup de bretons) luttent pour la libération de notre France. Les émissions de la France libre et de Londres sont nos principales sources d'information, car nous ne croyons rien des bobards des....... de l'autre côté du Rhin.

Et vous, chers parents, comment allez-vous là-bas, au milieu de la grande plaine canadienne? Vous êtes bien loin de la mère-patrie, mais je sais toutefois que vos pensées se portent constamment vers nous. Il y a un an, vous avez certainement ressenti les mêmes angoisses que nous durant la grande tourmente. Peut-être avez-vous aussi quelques-uns des vôtres dans l'armée qui bientôt sans doute seront les bienvenus sur notre sol. Nous les recommandons à la Très Sainte Vierge et notre patronne Sainte-Anne dont vous célébrerez la fête demain en même temps que nous.

Dimanche, 3 août.

Je m'excuse du retard de l'expédition de cette lettre; elle gagnera d'abord la zone libre par intermédiaire.

Ici la récolte s'annonce bonne, pourvu que les boches ne s'en emparent pas, sinon ce sera la misère pour le pauvre peuple, car la vie devient de plus en plus dure. L'on ne peut plus rien se procurer sans tickets, et les rations sont dérisoires lorsqu'on en trouve. Malgré tout, notre espoir est immense. Nous avons tous l'espérance de revoir notre patrie libre.

Vous avez sans doute entendu les belles manifestations qui ont eu lieu le 14 juillet. Dans notre ville, ce n'était que rubans et cravates tricolores. Tous portaient les couleurs nationales, même les chiens et les chats dans les vitrines. Vous pouvez croire que la France, la vraie, n'est pas morte. Ici l'on se moque des représailles.

L'autre jour, nous avons eu ici l'enterrement d'un jeune lieutenant anglais de 20 ans, qui avait été mitraillé en descendant en parachute, lors de la grande attaque du 24 juillet sur Brest par les forteresses volantes. La cérémonie a été grandiose; il y avait plus de 3,000 personnes. Une personne sur 10 portait une gerbe de fleurs. Nous avons ainsi manifesté nos sentiments envers la barbe de l'occupant géné et humilié.

Et maintenant, chers oncles et tantes, je termine cette lettre en vous envoyant les meilleurs baisers de France.

Herveline.

(Mlle Herveline LeBihan, Lesneven, Finistère, France— à M. J. M. Riou, Tisdale, Sask.)

Triple serment prêté par l'hon. Turgeon

OTTAWA. — L'hon. W.-F.-A. Turgeon a prêté serment comme ministre du Canada en Argentine et au Chili et comme membre du Conseil privé. En l'absence de S. Exc. le gouverneur général, c'est sir Lyman-P. Duff, juge en chef du Canada, qui a administré le serment dans son bureau à la Cour suprême.

La cérémonie n'a pas eu lieu dans la salle d'audience parce que la Cour est en séance. Au nombre des personnes présentes étaient le très hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice et remplaçant à Ottawa le premier ministre pendant son absence à Québec; M. N.-A. Robertson, sous-secrétaire d'Etat pour les affaires extérieures, et M. A.-D.-P. Heeney, greffier du Conseil privé.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 13	Mardi 14	Mercredi 15	Jeudi 16	Vendredi 17	Samedi 18
BLE	Congé					
Nord No 1		73⅞	72⅞	71⅝	72¼	73
Nord No 2		71	69⅞	68⅝	69¼	70
Nord No 3		68⅞	67⅞	66⅝	66¾	67½
No 4		67⅞	66⅞	65⅝	66¼	66½
No 5		66⅜	65⅜	64⅛	64⅜	65½
No 6		65⅜	64⅜	63⅛	63⅜	64½
Fourrage		59⅞	58⅞	57⅝	58¼	59
Sur voie net		72⅞	71⅞	70⅝	71¼	72
No 1 Durum		78⅞	77⅞	76⅝	77¼	78
No 2 Durum		77⅞	76⅞	75⅝	76¼	77
No 3 Durum		76⅞	75⅞	74⅝	75¼	76
Inf. Nord 1		71⅞	70⅞	69⅝	70¼	71
Inf. Nord 2		68½	67⅜	66⅛	66¾	67½
Inf. Nord 3		66⅜	65⅜	63⅞	64¼	63
Charbonneux 1		69⅜	68⅜	67⅛	67⅜	68½
Charbonneux 2		67	65⅞	64⅝	65¼	66
Charbonneux 3		64⅞	63⅞	62⅝	62¾	63½
Rej. Nord 1		66⅞	65⅞	64⅝	65¼	66
Rej. Nord 2		66½	65⅜	64⅛	64¾	65½
Rej. Nord 3		64⅜	63⅜	61⅞	62¼	63
AVOINE						
C.W. No 2		48⅝	47¾	45	46⅝	46⅛
C.W. No 3		44⅞	44	41¼	42⅞	42⅜
Fourrage No 1		43⅝	42¾	39¼	40⅞	40⅛
Fourrage No 2		41⅜	40⅝	37¼	38⅞	38⅜
Fourrage No 3		40⅜	39½	36¼	37⅞	37⅜
Sur voie net		46⅛	45⅛	43⅝	44⅞	44⅜
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs		58¼	55½	53¾	55	54⅞
C.W., 3, 6 rangs		56⅛	53⅝	51⅝	52⅞	52¾
Fourrage No 1		52¼	51⅛	49¾	51	40⅛
Fourrage No 2		53⅛	50⅞	48⅛	49⅜	38⅜
Fourrage No 3		52⅜	49⅞	47⅛	48⅜	37⅜
Sur voie net		56⅜	54⅜	52⅜	54	44
LIN						
C.W. No 1		152	145	150	150	150¼
C.W. No 2		147¾	141½	145⅞	145⅞	146⅛
C.W. No 3		131⅛	125	129⅜	129¾	130
C.W. No 4		126½	120	124⅜	124⅜	125
Sur voie net		144¼	142	143½	146	146
SEIGLE						
C.W. No 2		57¾	56½	51½	53⅛	54⅜
C.W. No 3		53¼	51⅛	46½	48⅛	49⅜
C.W. 2 rej.		50¼	49	44	45⅝	46⅞
C.W. No 4		53	51½	46½	48⅛	49⅜
Ergot		49¼	48	43	44⅜	45⅞
Sur voie net		57⅛	56	51	52⅜	54⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 13	Mardi 14	Mercredi 15	Jeudi 16	Vendredi 17	Samedi 18
BLE	Congé					
Octobre		73⅞	72⅞	71⅝	72¼	73
Décembre		74⅞	74	72⅝	73⅜	74
Mai		78⅝	77⅞	76⅝	77¼	78
AVOINE						
Octobre		47⅝	46⅜	44	45⅝	45⅛
Décembre		45¾	45⅛	43½	44½	44½
Mai		44⅛	43⅞	42⅛	43½	43½
ORGE						
Octobre		58⅛	55⅝	53⅜	54⅞	54⅜
Décembre		57⅝	55⅝	53⅜	55	55¼
Mai		57½	55⅜	53⅝	55⅛	55⅜
LIN						
Octobre		151½	145	149⅜	149⅜	150
Décembre		142¼	141	144½	147	147
Mai		141½	140¼	144	146½	147
SEIGLE						
Octobre		57⅜	56⅛	51⅛	53⅛	54⅜
Décembre		58⅛	57	51⅜	54⅛	55½
Mai		60¼	59⅛	53½	56⅛	57½

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

Notre Feuilleton

LE BONHEUR est simple...

par Pierre L'Ermite

NUMERO 2

— A Paris!.. s'écrie Herrade en joignant les mains. M. le recteur nous en dit tant de mal!

— Il a raison, et il a tort, M. le recteur. A Paris, il y a beaucoup de mal, c'est entendu. Mais il y a peut-être encore plus de bien. Nous habitons un beau quartier bien aéré... très bonne et nouvelle paroisse, qui sera précisément consacrée à sainte Odile, où vous retrouveriez l'atmosphère d'Alsace. Vous pourriez revenir ici au jour de l'An.. à Pâques.. aux grandes vacances. Vous auriez chez nous une belle chambre donnant sur un square. Votre rôle serait uniquement de décharger ma femme du souci matériel de la maison. Mme Duboulleau doit faire face à beaucoup de devoirs mondains... A cause de ma situation et de ma clientèle, elle est obligée de très souvent recevoir. Alors, son rêve serait de n'avoir plus à s'occuper de la cuisine et des domestiques. Je vous répète: vous auriez à faire, en petit, ce que vous faites en très grand ici. Et, avec les cadeaux certains, vous seriez payée presque trois fois plus, et toute l'année.

Herrade se tait, les yeux perdus au loin...

Achille insiste:

— Et notez: on ne vous traiterait pas du tout en domestique. Vous seriez "de la maison". Vous habiteriez chez nous, dans un très confortable hôtel. J'ai deux garçons, mais ils ne comptent pas. Ils sont au lycée toute la journée. Et vous n'auriez pas à vous en occuper.

— J'ai déjà refusé plusieurs offres de ce genre.

— Aussi tentantes..?

— Oh non!

— Il faut accepter la mienne.

— Je ne puis rien vous dire avant d'en avoir parlé à ma mère ... et aussi...

Ici, Herrade s'arrête...

— Et aussi..?

— Je suis fiancée...

— Votre fiancé..? Mais je trouverai facilement une place pour lui dans mes usines.

La jeune fille fait aussitôt un grand geste de dénégation:

— Lui..? Il ne quittera jamais l'Alsace? Et si, moi, je partais, ce ne serait jamais que pour dix-huit mois...

— Mettons deux ans... D'ici là! Comment s'appellent vos parents?

— Ils s'appellent Schomas-Sussenthaler.

— Vous avez des frères, des soeurs..?

— J'ai un frère et une soeur...

M. Duboulleau tire son portefeuille, se fait épeler le nom, qu'il a peur de mal écrire. Puis, tendant la main à la jeune fille:

— Vous verrez, Mademoiselle, que nous allons faire affaire ensemble. Vous serez si bien chez nous!

Quand il revint, Mme Duboulleau était étendue, dolente, en une chaise longue, au milieu de la petite terrasse de sa chambre, devant la grandiose chaîne des Vosges.

Mais elle ne voyait plus le paysage.

Elle venait de lire les journaux de Paris, qui racontaient, avec photographies à l'appui, un drame de la jalousie entre domestiques. Elle voyait Virginie diffamée, furieuse, pas nourrie, abattant, à coups de revolver, Cora la cuisinière pléthorique et triomphante, sur le carreau de sa cuisine.

Au bruit que fit la porte qui s'ouvrait, elle tourna un peu la tête:

— C'est toi..?

— Oui, ma chère, c'est moi! Veni... vidi... vici!..

— Tu m'ennuies avec ton grec.

— Ce grec, c'est du latin. Et cela veut dire que j'ai livré la bataille, et que je l'ai gagnée!

— Tu l'as gagnée..?

— Oui, Madame, je l'ai gagnée! Cela vous étonne..?

D'un ton triomphant, Jupiter raconte alors son interview avec la Soeur Marie-Nicolas... puis la pointe directe, hardie, qu'il avait poussée, et la presque acceptation de Mlle Herrade.

Aussi, on battrait le fer pendant qu'il était chaud, et, dès demain matin, on descendrait à Villé pour la consécration définitive de la victoire.

Et, tout à fait content de lui, Jupiter conclut:

— Un mari comme moi, il n'y en a plus!.. Tu as eu le dernier!..

IV

Le lendemain matin, emportant Monsieur et Madame, la puissante voiture des Duboulleau dévale la route qui va de Sainte-Odile au Hohwald.

D'abord sans horizon, et tout encaissée dans les forêts profondes où les fûts des sapins sont comme les colonnes innombrables d'une immense église... puis entre les blocs géants de ce rude mur païen qui a vu ruisseler toutes les invasions, cette route débouche brusquement sur le Hohwald, grand cirque de verdure, abrité de tous les vents, et dans lequel se piquent, de loin en loin, des maisons forestières et quelques chalets jolis, habités par des amoureux de solitude.

Ensuite, c'est la descente rapide vers la large vallée de Villé, au milieu des vignes où se récolte le vin gris, des prés magnifiques, et des petits villages qui s'étagent et vont se succéder jusqu'à Sélestat.

A droite, à gauche, les tours du Frankenburg et des deux châteaux de Cherwillé; et, au fond, fermant la vallée et dominant la plaine, les ruines altières du Hohkoenigsbourg, hélas! restaurées.

M. Duboulleau, bien qu'étranger à tout sentiment virgilien, est pris quand même par la fraîche beauté de ces paysages... par la joliesse des fontaines rustiques, par la vision de ces paysans laborieux qui, de pesantes hottes de bois aux épaules, remontent, en haut des vignes, les terres éboulées par la pluie.

Ils arrivent enfin dans la coquette petite ville de Villé, où, après quelques renseignements, ils s'arrêtent devant une maison classique alsacienne, au toit aigu, le perron surmontant la cave, et la vigne surmontant le perron... les étables à droite, les remises à gauche... du bois, coupé pour l'hiver, de tous les côtés. C'est là qu'habitent les époux Schomas-Sussenthaler...

Devant la maison, un banc de grès rose, sur lequel est assise une femme d'une quarantaine d'années, qui tricote un bas, pendant qu'une jeune fille, paraissant 18 ans, portrait vivant d'Herrade, lui lit quelque chose qui ressemble à un journal.

A la vue de cette limousine luxueuse, aux gros yeux de monstre, qui stoppe devant chez elles, les deux femmes se lèvent et rappellent vivement leur chien.

— Patou... ici!... Tu entends..? Ici, Patou!..

Grognant entre ses crocs, l'animal, bon gardien, flaire offensivement ce gros monsieur qui entre là, dans la cour, sans crier gare.

— Il n'est pas méchant, au moins, votre chien..?

— C'est qu'il ne vous connaît pas.

— Nous venons précisément pour faire connaissance. Nous pouvons entrer..?

— Mais, je vous en prie...

Ils pénètrent dans une grande salle à manger, où tous les meubles semblent vénérables, depuis la vieille horloge au balancier de cuivre jusqu'à la petite chaise pour enfant sur laquelle, devant la cheminée, dort le chat familier. A toutes les fenêtres, des fleurs... Aux murs, un fusil de chasse, des images saintes rappelant un pèlerinage aux Trois-Epis et à Einsiedeln... quelques portraits de famille.. des assiettes anciennes.

C'est l'intérieur simple de cultivateurs alsaciens, où, sans beaucoup d'argent, on vit indépendant et paisible sur sa terre.

Après quelques paroles banales d'introduction, M. Duboulleau va commencer sa requête, quand un homme, d'une quarantaine d'années, s'encadre dans la porte. C'est le père...

— Parfait!... dit Achille, je suis content de rencontrer le père et la mère de Mlle Herrade. Nous pourrons ainsi résoudre la question tout de suite. Car c'est pour votre grande fille que nous venons vous trouver...

— Pas pour un mariage..? observe en souriant la mère, car, je vous préviens, elle est déjà promise.

— Non, pas pour un mariage... C'est pour quelque chose de beaucoup moins grave...

— Nous vous écoutons..?

— J'ai été frappé, à Sainte-Odile, de la manière intelligente dont votre fille organisait son service. Alors, bien simplement, je lui ai proposé de venir faire, en petit, chez nous, ce qu'elle fait en grand au couvent... c'est-à-dire de s'occuper de notre maison...

— Où est-elle, votre maison..? demande le père.

— A Paris, dans un très beau quartier...

— A Paris!.. Jesus, mein Gott! s'écrie la mère en joignant les mains avec effroi. Notre fille est si bien!.. Pour rien au monde je ne voudrais l'exposer à mal tourner.

— Mais, Madame, il ne s'agit pas du tout de mal tourner. Mlle Herrade ne serait exposée à aucun danger. Elle habiterait chez nous... pas au sixième... mais dans notre hôtel, très près d'une église toute neuve consacrée à sainte Odile, où elle pourrait faire ses dévotions autant qu'elle le voudrait. C'est un peu comme si elle restait là-haut, dans le couvent, sous la protection de la même Sainte. Nous-mêmes, nous sommes une famille religieuse... Je paye tous les ans mon denier du culte à mon curé; et mes deux fils ont fait leur première Communion dans l'église Saint-François de Sales de la rue Brémontier...

... Donc, aucun danger chez nous. Et un grand avantage pour vous... Je me figure que la culture ne vous apporte pas de bénéfices extraordinaires..?

— Surtout aujourd'hui!... soupira le père. Le vin... le kirsch se vendent mal. Et cette année, avec toutes ces pluies, on se demande comment on pourra joindre "les deux bouts".

Année de foin,
Année de rien!..

comme on dit chez nous.

— Savez-vous combien j'offre à votre fille par mois..?

M. Duboulleau promène un regard circulaire, et, dans le silence attentif de la vieille maison rustique, il abat son chiffre comme on abat un atout:

— Mille francs par mois!

— ...

— Et des cadeaux!.. et des vacances!.. bien nourrie!.. éclairée!.. chauffée!.. habillée!..

La femme regarde son mari.

Le mari regarde sa femme.

Tous les deux sont évidemment étourdis par le chiffre. Il en faut couper de l'herbe!.. et scier du bois!.. et vendre du vin dans la vallée, et distiller des cerises, pour avoir un bénéfice net, régulier, de mille francs par mois...

— Vous avez déjà parlé à ma fille..? demande enfin la mère.

— Mais oui... C'est même elle qui nous a donné votre adresse.

— Et qu'a-t-elle répondu?

— Elle n'a pas dit non... Mais elle n'a pas encore dit oui. Elle ne veut rien décider sans votre consentement.

— Herrade est une bonne fille. C'est pourquoi nous avons si peur. Vous autres, de Paris, vous êtes bien gentils quand vous êtes ici... Mais, quand c'est nous qui sommes là-bas chez vous, ce n'est pas toujours la même chose. Je ne veux pas vous offenser, puisque je ne vous connais pas et que vous paraissez de bien bonnes gens, mais nous avons dans le village une Goldene Maria qui était, il y a trois ans, une brave petite Enfant de Marie. A la procession, elle portait la bannière de la Sainte Vierge... Eh bien! aujourd'hui, elle ne pourrait plus la porter...

— Où était-elle placée?

— A Paris, dans une grande brasserie...

— Aucune comparaison!.. Le jour et la nuit!.. Mlle Herrade n'aura affaire qu'à nous... Elle aura sa chambre chez nous. Et cette chambre donne sur la nouvelle église Sainte-Odile.

— La pauvre petite, si elle accepte, elle se sacrifiera une fois de plus pour nous. Il entre peu d'argent à la maison... Elle le sait trop... Son frère est tourneur sur bois, mais il a son ménage. Et, pendant dix mois de l'année, nous sommes, avec les deux ouvriers, six bouches à nourrir... Et puis, nous l'aimons bien, notre Herrade... Elle est née ici... Elle a toujours vécu ici... C'est déjà dur de rester trois mois sans presque la voir. Mais on la sent là, toute proche. Si encore c'était à Colmar, ou à Strasbourg, n'importe où en Alsace... Mais à Paris!... C'est si loin Paris!...

— Cinq heures de chemin de fer.. Nous vous l'enverrions à Noël... à Pâques... aux grandes vacances...

— Vous nous l'enverriez?..

— Je vous le promets. Nous nous absentons presque toujours à ces moments-là.

Les parents se regardent de nouveau, tristes... anxieux... ne sachant pas quoi répondre.

— Je vous assure que nous ne sommes pas méchants... dit doucement Mme Achille. Nous comprenons très bien votre tristesse de vous séparer de votre fille; mais cela, c'est la vie... Les enfants ne sont pas faits pour rester toujours à la maison. Quand elle sera mariée, il faudra bien pourtant qu'elle s'en aille...

— Oh! pas très loin... Elle ira à Steige, tout près d'ici. Et nous connaissons tellement le jeune homme!.. Il est déjà comme notre fils. Tenez, Madame, vous n'auriez pas dû venir!..

M. Achille tire alors, de nouveau, son coup de canon:

— Mille francs par mois!.. défrayée de **tout!..** Mille francs tombant ici régulièrement, tous les trente jours!.. Avouez que cela mérite bien un sacrifice..?

— Evidemment!.. murmure enfin le père, qui paraît être le plus accessible.

— Il y a de l'argent qui se paye si cher! insiste la femme.

— Je vous répète, dit M. Achille, nous sommes de braves gens.. "très famille"... S'il y avait le moindre nuage à l'horizon, nous serions les premiers à vous avertir.

— Nous allons réfléchir, ma femme et moi... Nous en parlerons ensuite à Xavier et à M. le recteur, qui est un homme d'expérience. Et c'est notre fille Herrade qui dira le dernier mot.

— Tâchez qu'il soit bon, conclut M. Achille d'une voix débonnaire.

L'homme et la femme reconduisent alors les époux Achille jusqu'à leur voiture.

La pauvre mère joignait ses mains déjà ridées:

— Mon Dieu!... mon Dieu!... Nous étions si tranquilles... si heureux de la voir nous revenir dans quelques jours... Qu'est-ce qui nous arrive aujourd'hui!..

— Mais, Madame, il vous arrive mille francs par mois. Je vous assure qu'il y en a beaucoup qui voudraient être à votre place!

Le père et la mère regardent quelque temps la voiture s'éloigner dans un nuage de poussière, comme si, déjà, elle leur emportait leur enfant.

Quand ils rentrèrent dans la salle à manger, où flottait un étrange parfum, ils virent Odile, la soeur d'Herrade, assise sur une chaise, la tête dans les mains.

Et des larmes, silencieusement, coulaient entre ses doigts raidis...

V

Le lendemain matin, après sa messe, M. l'abbé Holzmann, recteur de Villé, beurrait consciencieusement une rôtie bien chaude que venait de lui apporter la grosse Maria, de la cure, et, tout en déjeunant, il jetait un coup d'oeil sur son courrier, journaux d'Alsace... journaux de Paris... bulletins paroissiaux et quelques lettres...

Une grande carte de visite, cornée, écrite au crayon, attira son attention.

Et il lut:

Monsieur le Curé,

Les époux Schomas-Sussenthaler vous poseront bientôt une question dont la réponse vous paraîtra peut-être délicate à donner.

Pour vous la faciliter, je tiens à vous préciser que je suis un industriel considéré sur la place de Paris... Je suis marié à l'église... je paye mon Denier du culte au curé de la nouvelle église Sainte-Odile, encore en construction... J'ai même offert un beau billet pour un vitrail.

Mes deux fils ont suivi tous les catéchismes, et fait leur première Communion dans l'église Saint-François de Sales, où ils ont laissé le plus pieux souvenir.

Bref, nous sommes de braves gens et de bons chrétiens. Aussi, j'espère que vous voudrez bien donner un avis favorable à la question qui vous sera posée incessamment... peut-être aujourd'hui même...

Nous aurions préféré vous voir et parler avec vous. Mais vous êtes absent, et nous devons remonter ce soir à Sainte-Odile, où nous sommes en pèlerinage.

Alors excusez-nous.

Et veuillez croire, Monsieur le Curé, à notre considération très distinguée.

Achille DUBOULLEAU.

— Qu'est-ce encore que cette histoire-là?.. murmure M. le recteur en tournant et en retournant le carré de bristol, où les lignes chevauchaient les unes sur les autres.

— Maria... qui vous a remis cette carte?

— Je l'ai trouvée dans la boîte aux lettres. C'est, paraît-il, un monsieur très gros... très important... et sa dame, qui sont venus, hier soir, pendant le Salut.

— Très gros... très important..?

— Mais, tout de même, l'air bien honnête!... Monsieur le recteur...

Et l'abbé Holzmann, défiant par expérience, commence son bréviaire avec un grand signe de croix: **Deus in adjutorium meum intende...** qu'il traduit, en alsacien, intérieurement: **Seigneur, aidez-moi à ne pas me laisser "rouler" par ces Parisiens-là...**

VI

Pendant ce temps, et à la même heure, Mme Achille, après avoir pris, tout comme M. le recteur de Villé, et encore mieux, son petit café au lait avec des rôties également chaudes et dorées, faisait, autour du formidable rocher de grès rosé qui porte le couvent, sa promenade matinale.

A sa droite, sur la pente raide où les sapins descendent à pic dans la vallée, elle regardait, au-dessous d'elle, le vieux petit cimetière moussu, dans lequel les religieuses, mortes à Sainte-Odile, dorment leur dernier sommeil, quand elle y aperçut Herrade.

C'était comme une apparition... ce printemps au milieu de cette mort.

Alors, elle se hasarda dans le raidillon rapide, où ses talons pointus de Parisienne roulaient sur des cailloux hostiles.

Tout enveloppée de solitude et de silence, la jeune fille blonde, aux yeux bleus, disposait un bouquet de fleurs champêtres sur une tombe plus récente que les autres. Elle était tellement prise par ce qu'elle faisait, que Mme Achille arriva tout près d'elle sans qu'elle s'en aperçût.

— Votre salle à manger de là-haut est autrement plus gaie!... dit brusquement Mme Achille.

Herrade lève les yeux:

— Vous trouvez ce cimetière triste?

— Je le trouve lugubre!

— Il a son calme... sa poésie...

— Ma pauvre petite, où la poésie va-t-elle se nicher! Cette tristesse dans cette tristesse!.. C'est mourir deux fois que mourir ici.. Cimetière pour cimetière, j'aime cent fois mieux mon caveau du Père-Lachaise. Au moins, là, c'est plus gai... Tous les jours il y a du monde... Il vous plaît ce cimetière..?

Herrade lève sur cette femme de grands yeux clairs:

— Moi, Madame, je suis une enfant de la vallée... j'aime les forêts, les sources, les montagnes... la ligne bleue de nos Vosges. Il me semble que les petites religieuses sont heureuses de reposer ici, dans leur cadre, loin du bruit de la foule, tout près de ce ciel qu'elles ont tant de fois contemplé... seules à seul avec Dieu... d'entendre encore la voix du vent dans les arbres et la cloche de l'abbaye qui appelle leurs soeurs à la prière..

... Oui, je me figure qu'il en est ainsi!

... Là où sont les corps, les âmes doivent revenir, et chérir le pays où elles ont espéré le bonheur qu'elles possèdent maintenant...

... Je crois aussi qu'elles sont contentes quand on vient leur apporter, comme je le fais aujourd'hui quelques-unes de ces fleurs qu'elles ont aimées... qu'elles aiment peut-être encore... Et puis, voilà!..

Mme Duboulleau regardait en souriant la jeune fille dire toutes ces poétiques choses, indices d'une belle âme.

Evidemment, il serait agréable de cueillir ce bouton de rose et de l'emporter à Paris. Alors, elle aborde le seul sujet qui l'intéresse.

— Mon mari vous a dit, Mademoiselle, que nous mettons une grande espérance en vous... Il faudra bien vite nous donner un bon oui...

— Mais, Madame, ce oui, il ne dépend pas de moi.

— Tout de même un peu. Mais enfin, nous avons vu vos parents.

— Vous avez déjà vu mes parents!...

— Oui, hier... Et ils s'en remettent à peu près à votre décision. Si vous les aimez, il faut accepter. J'ai très bien compris qu'ils sont gênés... qu'ils mènent une pauvre petite vie, pénible et anxieuse. Cette vie, vous pouvez tout de suite la soulager. J'ai vu de la joie sur leurs visages quand mon mari a dit qu'il vous donnerait mille francs chaque mois, et défrayée de tout. Il semblait qu'on leur enlevait un poids qui écrasait leurs épaules...

— Je suis fiancée aussi.

— Mais, précisément!.. Pour vous marier, ma chère enfant, il vous faut bien des choses, et même une petite dot... Est-il indiscret de vous demander si vos parents vous donneront un peu d'argent? Excusez-moi de vous poser cette question, mais c'est parce que, déjà, je m'intéresse à vous...

— Mes parents ne manquent de rien, mais ils n'ont pas d'argent.

— Et votre fiancé..?

— Mon fiancé est meunier dans la vallée de Steige... Il a aussi une scierie, un étang, des prés, mais pas beaucoup d'argent, juste ce qu'il lui faut pour faire marcher son moulin...

— Alors, constatez l'aisance que vous apporterez dans les deux familles en venant chez nous!

— Deux ans seulement!..

— C'est entendu. Mais si, d'ici deux ans, votre fiancé le désire, mon mari peut lui faire à Paris une situation très intéressante.

— J'ai déjà répondu à cette offre. Je ne crois pas un instant que mon fiancé envisage une telle éventualité. Il est Alsacien jusqu'au coeur de son coeur!

— Pauvre petite!... Vous êtes jeune... Sans quoi vous sauriez qu'il ne faut jamais dire: **Fontaine, je ne boirai pas de ton eau...** A propos de jeunesse, j'ai vu que vous aviez une gentille petite soeur... Mlle Odile, je crois..?

— Ma mère a eu six enfants. Elle a perdu les trois premiers. Et mes parents étaient si désemparés, que nos voisins, quand la petite est venue au monde, l'ont baptisée **Mademoiselle de Trop.** Et ce nom lui est un peu resté— oh! aimablement — dans Villé. Nous l'aimons bien! Mon père disait: "Elle n'a pas été la désirée, mais, si, elle aussi, s'en allait, elle serait bien la regrettée!"

— Enfin, vous réfléchirez. Je crois que la chose en vaut tout à fait la peine. En somme, pour un sacrifice relativement léger, vous devenez la providence de votre famille... vous vous préparez un mariage plus heureux. Et, qui sait? vous faciliterez peut-être l'avenir de votre soeur, qui paraît vraiment charmante.

— Et elle l'est.

— Si dans deux ans vous nous quittez—ce que je ne crois pas, —elle pourra peut-être vous continuer chez nous. Voyez..? Je vous ouvre des perspectives auxquelles moi-même je ne pensais pas tout à l'heure. Mais nous sommes tellement "famille" que nous nous figurons qu'une fois chez nous, on y reste toujours.

A ce moment, la cloche tinta là-haut, annonçant le repas des domestiques du couvent.

— De toute façon, Madame, il faut que je parle à mon fiancé.

— Nous pourrions peut-être passer le voir? Avec notre auto, c'est si facile!

Mais aussitôt Herrade se dresse, effrayée:

— Oh! je vous en prie, Madame, ne faites pas cela! Mon fiancé est Alsacien de pure race, c'est-à-dire très droit... très franc, mais assez susceptible. Il ne me pardonnerait jamais de ne pas lui avoir parlé de ce projet, la première. Oh! promettez-moi de ne pas y aller..? C'est capital!..

— C'est promis... J'attendrai... Nous sommes ici pour une huitaine de jours encore. Mais je ne regrette pas de vous avoir rencontrée ce matin. Vous pourrez ainsi vous décider en toute connaissance de cause.

Là-haut, la cloche insistait...

Herrade s'excusa, et, le front soucieux, elle remonta en courant vers son paisible devoir.

VII

Toute la journée, Herrade vécut dans la terreur que les époux Duboulleau, si entreprenants, ne fassent une démarche auprès de Xavier Houtmann, démarche dont l'effet serait déplorable sur son fiancé.

(A suivre)

Motifs populaires



Voici un gilet sans manches qui se tricote facilement.

No 397 contient tous les renseignements voulus pour grandeurs 32 à 42.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
319, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ______ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ______

Grandeur ______

NOM ______

ADRESSE ______

Au Sacré-Coeur

Jeudi soir, le 16 octobre, dans la salle de l'école, il y eut une séance donnée par les élèves en l'honneur de la fête patronale du R. P. Jubinville, O.M.I., curé, et du Jubilé d'argent de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Le programme comprenait duo et solo de piano, chants, saynète de fête par les petits, une adresse avec présentation d'un bouquet spirituel au R. P. Curé, un dialogue sur "l'Association d'Education" collation des diplômes et des prix de français.

On remarquait dans l'assistance nombreuse, Mgr M. Kessler, P. A. V.G. le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., secrétaire de l'Association des Canadiens français de l'Ontario, le R. P. Lajoie, économe provincial du Vicariat de Grouard, Alta.; le R. P. J. O. Plourde, O.M.I. le R. P. P. Piché, O.M.I., et plusieurs Pères Oblats du Juniorat, la Révérende Soeur Luc d'Antioche, visiteuse des classes dirigées par les Soeurs des SS.NN. de Jésus et de Marie, Soeur Arthur-Marie, directrice de l'Académie St-Joseph, M. J. A. Marion, président général de l'Association, les commissaires et plusieurs parents. Ces distingués visiteurs par leur présence rendaient hommage au dévoué pasteur et en même temps à l'Association d'Education.

M. J.-A. Marion remercia les religieuses de leur travail dans l'enseignement du français, félicita les élèves pour leur succès, les encouragea à bien étudier leur langue, mit les parents en garde contre les écoles sans Dieu, et fit éloge de l'Association d'Education en rappelant le travail accompli depuis 25 ans.

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., sur l'invitation du R. P. Curé prit ensuite la parole. Il dit son admiration pour les nombreux sacrifices que font les parents pour soutenir leur école, et à son tour il encouragea les élèves à cultiver l'amour de leur langue.

Une allocution du R. P. Curé termina cette petite soirée si intéressante. Avec une bienveillance paternelle et religieuse il remercia les élèves pour l'offrande de prières, adressa des félicitations pour le succès remporté et leur demanda de mettre toute leur bonne volonté à l'étude du français.

Sur la suggestion de M. J. H. N. Léveillé, président de la commission scolaire, un congé fut accordé, et ce fut par des applaudissements enthousiastes que les élèves remercièrent.

Le chant de l'O Canada termina la soirée.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Jolie chambre à louer (confort moderne) avec pension; de préférence à 1 ou 2 jeunes gens. S'adresser à 525 rue Ritchot. 25P

WINNIPEG

La France Libre

Le comité National des Français libres du Manitoba a eu le plaisir de recevoir de M. René Pineau, secrétaire des Français libres de Toutes-Aides la jolie somme de $65.00, produit d'une soirée donnée le 12 octobre à Toutes-Aides au bénéfice des armées libres du Général de Gaulle.

Quelle belle preuve nous avons par là que, lorsque quelques gens de coeur, de vrais patriotes veulent se dévouer, ils peuvent arriver à de surprenants résultats. Le Comité de St-Claude ne nous a-t-il pas donné déjà plus de sept cents dollars? C'est le moment maintenant de joindre toutes nos forces morales et financières pour le soutien de nos armées libres. Celles-ci sont plus nombreuses actuellement que les autres armées alliées de l'Empire, la Russie exceptée, en service actif; cela, naturellement augmente de plus en plus les demandes de fonds de la part de tous nos comités. Aussi, espérons-nous que tous se mettront à l'oeuvre cette saison pour nous permettre d'envoyer quelques adoucissements au dur labeur de nos soldats libres et de l'aide à nos sous-marins.

Le 10 octobre une délégation de l'exécutif s'est rendue à l'archevêché de St-Boniface et a eu l'honneur de présenter les hommages de tout le groupement des Français libres du Manitoba à Son Excellence qui l'a reçue avec son affabilité si connue. La délégation se composait du président, J.-O. Callède, le secrétaire, A.-C. de la Lande. Ed Poulain, président du comité des Français libres de St-Boniface, et M. Noël Bernier, vice-président du même comité.

OTTAWA.—Le Révérend Père Nicolas Nilles, de l'Université d'Ottawa, a célébré le 60e anniversaire de son élévation à la prêtrise. Le Pape Pie XII lui a envoyé un message spécial à cette occasion.

Mort de Soeur Clovis-Marie

Le 9 octobre, à l'Académie Ste-Marie, est décédée à l'âge de 42 ans, Soeur Clovis-Marie (Joséphine Saint-Amant), fille de M. Georges Saint-Amant, de Saint-Jean-Baptiste.

Ancienne élève des Académies Saint-Joseph et Sainte-Marie, elle entra dans la Congrégation des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie en 1917. Après avoir enseigné dans diverses maisons de sa communauté, elle fut désignée comme institutrice au Couvent de Sainte-Agathe où elle passa les seize dernières années de sa vie.

Lui survivent, son père, M. Georges Saint-Amant; quatre soeurs, Mme Henri Bruyère, Kelvington, Sask.; Mme Flavien Tessier et Mlle Blanche Saint-Amant, de Saint-Jean-Baptiste, Mlle Hélène Saint-Amant, institutrice au collège de Saint-Pierre-Jolys; trois frères, Clovis, Edmond et Joseph, de Saint-Jean-Baptiste.

Les funérailles ont eu lieu le lundi 13 octobre, dans la chapelle de l'Académie Sainte-Marie, en présence d'un grand nombre de parents, de membres du clergé, de religieux et d'amis. Le service fut chanté par l'oncle de la défunte, M. l'abbé Clovis Saint-Amant, curé de Lorette, assisté de M. l'abbé E.-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe, et de M. l'abbé S. Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste, comme diacre et sous-diacre.

On remarquait dans le sanctuaire les membres du clergé suivants: Mgr M. Kessler, V.G., MM. les abbés A. Fortin, U. Forest, A. Sabourin, O. Moquin, E.-A. Chamberland, L. A. Costello, chapelain militaire dans l'aviation, les RR. PP. A. Joyal, O.M.I., d'Ottawa, P. Piché, O.M.I., D. Jubinville, O.M.I., J. S. Holland, S.J., G. R. Sutton, S.J., E. Reddin, S.J., J. Jordan, S.J., J. Fallon, S.J.; MM. les abbés A. Laurin, C. Paillé, J.-A. Beaudry, H. Bernard, J. H. Mulially. Les religieuses de la Providence, les Soeurs de la Charité, les Soeurs du Service étaient représentées.

Les commissaires d'école de Sainte-Agathe étaient présents.

MM. A. Piton, de Saint-Boniface, G. Lemoine, T. Durge, [illegible] Durge, H. Grattan et P. Joyal, de Sainte-Agathe, tous d'anciens élèves de la défunte, étaient porteurs.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Saint-Boniface. Son Excellence Mgr A.-A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et Son Excellence Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, vinrent au devant du cortège. M. l'abbé J.-S. Caron dit les dernières prières.

A la famille en deuil et aux RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, nos profondes sympathies.

Au Cercle Molière

M. le Comte Michel de Vautibault, dans une causerie empreinte d'émotion, raconta ses impressions de guerre, à la dernière assemblée du Cercle Molière, tenue samedi dernier.

Le conférencier nous fit voir tout d'abord le moral du peuple français au début de la guerre, tel qu'il put en juger à son arrivée en France; une attitude plutôt nerveuse, occasionnée par l'inactivité des troupes. Il nous raconta ensuite les attaques successives sur la Norvège, la Belgique et, finalement, sur la France. En des termes vivants, il nous fit comprendre la situation lamentable, causée par le grand nombre de refugiées qui paralysa l'avancement des troupes; une des causes majeures, selon le conférencier, de la défaite de la France. Vint ensuite l'armistice et son retour, par voie de la Martinique, en Amérique.

M. de Vautibault a su nous faire vivre, dans sa courte causerie, une des pages les plus pénibles de l'histoire de France, une page qui nous tient tous à coeur; nous l'en remercions.

Pour terminer le programme, nous eûmes le plaisir d'entendre M. J. Escaravage dans un monologue et une chanson comiques. Les rires et les applaudissements réitérés ont attesté l'intérêt qu'y apportait l'auditoire. M. le Président nous lut ensuite quelques extraits de Jean Rictus.

Françoise BELAIR.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE CINQ QUILLES

Position des équipes

	G	P	Moy.
Bruyère	8	4	736
Guertin	8	4	616
Roy	7	5	706
Millette	6	6	674
Rhéaume	5	7	702
Sala	5	7	638
Gareau	4	8	589
Blanchard	3	9	638

Haute partie d'équipe: Rhéaume, 917.

Hautes 3 parties d'équipe: Bruyère, 2487.

Haute partie des demoiselles: Jeanne Aubin, 257.

Hautes 3 parties des demoiselles: Jeanne Aubin, 677.

Haute partie des messieurs: Georges Bruyère, 247.

Hautes 3 parties des messieurs: Henri Cayer, 669.

LIGUE DES DAMES

	G	P
Equipe Aubin	6	2
[illegible]	4	4
Equipe LaFlèche	3	5
Equipe Chaput	3	5

Haute partie: Mme Arpin, 178.

Hautes 2 parties: Mme Joyal, 332.

LIGUE DE DIX QUILLES

	G	P
Canadian Publishers	10	2
Cercle Ouvrier	6	6
Club du Sacré-Coeur	6	6
Western Paint	6	6
Soc. St-Jean-Baptiste	6	6
Chev. de Colomb	6	6
Les Canadiens	4	8
Roblin Hôtel	4	8

Haute partie: B. Léveillé, 232.

Hautes 3 parties: Léo Millette, 587.

Récital pour le fonds de guerre de la Tchécoslovaquie

Le 28 octobre

Sous le patronage de l'Alliance Nationale Tchécoslovaque de Winnipeg, un récital sera donné le 28 octobre par Mme Simone Etsell, soprano, et M. Bedrich Slavicek, pianiste. Le concert aura lieu dans la salle des concerts de l'Hôtel Fort Garry. Les artistes seront accompagnés par le quatuor à cordes Albert Pratz.

Les recettes de ce concert iront au fonds de guerre Tchécoslovaque.

Mme Simone Etsell est avantageusement connue dans notre pays, ayant participé à plusieurs concerts.

M. Bedrich Slavicek est le vice-consul tchécoslovaque à Winnipeg. Il a poursuivi une carrière brillante comme artiste et comme consul.

Voici le programme qui sera exécuté par ces deux artistes le 28 octobre prochain.

Hymne National Tchécoslovaque
Solos de soprano:
Récit et Air de Iphigénie en Tauride .... Gluck
Depuis le jour .... de Louise Charpentier
Ten Lasky Sen.... de "Bartered Bride" de Smetana
Simone Etsell
Quatuor à cordes:
Quatuor en F majeur; Opus 96 .... Dvorak
Allegro ma non troppo, Lento, Molto Vivace, Finale.
Solos de soprano: Folklore Tchécoslovaque
Under Our Cottage Window
The Timid Maiden
The Quest
Twinkling Stars
Pologne
"Neath the Willow Tree", arr. S. Stojowski
"Twas An Apple Tree Perfuming"
France
Mon petit coeur soupire .... arr. Wekerlin
Cécilia .... arr. E. Vuillermoz
Solos de piano
In the Church .... V. Novak
Love Song .... J. Suk
Silhouettes .... Dvorak
Dances Tchèques .... Smetana
Solos de soprano
O That It Were So .... Frank Bridge
Go Not, Happy Day .... Frank Bridge
Love Went A-Riding .... Frank Bridge

Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

A l'assemblée mensuelle du 15 octobre, une demande qui a été faite à tous les membres, s'adresse également à toutes les personnes pratiquant les Arts Domestiques en particulier, et à toute industrie canadienne en général.

Une exhibition se tiendra au Homecraft house, 37 rue Kennedy, du 22 au 28 novembre.

Cette exhibition, où 600 prix seront donnés, a pour but de promouvoir l'industrie canadienne. On y exposera de tout: ouvrages de fantaisie, tissage, tricot—surtout de laine canadienne, dite laine du pays — reprisage; pain de ménage, beignes et toutes sortes de pâtisseries, se faisant spécialement dans les cuisines canadiennes, tel que gâteaux des Rois, tartes au sirop d'érable ou aux pommes; ouvrages faits de retailles, tapis, couvre-pieds; linge refait ou fait de pièces économiques, tel que sacs de farine ou de sucre.

Pour plus d'information, on peut s'adresser à Mme W. M. Hamilton, une de nos vice-présidentes qui est aussi vice-présidente du Home-Craft House. Son numéro de téléphone est 45-837.

Il serait désirable que toutes les dames industrieuses—et elles sont nombreuses dans la paroisse—se fassent un devoir de présenter leurs travaux, non seulement pour les prix qu'elles pourraient obtenir, mais pour l'encouragement de tous et prouver ce que peut faire la femme canadienne.

L'assemblée se termina par une partie de cartes où nous eûmes le plaisir de recevoir quelques dames étrangères. Qu'elles trouvent ici l'expression de nos sincères remerciements.

• • •

Comme par les années passées, notre société prit part au "Tag Day" en faveur du "Good Neighbor's Club", fournissant un capitaine, Mme J.-A. Lemay, et neuf jeunes filles: Mlles T. Frey, M. Audette, G. Tremblay, M. Aubin, F. Bédard, L. Cyr, H. Laflèche, L. Davis et J. Deniset.

Malgré le froid du matin, toutes ces jeunes vendeuses mirent tant d'entrain, qu'un beau résultat couronna leur travail. Aussi le comité du "Good Neighbor" prie Mme Lemay et ses collaboratrices d'accepter ses plus chaleureux remerciements.

G. PROVOST, secrétaire,
Tel. 21949. 689 rue Maryland.

JEUNES FILLES DE FRANCE

Les Jeunes Filles de France ont repris leurs réunions à la résidence de Mme S. Etsell, 25, Roslyn Apartments, le mardi 21 octobre. La Société sera heureuse d'accueillir les jeunes filles françaises qui seraient heureuses de se joindre au groupe.

M. Pierre-Georges Roy devient archiviste-conseil

QUEBEC. — L'Honorable Hector Perrier, secrétaire de la province de Québec, a annoncé la démission de M. Pierre-Georges Roy, qui était depuis 21 ans archiviste de la province de Québec et conservateur du Musée. Il a accepté de continuer à donner ses services comme archiviste consultant.

Le secrétaire de la province a aussi annoncé la nomination de M. Paul Rainville, comme conservateur du Musée, et de M. Antoine Roy, fils de M. Pierre-Georges Roy, comme archiviste. Tous deux travaillaient depuis plusieurs années en collaboration avec M. Roy.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 22 au 29 octobre 1941.

N.B.—Les indications horaires se rapportent au fuseau dit "des montagnes".

Mercredi 22 octobre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Un Homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 65 (CBK).

Jeudi 23 octobre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Eux et nous", revue d'actualité (CBK).

Vendredi 24 octobre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Un Homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 66 (CBK).

5 h. 30 soir: Le concert des H.M. Grenadier Guards, à Radio-Canada, le vendredi 24, à 5 h. 30 du soir, sera consacré à des marches de John Philip Sousa, le véritable créateur du genre aux Etats-Unis. Ses marches sont jouées dans le monde entier. Sousa est né à Washington, en 1854, devint chef de la U.S. Marine Band, en 1880. En 1892, il créa son propre orchestre avec lequel il fit plusieurs fois le tour du monde. Le capitaine J. J. Gagnier dirigera. Voici le programme: "Bullets and Bayonets", "The Gladiator", "High School Cadets", "Liberty Bell", "Royal Welsh Fusiliers", 'Sabre and Spurs', "The Thunderer", "U.S. Field Artillery" et "Semper Fidelis" (Montréal).

6 h. soir: "Sérénade pour cordes", chef d'orchestre, Jean Deslauriers; soliste, Anna Malenfant, contralto. L'orchestre jouera: Un extrait du troisième acte de "La Traviata", de Verdi, "Deux Menuets et Gavottes", de Handel, "La suite de ballet Alcina", de Handel et le "Scherzo", de Beethoven. Anna Malenfant chantera: "Nuages", de Georges, "Ninna Nanna", de Castlenuovo-Tedesco et "Lullaby", de Cyril Scott (Montréal).

Samedi 25 octobre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "La Chanson française", un programme de disques français enregistrés par Albert Viau et François Brunet. Voici le programme: "En traîneau", d'Albert Larrieu, "Les crêpes", d'Albert Larrieu, "Le petit cordonnier", d'Albert Larrieu, "La cabane à sucre", d'Albert Larrieu et "Bonne grand'maman", de Gaston Baron (CBK).

Dimanche 26 octobre:

8 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

10 h. 30 matin: "Musique de chambre (Montréal).

8 h. 30 soir: L'Heure dominicale, au poste CBK de Watrous, le dimanche 26, de 8 h. 30 à 9 h. 30 du soir, sera diffusée d'Ottawa. A la direction du choeur, le R. P. Jules Martel, O.M.I., directeur de l'Ecole de Musique de l'Université d'Ottawa. A l'orgue, M. Paul Larose. Programme:

Ave Maria .... Victoria
Tota pulchra es .... Ravanello
A vous, grand Saint Joseph .... Dom A. Deprez

Causerie du R. P. Paul-Henri Barabé, O.M.I., directeur de l'Ecole Missionnaire des RR. PP. Oblats de M.I., Cap-de-la-Madeleine. Sujet: "Mgr Bourget, le prodigieux ouvrier".

Ave verum .... J. des Prés
Duo Seraphim .... Victoria
Panis angelicus... Abbé L. Lepage

Chronique de l'actualité religieuse, par M. Charles Gauthier, journaliste.

Domine non sum dignus .... Victoria
Miserere mei .... Victoria
Tantum ergo .... Mgr Casimiri
Parle, Seigneur .... Abbé J. Delporte

Lundi 27 octobre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Un Homme et son péché", radio-roman par Claude-Henri Grignon, épisode 67. Donalda reçoit une seconde lettre de Ti-mousse, son frère, malheureusement Séraphin arrive juste à ce moment et elle doit remettre à plus tard la lecture de ce message. Alexis à titre d'inspecteur des chemins dit à Séraphin qu'il est personnellement responsable des dommages à la voiture de Théodore. L'avare devra payer huit dollars. Séraphin jure de se venger (CBK).

6 h. 30 soir: "Le Rendez-vous musical", Chef d'orchestre, Alan McIver; soliste, Joseph Victor Laderoute.

Mardi 28 octobre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: "Entretiens familiers" (CBK).

6 h. 30 soir: "Les concerts symphoniques de Montréal".

Une maison de France Libre à Ottawa

OTTAWA, (Service d'Information de France Libre).—Le lieutenant-Colonel Philippe-Henri Pierrené, représentant personnel du Général de Gaulle au Canada, annonce la fondation d'une maison France-Libre à Ottawa.

Cette initiative permettra de centraliser les services France-Libre dépendant directement de Londres et du représentant du Général de Gaulle au Canada, y compris le service de l'information qui, jusqu'ici avait établi temporairement ses quartiers dans le nouvel édifice de la Cour Suprême. Le Colonel Pierrené a également mis à la disposition du Comité France-Libre à Ottawa plusieurs bureaux.

Le représentant du Général de Gaulle a annoncé qu'il établirait en permanence ses quartiers dans la Maison France-Libre qui deviendra ainsi le quartier-général militaire des Français Libres au Canada.

La Maison France-Libre, qui était jusqu'à ces derniers temps habitée par le consul japonais au Canada, est située au numéro 448 de la rue Daly.

De plus en plus les Canadiens sont conscients que seule une victoire des Alliés, dont les Français Libres font partie, peut restaurer la France dans sa grandeur et son indépendance", a déclaré le Colonel Pierrené. "Les Français Libres de par le monde attachent une extrême importance à la sympathie des Canadiens en général et à celle des Canadiens français en particulier. Ils n'ignorent pas que ces derniers, par suite de leurs affinités avec la culture et la civilisation françaises qu'ils représentent en Amérique du Nord, sont en mesure de comprendre la grande cause défendue par les Français qui se sont rangés sous la Croix de Lorraine. Au nom de la France, je suis heureux de remercier tous nos amis canadiens de leur foi dans la cause que nous représentons. Nous sommes fiers d'être les alliés du Canada et l'expression visible du magnifique effort de résistance français."